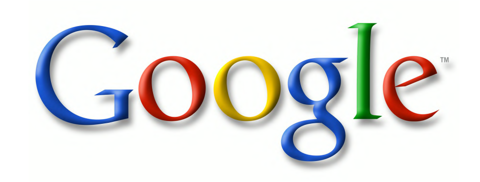
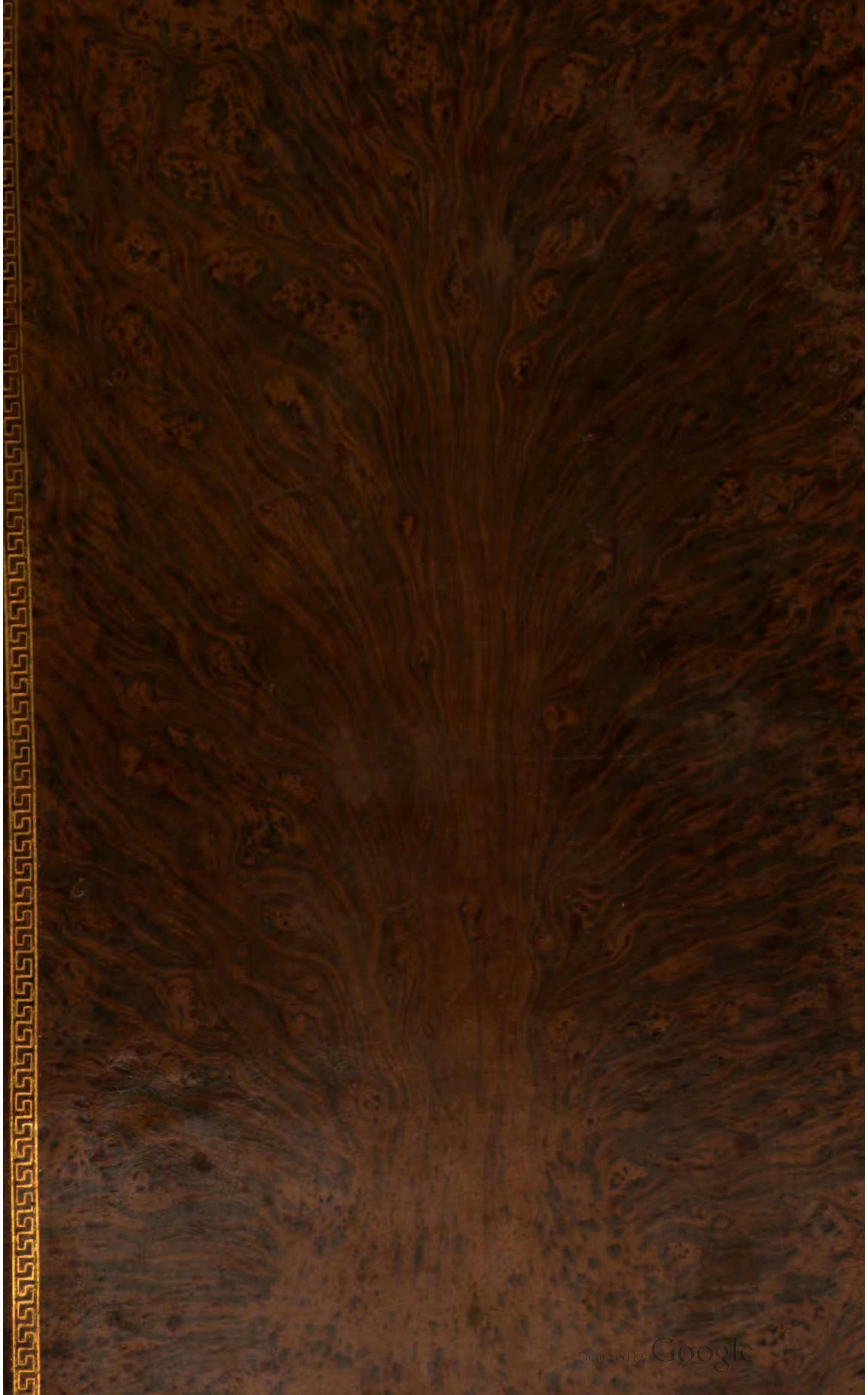





TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA




Vet

D.

LE ROMAN
DE
LA ROSE.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.

L'AN VII. — 1799.

LE ROMAN

DE

LA ROSE,

PAR

GUILLAUME DE LORRIS

ET

JEAN DE MEUNG, *dit* CLOPINEL.

Édition faite sur celle de LENGLET DUFRESNOY, corrigée avec soin, et enrichie de la Dissertation sur les Auteurs de l'ouvrage, de l'Analyse, des Variantes et du Glossaire publiés en 1737 par J. B. LANTIN DE DAMEREY.

Avec Figures.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

Chez { J. B. FOURNIER ET FILS, libraires, rue Hautefeuille, n.° 27.
P. N. F. DIDOT, imprimeur-libraire, quai des Augustins, n.° 22.

AN SEPTIÈME.


UN
- 8 JAN 1952
FORD
ARY

LE TESTAMENT

DE MAISTRE

JEAN DE MEUNG.

O GLORIEUSE Trinité,
Une essence en vraye unité,
En troys singulieres personnes :
O glorieuse deïté,
Et souveraine majesté,
Qui ung Dieu de toutes pars sonnes,
Qui toutes choses nous feiz bonnes,
Qui les quatre élémens esbonnes,
Qui regnes en éternité,
Qui vivre et entendement donnes,
Et tous les biens nous habandonnes,
Aïde-moy à ce ditté.

Tu es cil Dieu qui trestous feis,
Qui la chair en la Vierge pris,

Sans sa virginité mal mettre,
Dieu et homme en ung corps tu mis,
Et à la foy tu te soubzmys,
Où foy ne te povoit soubzmettre;
Car circoncis fuz à la lettre,
Et baptisé, pour nous démettre
Du pechié que tu as mauldlitz:
Nul ne se povoit entremettre,
Fors toy, de ce pechié remettre;
Par quoy à toy nous as acquis.

Moult de voyes tu peusses querre,
S'il te pleust pour tous nous acquerre;
Mais ceste fut plus convenable
A mouvoir vertueuse guerre,
Pour nostre adversaire conquerre;
Si nous doit estre souvenable,
Et à deux mains entreprenable,
Pour la grant joye permanable,
Gaigner ce qui n'est pas en terre;
Ains y est le monde et le diable,
Et chair ensemble guerroyable,
Que la grace vaint et atterre.

Qui contre ces troys veult emprendre,
Il luy convient, pour soy deffendre,
Avoir foy et ferme esperance,
Et charité qui n'est pas mendre,
Et doit haubert et escu prendre,
Et vrayes œuvres de penance;
Et qui a ce, soit en doubtance
Que dart tant soit agu ne lance
Puist son escu percier ou fendre,
Ne doit riens doubter qu'on luy lance,
S'il a foy et ferme esperance,
Qu'on doit en sept choses emprendre.

Vraye foy de necessité,
Non tant seulement d'équité,
Nous fait de Dieu sept choses croire :
C'est sa doulce nativité,
Son baptesme d'humilité,
Et sa mort digne de mémoire;
Son descens en la chartre noire,
Et sa résurrection, voire
S'ascencion d'auctorité,
Sa venuë judicatoire,

Où ly bons seront mis en gloire,
Et ly mal en adversité.

Tenons donc pour vray fondement,
De Jesu-Christ le naissement,
Le baptesme, la passion,
Le descens, le suscitement,
L'ascension, le jugement,
Qui sera consummacion
De ce siecle, et division
De l'humaine créacion;
Quant les bons sans département
Auront joyeuse vision,
Et les maulvais confusion
Qui durra pardurablement.

Ces sept choses, ces sept article,
Sont du tout qui bien les applique,
Contraire aux sept pechez mortelz;
Ces sept sont drois, ces sept oblique,
Ces sept sont sain, ces sept éthique;
Car diables si les a sechiez,
Qui les a par tout aluchez,
Puisqu'il fut par luy trebuschez:

Mais par les sept saintz y replicque
Dieu, qui est en nous embuschiez
Par grace où il crye : Tu chiez,
Se tu ne tiens foy catholique.

Se foy n'as, en vain te phisiques;
Car foy a toutes les reliques,
Par foy toutes vertus sont faictes,
Elle guerist les ydropiques,
Les pouacres, les frenetiques;
Car elle a l'art et les receptes,
C'est la fin des sept ars pourtraictes,
C'est la vision des prophètes,
Ce sont-là les dames croniques,
Ce sont les sept vertus parfaictes,
C'est le pouvoir des sept planettes,
Qu'on nomme estoilles erratiques.

C'est la vertueuse septaine,
C'est le misteriel sepmaine,
Qui parfaictement signifie
Le cours de nostre vie humaine,
Ce sont les sept dons de demaine,

Du saint Esperit c'est la hye,
Qui tout froisse, desjoint et esmye,
Orgueil et yre où Dieu n'est mye,
Et gloutonnye la villayne,
Luxure, paresce et envye,
Et avarice l'endurcie,
Et toute leur pourrie graine.

Ces sept articles de foy vraye,
Qui dresse quanque pechié playe,
Sont figurés en maintes guyses:
Salomon son temple en estaye
Sur sept pilliers, mais la gent laye
N'ont pas telz figures aprises;
Saint Jehan en a fait ses devises
Des sept anges, des sept eglises,
Des sept chandeliers où Dieu raye,
Des sept estoilles de Dieu prises,
Des sept lampes au trosne assises,
Où toute charité est gaye.

Sept signaulx y a en ung livre,
Que Dieu qui siet au trosne livre

A l'aignel qui sept cornes a,
Et sept yeulx; mais nul qui puist vivre
Fors cil qui de mort voult revivre,
Aux signes ouvrir n'a deçà;
Mais si-tost que ouvers les a,
Dont saint Jehan il se repaisa,
Qui le mystere voult descrire,
Que l'aignel que Judas baisa,
Qui pour nous tant se mesaisa,
Que nous feussions de mort délivre.

Doncques en sept lieux sept louanges,
Et sept busines et sept anges,
Businans successivement,
Monstrans les visions estranges
Qui sont, se vraye foy ne changes,
Des sept articles fondement,
Se tu y voys parfondement,
Sans herese confondement,
Lors resourdront les mors des fanges,
De terre en leur corps proprement,
Et en leurs ames ensement,
Sans erreur de foy ne t'enfanges.

Ces ames que j'ay nommées,
Ne sont pas fables controuvées,
De blanche fleur ne d'esglantine ;
Ains sont visions esprouvées,
A noz saintz peres démonstrées,
Par inspiration divine,
Toutes naissans d'une racine
Qui est de vraye foy medicine,
Qui rend les ames terminées,
Qui par foy les purge et affine,
Et qui par œuvre vraye et fine
Les rend devant Dieu affinées.

Ces sainctes septaines sans doute,
Qui comprennent nostre foy toute
En verité et en figure,
Qui en aspirant la mere goutte,
Et la savoure bien et gouste,
Selon nostre saincte escripture,
Tiennent nostre vie bien seure,
Et nostre maniere bien meure,
Et purge toute mortel goutte,
Ceste vive et divine armeure,

Qui devers Dieu si nous asseure,
Qui ce ne croit-il ne voit goutte.

Goutte certes ne voit-il point,
Ains est aveugle en ce point,
Quant aux yeulx de l'entendement;
Car Dieu de ses sept poins n'ont point
Et ceste armeure et ce pourpoint,
C'est nostre garentissement
Contre tout envahyssement:
Pour ce vueil singulierement
Parler de chascun point à point;
Car si affectueusement,
Ne si très-amoureusement,
Riens que je saiche ne me point.

O très-glorieuse naissance,
Qui humilias la puissance,
A qui nulle ne se compere,
Qui fis du Filz de Dieu enfance,
Qui desordonnas ordonnance,
Quant tu fis de la fille mere,
Char de déité pure et clere,

Homme de Dieu frere de pere,
Et de mortel guerre alliance;
Ceulx qui virent ce saint mystere
Ne vouldrent ce que j'ay dit taire,
Troys mil ans et plus devant ce.

Moyse qui la loy ordonna,
Et foy chrestienne y entonna,
Couverte de cerimonies,
Saint Abraham la rebonna,
Qui la circoncisionna;
Et puis vindrent les prophecies,
David, Daniel, Ysaies,
Ezechiel et Jeremies,
Et maint autre en sermonna;
Leurs paroles sont averies,
En ung baptesme tesmoignies,
Quant la voix du pere y tonna.

Vertueux baings et moult seris,
Qui saulvez et riens ne péris;
Puisque Dieu entrer y daigna,
Et tout le monde estoit péris,

Ne bien qui fust n'estoit méris;
Quant le doux fils Dieu se baigna,
Dieu le pere l'accompaigna,
Qui telz motz dits sur le baing a:
Oyez-le, c'est mon fils cheris!
Ce saint sacrement empreigna
Le coulon qui ce enseigna,
Com vray Dieu et sainct Esperis.

Fontaine vivificative,
Saincte eauë generative,
Fleuve de remede final,
Clere unde purificative,
Du vieil homme renovative,
Qui par son pechié criminal
Espandit de son orinal
Par tout le vice original
Chargié de paine obligative,
Du fruict du ventre virginal,
Pour nous délivrer de tout mal
Donna ceste eauë purgative.

Glorieux Fleon, glorieuse Eve,

Qui lavas ce qu'Adam et Eve
Ont par leur pechié ordoyé,
Tu trouves au gâtel la feve,
Et metz en buche seiche seve,
Par les motz qui sont desployé
Sur toy, par quoy t'y souldoyé
Sont en ung moment souldoyé,
En la joye qui tout acheve,
Tu es le Fils Dieu baptoyé,
Par qui nous sommes nectoyé
D'ordure, d'escume et de beve.

Comme grant sacrement cy a,
Qui la trinité dédia,
Baptiser oyant et veant;
Quant cil qui tout fist et créa,
Nos pechié il mondiffia,
Et il recreut le recreant,
Et nous soubstrait du soubstrayant
Qui tous nous alloit soubstrayant,
Par noz parens qu'il conchia,
Soyons de ce ferme et créant,
Car je vous afferme et creant,

Que Dieu nous y sanctifia.

Moult a cy vertueux baptesme,
Qui enta sans huille et sans cresme
Salut d'invocacion trine,
Qui tout peut sans nombre et sans esme,
Qui enchasse l'esperit pesme,
Par sa vertu puissant et digne,
Qui par tout rend l'ame benigne,
Et en trait toute riens maligne,
Et d'innocence si la sesme,
Qui la fait plus blanche que cresme,
Et la seigne de son saint signe,
Et la retient tout à soy-mesme.

Or parlons du sacrement tiers,
Où je peus tant plus volentiers
Quant il plus nous vault et proffite:
C'est le nostre greigneur rentiers,
Et nostre amy ly plus entiers,
Et où plus grant amour habite,
Qui toutes noz debtes acquitte,
Et nous radresses et herite,

Qui nous adresse ès drois sentiers,
Qui a mort par mort desconfite,
Qui a vie en son sens confite,
Qui a fait quanqu'il est mestiers.

Mestiers fist à l'humain lignage,
Que plus fort de luy mist en gage,
Suffisant pour luy acquitter
Vers Dieu qui l'eut fait à s'ymage,
Qui paradis à heritage
Luy livra pour luy délicter;
Mais petit luy peut prouffiter,
Pour Eve et Adam qui jetter
S'en firent à tout leur mesnage;
Pour ce vient en terre habiter
Le fils Dieu, pour eux hériter,
Où il souffrit de mort la rage.

Mort très-angoisseuse et sans feinte,
Mort très-douloureuse et pou plainte,
Mort nette de mortel desserte,
Mort très-glorieuse et très-saincte,
De vie et de victoire enceinte,

Où Déité estoit couverte,
Mort dure doulcement soufferte,
Puissance est à son gré offerte,
Souveraine beaulté estainte,
Fort couverture descouverte,
Forteresse en cinq lieux ouverte,
Pitié de toutes parts empraínte.

Très-doulx Dieu, qui peut dignement
Parler de ce saint sacrement
Où tout ly autre ont vertu prise,
Où cil qui est Dieu proprement,
Sans fin et sans commencement,
S'obligea pour mettre à justice,
Et qui pour nous si pou se prise,
Qui la mort maistrise et justise,
Par effect de faulx jugement,
Qui termine arbitrage et mise,
Qui paye la paine commise
Du trespassé commandement ?

Adam par grant impacience,
Et par fol inobédience,

Mordit le mors qui mort engendre;
Pource vient par obédience
La vertu et la sapience
De Dieu chair en la vierge prendre,
Puis se souffrit trahir et vendre,
Batre, lyer, clouer et pendre,
Pour haster vostre expedience,
Son doulx costé ouvrir et fendre,
Sa glorieuse ame à Dieu rendre
En souveraine patience.

Par tout souffrir pour nous saulver,
Forment fut pour nous mener
Aux délictz qui sont sans essoine,
Où nul ne povoit assener
Sans luy, qui se laissa pener
Pour nous oster hors de la paine
Qui à mort pardurable maine,
Par tout fut trouvé sa broyne,
Par noz ennemis refrener,
N'y ot emplastre de cyroyne,
Ne n'y ot nerfz, ne oz ne vaine,
A estendre n'à estrener.

Tous ses membres jusques au feste,
Pieds et mains, bras, costé et teste,
Furent tous de sang arrousé,
Pour laver sa gent et sa geste,
Qui par leur coulpe manifeste
Estoyent par tout si housé,
Et si ort et si embousé,
Que se le sang dont dit vous é
Ne fust jamais sainct n'eust esté,
N'aux nopces du saint espousé
N'entrast homme, rez ne touzé,
Pour priere ne pour requeste.

Pour Dieu, or ne vous soit paresse
D'assavourer com grant aspresse
Dieu souffrit en sa passion;
Car qui au voir dire s'adresse,
Sa doulceur et sa grant destresse
Fut sur toute estimation,
Pour sa noble complexion,
Qui soustint ceste affliction;
Et pour plus fort causeant ce,
Ce fut l'amoureuse union.

Dont la mort fist division,
Au meilleur point de sa jeunesse.

S'ame de son sainct corps partir,
Luy fist un tant greigneur martir,
Quant l'ame plus le corps ayma;
Mais ceste amour fut sans mentir
Plus grant que cueur ne peut sentir;
Car saint Esperit l'enflamma,
Et l'embrasa fort et flamma
Du doulx feu qui doulce flamme a,
Qui fait amer sans repentir,
Qui si s'y joignit et ferma,
Qui déité y afferma,
Pour tout saulver et garentir.

Glorieux corps, glorieuse ame,
Conçeu de Dieu, ne de femme,
En humanité honorant
Dieu se texit en ceste lame,
Rotée en croix comme une game,
Du précieux sang decurant,
Qui amortit mort en mourant,

Qui auxentit plours en plourant,
Qui nous délivra de la flame
Et du feu d'enfer demourant,
En homme et femme secourant,
Pour ame serve faire Dame.

Dieu, qui vous meist en ce vouloir
Pour quel cause offristes vous loir
De paradis à mort pour homme ?
Qui vous mist à vous tant douloir,
Pour voz ennemis desdouloir ?
Qui vous mist à porter leur somme ?
Par les glorieux saintz de Romme,
Vous ne mangastes pas les pomme,
Ne leur en donnastes vouloir :
Du mangier si me merveil comme
Nul qui soit, ose c'est la somme,
Riens qui vous vueille desvouloir.

S'aulcun pour ses enfans endure
Aulcune male grant advanture,
Ou les amis pour les amis,
Loyaulté et droit de nature

Font et soignent ceste cousture,
Par les poins que Dieu y a mis;
Mais de son gré cil c'est soubzmis
D'acomplir ce qu'il a promis,
A mourir à si grant laideure,
Et prier pour ses ennemis
Que leur meffait leur soit remis,
C'est rage d'amour sans mesure.

Nul ne s'en peut amesurer
A parfaictement mesurer
L'amour Jesu-Christ et la mort;
Nul ne les peut si grans jurer,
Qui s'en peut de riens parjurer,
Tant en juge qu'à mort la mort,
Qui d'amour endure la mort;
Car la pomme et cil qui la mort,
Qui bien le sçait conjecturer,
Firent tant que cil contre mort,
Que conscience ne remort
De mort souffrir pour mort curer.

S'amour fut si caritative,

Et sa mort si amerative,
Que nul engin ne peut atteindre,
Ains convient que cueur se coytive;
Car les mies yssent de rive,
Qui trop veult les croustes estraindre;
Mais qui veult grappe a droit espraindre,
La bonté du vin en est graindre,
Et plus vertueuse et plus vive:
Pour ce voult Dieu au meilleur maindre,
Pour nous donner exemple à fraindre,
Et de laisser chose excessive.

Saint Pol qui sçeut si haultement,
Enseigne à sçavoir sobrement,
Et non plus que sçavoir comment:
Assez sçait qui croit fermement,
Et qui se régeist simplement,
Dieu qui tout peut et dont tout vient,
Cueur peut tost errer laidement,
Qui parler en veult autrement;
Quant de la mort Dieu me souvient,
Une pensée me sourvient
Où je pense entendivement:

C'est que tout bien de Dieu nous vient.

Povoirs et vouloirs et bontez,
Ces trois tout ung en Dieu compter,
Créerent tout nostre roison;
Anges à Dieu plus hault monter,
Et donna à leurs neuf costez,
Franc arbitre par livroison;
Mais ly plus que par mesprison
Et par orgueilleuse achoison,
Cheirent du tout ahonter,
Et vuyderent le ciel; mais hom
Fut fait pour remplir leur maison
Qui cheyt, puis fut remontez.

Ly ange par soy se déceupt,
Pource n'eut-il et ne receupt
Saulveur ne nul médiatour;
Mais tantost contre homme conceupt
Par envye, car il perceut
Que Dieu l'eut fait de tel atour,
Pour monter au ciel en sa tour,
Avec son très-doulx Créatour.

Lors tempta homme, et homs le creut ;
Pource luy donna curatour
Dieu le pere qui cura tout,
Par arbre et que l'arbre l'acreut.

Helas ! pourquoy tant meschey
A hom qui le desobey,
A Dieu qui bel et bon loeset ?
Car tantost en pechié chey,
Quant Dieu l'eut fait et l'eut beney,
Ce fut de bien fait à tort fait ;
Car il mist en son vil coffret
La pomme que cil luy offret,
Que Dieu avoit or jà maley :
Cy ont fort font et ont fort fait ;
Car le Fils Dieu pour ce fort fait,
Qu'il ne pécha mal en chey.

Hé ! coulpe bien advantureuse,
Qui de la mort Dieu précieuse
Estre ravise desservis,
Tu nous fuz trop contrarieuse,
Destraignans et contagieuse ;

Car tout le monde as asservis :
Tu feis serfz mors et feis serfz vifz ;
Dieu seruyt, et tu desservis
De gloire et de vie joyeuse :
Dieu mesme de la mort servis,
Qui à mort faulse le transmis
Par la fine mort vertueuse.

Ceste vertu par tout courut,
Quant soy-mesmes ne secourut,
Fors ceulx qui le croyent et creurent ;
Car qui par foy n'y acoûrut,
Par mescheance vil mourut,
Et pires après qu'avant furent
Ceulx qui en ceste foy ne creurent,
Et qui n'ont fait ce qu'ilz deurent :
Car puisque le Filz Dieu parut,
En chair si bel fait et parurent,
Parmy furent ceulx qui mescreurent ;
Car rayson adonc fort courut.

Fort courre est muer droicte voye,
Et cil se mue trop et desvoye,

Et desvoya qui lors le veit,
S'il ne le creut; car il ravoye
Les desvoyés, et les convoye
A la gloire qu'il leur promist,
Où tous leurs souhetz assovist,
Où nul n'entre qui se forvist,
Ne n'entrera qui se forvoye.
Cil qui tout gouverne et chevit,
Qui vray Dieu sans fin regne et vit,
Nous doint que chascun là le voye!

Là le verrons-nous, c'est le voire,
Par bien ouvrer et par bien croire;
Mais foy est la premiere porte
D'entrer en pardurable gloire;
L'autre est bien ouvrer sans recroire:
Car foy sans bien ouvrer advorte,
Foy sans bonnes œuvres est morte,
L'une sans l'autre est voye torte,
En ceste vie transitoire:
Quant l'une avecque l'autre porte,
Elle allege tout et réconforte,
Et oste enfer et purgatoire.

Ces deux lieux sont faitz à punir
Tous ceulx qui faillent à venir,
A ces biens souverains ensemble,
Qui pevent blanchir et brunir
Tout homme, et garnir et munir
Paradis ou Dieu, ce me semble,
Que nul s'il n'est net ne resemble
A une, les bons y assemble,
Pour les sieges vuydes remplir;
Car quant ennemys y dessemble,
Il convient que Dieu y rassemble,
Ains que ce siecle doye finir.

Tu qui m'os, les yeulx du cueur euvres;
Car vraye foy est et bonnes œuvres
Feront ceste doulce assemblée,
Et si par ce ne la recueuvres,
Là en vain t'excuses et œuvres;
Car jà n'y sera acceptée
T'excusation, n'escoutée;
Ains est t'ame et ta chair boutée
En enfer, aux lict aux couleuvres,
Qui peut cy estre recouvrée,

Et garantye et délivrée,
Se tu as foy et bien tu œuvres.

Vray foy, esperance et amours,
En homme et femme qui amours
Sont les troys vertus de salu,
Dédiées de deux coulours,
Qui décoururent de doulours
Du costé Dieu à grant palu,
Qui de la chartre Tantalu,
Et de la maison Dedalu
Nous mist hors, où tant a de tous:
Se plus ne nous en eust valu
Qu'il ne nous a de luy chalu,
Là fust de nous tous ly retours.

Là retourner nous convenoit
Par force, quant homs ne tenoit
De quoy suffisamment payer,
Se ly doulx Filz Dieu ne prenoit
Chair d'homme, cil ne la prenoit
Pour homme à son pere apayer;
Pource se laissa-il player,

De son précieux sang rayer,
Car force d'amour le menoit;
Bel fut nez qui sans délayer,
Voult en cueur souvent essayer,
Que son corps en croix soustenoit.

Toutes vertus parfaictement,
Comme en leur propre fondement,
Sont en luy qui veult dire voyr;
Pour ce ama-il plus vivement,
Et souffrit plus sensiblement,
Quant vint à la mort recevoir;
Car chascun peut apparcevoir
Qu'il fist pour chascun son devoir,
Qui povoit avoir sonnement:
C'est ce qui me fait concevoir
Que s'amour fut, sans décevoir,
Sur tout humain entendement.

Veoir povez en la saincte croix,
Se de penser tu n'y recroix,
De sa grant amour le mystere;
Car se tu en t'ame m'accroix,

Ou tes propres yeulx ne mescroix,
Il tend ses bras hault à son pere,
Son chief au peuple et à sa mere,
Esquelz le fruict de sa priere
Descent aussi comme une escroix,
Qui fendit la dure pierriere
Qui de biere et de mort amere
Ressourt maint mort à celle foys.

Les piedz pour nous aval descendent,
Et du long de la croix s'estendent
Vers terre, pour fructifier
A ceulx qui ce mystere entendent,
Et sa doulce mercy actendent,
Pour eulx ou luy se confier,
Pour leurs ames justifier,
Pour aymer et croire et fier,
Qui leur vie et leurs us despendent,
Et luy doulcement mercier,
En luy très-humblement prier
Que leurs cueurs o luy en croix pendent.

Cueur qui en ceste croix se pent,

Dont nostre saulvement despent,
Ne peut ne ne doit riens doubter,
Qui des maulx passez se repent,
Et aux maulx presens se souspent,
Que ne luy puissent point grever
Au salut de s'ame eschiver,
Seur se peut couchier et lever
Qui son temps en tel us despent;
Car toutes boces peut crever,
Et son cueur jusqu'au vif caver,
Pour garir tout maulx de serpent.

Toute morsure venimeuse
Garist celle croix précieuse,
En cueur qui la sçet aguisier:
Elle est et riche et très-heureuse,
Elle est en tous biens planctureuse,
Si qu'on ne la peut espuisier,
Tant y peut-on prendre et puisier:
Ce n'est pas puis huy, ne puis hier,
Que croix est et fut vertueuse;
Nul ver ne la puist pertuisier,
Ne son vernis vermenuisier,

Car elle est de tous vers tueuse.

Croix fut du sang Dieu vernisée,
Dont une goutte où qu'elle chée
Pourroit nul monde rachapter :
Croix fut par grace pourchassée,
Croix fut avec Dieu clofichée,
A qui nulz ne peut contrester :
Croix acquitte sans endebter,
Croix aïde sans barater ;
Et quant elle est en cueur fichée,
Diable n'y peut yvroye gecter,
Ne giboer, ne fureter,
Car croix ne peut estre enforcée.

Croix a fort cueur et dure escorce,
Croix ne doubte cisel ne force,
Ne diable, ne chair, ne le monde ;
Les fors frappe, froisse et defforce,
Les foibles conforte et enfonde ;
Car tout effort en croix se fonde :
Croix est la pierriere et la fonde
Qui tout encravante et affonde ;

Car le sang Dieu luy donne force,
Longue, lée, haulte et profonde
En tous lieux et de tous biens bonde;
Car diable ne craint riens force ce.

Croix ne peut mye estre deffuyte,
Car elle est du sang Dieu confite;
Et qui ce sçait et regehist,
Avec Dieu en sa croiz habite:
Croix fut jadis vieulx et despite,
Ains que le Filz Dieu ne s'y mist;
Car qui adoncques se meffit,
Croix de double mort si l'occist,
L'une et l'autre honteuse et triste:
Le corps du bon larron mort prist,
Et l'ame jamais Dieu ne vist,
Car nul bien n'avoit lors merite.

Riens quant à pardurable gloire,
N'estoit devant croix méritoire;
Mais ceste croix dont je vous dy,
Nous ediffia purgatoire,
Qui rend paine consolatoire

A ceulx dont on chante au lundy ;
Car le Filz Dieu qui y pendy,
Pour son sang qui y espandy,
Qui avoit vertu rédemptoire,
Tant y hurta et contendy,
Que la vie nous y rendy
Par mort qui eut de mort victoire.

A mort de toutes mors non paire,
Et à qui nul ne se compere,
Sans qui nul n'est sauf ne sera,
N'oncques ne fut; quant ly saint pere
Veirent et creurent ce mystere,
Ta vertu qui mort enfer a,
Qui ce croit, ou creut, ou croira,
Et pas ne se démentira,
Ja ne mourra de mort amere;
Car ta vertu le saulvera,
Qui povoir de tout saulver a :
Tu nous es fille, dame et mere.

Fille humble, dame prouffitable,
Mere advenant et amyable,

Amour et amye amoureuse,
Grace aggreant et aggréable,
Pitié, piteuse et piteable,
Qui descendit victorieuse
Jusqu'en la charte ténébreuse,
Où la lumière glorieuse
S'espandit, et se fist voyable
A ceulx qui vie langoureuse
Menerent en vie joyeuse,
Quant lors tu triumphas du diable.

O com joyeuse descenduë,
Par qui lumiere fut renduë
A ceulx qu'en tenebres estoyent,
Moult leur en fut grant joye creuë,
Quant cil qui souffrit à leur veuë,
Que si ardamment desiroyent,
Et qui prophetisié avoyent,
Et sa descenduë attendoyent
Deux mille ans devant sa venuë;
Et croy que mains si luy disoyent:
O très-doulx saulveur! noz yeulx voyent
Nostre prophecie advenuë.

Adonc David, Ysaïes,
Ne teurent pas leurs prophecies,
Qui parloyent de cest endroit;
Ezechiel et Ieremyes,
Et saint Jean et saint Zacharies,
Qui bien sçavoyent qu'il viendroit,
Et qu'à eulx saulver entendroit,
S'escrierent lors orendroit:
Sont noz paroles avéries;
Il nous promist que chair prendroit,
Et que de nous luy souviendroit;
Ses promesses sont acomplies.

Qui veult escrire, dire et lire,
Et les motz peser et eslire
Dont ce present article traicte,
Il verra, se bien les remire,
Que trop de beaulx motz peurent dire
Ly patriarche et ly propheste,
Quant virent la clarté parfaicte
Que sainte trinité a faicte,
En quoy tout paradis se mire,
Dont toute clarté est extraicte;

Car nulle autre clarté que ceste,
Ne peut à si grant fait souffire.

O saincte ame déifiée,
Qui hors ta chair crucifiée
Tantost en enfer descendiz,
Doit à ta grant mortifiée,
Qui par toy fut vivifiée,
Quant ceste clarté leur rendiz,
A eulx délivrer entendiz,
Pour grace avoir et paradiz;
Si la feis par toute fiée,
Habiter à toy ung tendiz,
Jusqu'à tant que tu ascendiz
A la clarté glorifiée.

Trop fut grant ta compassion
Souffrir pour les tiens passion,
Et puis eulx tantost visiter,
Et donner consolation
De toute tribulation,
De coulpes et paines quitter,
Et du limbe d'enfer gecter,

Et en eulx par gloire habiter,
Et au jour de l'ascension
Monter ès cieulx sans respiter,
Et de faire les heriter
En ta joyeuse mansion.

Or avez des articles quatre,
Qu'il convient croyre sans débatre,
Sans errer et sans forvoire :
Huy mais me vueil au quint embatre ;
Car plus bel ne me puis esbatre,
Ne mes rimes mieulx employer,
Qu'en parler et en rimoyer
De mon glorieux souldoyer,
Qui a ses coustz se vint combatre,
Pour moy en terre guerroyer
Mes ennemis et fouldroyer,
Pour leur très-grant orgueil abatre.

Le quint est qu'il ressuscita,
Et quarante jours habita
En terre avecques ses esleuz,
Et plusieurs fois les visita,

Les receupt et administra ;
Car si pas il ne les eust veuz,
Et visitez et puis repeuz,
Moins il en auroit esté creuz ;
Mais tant de biens leur recita,
Que chascun d'eulx si fut esmeuz,
Et que de tous fut recongneuz
Par grace qui les excita.

En ceste saincte quarantaine
Apparut, c'est chose certaine,
Ly doulx filz Dieu visiblement
A sa mere et à Magdelaine,
A saint Piere qui la sepmaine
Devant l'ot renié nicement ;
Mais pour ce que du niement
Ne versast en desperement,
Vint à luy pitié souveraine,
Qui souffrit son tresbuchement,
Pour ce qu'après plus humblement
Se portast vers nature humaine.

Se Dieu qui à tout scet pourveoir,

N'eust mye laissé cestuy cheoir
Sy grandement comme il chëy,
Il cui Dieu donna son povoir
En terre, et qui se devoit seoir
Plus hault qu'onc homme n'eut sey,
Si comme Dieu mesmes gehy,
Eust tant tous les pécheurs hay,
Qu'à paine les daignast-il veoir,
Ainsi fussions mors et trahy;
Si qu'en ce qu'il luy meschey,
A restrainct Dieu nostre mescheoir.

Ainsi apparut à saint Pere
Jesu-Christ le filz Dieu le pere
Après sa résurrection,
Laquelle il nous monstra si clere,
Que tout disciple et tout ly frere
Orent celle operation,
Cilz en peregrination,
Quant il fist du pain fraction;
Et ly frere en mainte maniere,
En mer, en terre, en mansion,
Orent de luy cognition,

Par deux foys que leur huys clos yere.

Fors et ens souvent les voioyent
Ceulx qu'il aimoit et qui l'amoyent;
Mais Magdalaine fut premiere
Qui le dist à cent qui estoyent
Repostz, pour ce qu'ilz se doubtoyent
Des felons juifs plains de crisme.
C'est celle-là qui à Dieu meisme
Dist : Se tu l'as osté, dis-me
Où tu l'as mis ; et luy rendoyent
Ses yeulx de pleur et de lacrime,
Et aussi le sien cueur haultisme,
Pour veoir tout ce que desvoioyent.

O glorieuse pecheresse,
Glorieuse repenteresse
Pardonnée parfaictement !
O glorieuse prescheresse,
Glorieuse demonstreresse !
Ce très-saint ressuscitement
Que tu veis tout premierement,
Se saincte escripture ne ment,

Laquelle n'est pas menteresse,
Tu l'amas de cueur fermement,
Et le queis moult soigneusement,
Tant que tu en fus trouveresse.

Tu perseveras en querant,
Et tu queis en perseverant,
Sans toy cesser ne sans retraire;
Tu desiras en esperant,
Tu esperas en desirant,
Ce te fist raige d'amour faire,
Qui te faisoit crier et braire,
Et tant soustenir de contraire,
En plorant et en souspirant,
Que ton cueur ne povoit plus taire,
Si t'en desservis à attraire,
La grace de Dieu inspirant.

O femme moult hardie et seure,
Qui si comme contre nature
Demouras sans toy despartir,
Où ceulx que Dieu à eslecture,
Et créez et prins à sa cure,

N'oserent à peine vertir,
Qui l'eurent sans riens desmentir,
Par Sur, par Sidoine, par Tyr,
Gouverné en sa norricture,
Lesquelz n'oserent sans mentir
Adonc o lui estre martir,
Ains guerpirent sa sépulture.

Toute seule illec te seulas;
Si ne vueil-je pas estre las
De tes œuvres magnifier:
Par mains pechiez te violas;
Mais de coulpe en grace volas,
Quant Dieu te voult faire veiller,
Et repentir et travailler,
Et tes sains crins esparpiller
Sur ses piedz que tu accolas,
Et les baisier et les mouller
De tes larmes, dont feis courcier
Diables que tu lors afolas.

Quant pechié t'eut desordonnée,
Tu fus adonc si deffrenée,

Que fraing ne regne ne tenis ;
Mais bien quant Dieu t'eut reffrenée,
Tu fus lors tout efforcenée
De repentance où tu venis,
Et tant icelle soubstenis,
Que toute y vesquis et fenis,
Et sans faillir heure ne journée,
De tous pechiez lors te tenis,
En toutes vertus maintenis,
Tant que toute fus pardonnée.

Ainsi Jesu-Christ te munda,
Qui par toy monstré au monde a
Nul ne nulle ne desespoire ;
Car s'en toy pechié habonda,
Si grant grace s'y abonda,
Que blanche fuz qui estois noire :
Tu feis icy ton purgatoire ;
Car ton charbon devint yvoire,
Par Dieu qui si te feconda
D'amer, d'esperer et de croire,
Que la greigneure es en sa gloire,
Fors celle où tout bien se fonda.

Celle est de si grande grandesse,
Qu'autre grandeur ne s'y adresse
En ciel, en terre, ny autre part;
Toute autre grandeur est mendresse
Vers la sienne, fors la haultesse
De son Filz, qui tonne et espart:
Cil n'a pas grandeur de poupart,
Ains l'a si grant, qu'il en départ
A sa Mere à si grant largesse,
Que cil la redonne et départ,
Si qu'elle s'espant et espart
Par tout, ne point ne s'en estresse.

Cette dame s'elle et non autre
A grace, et grandeur sans deffaulte;
Car elle l'a selon la lectre
Longue, lée, prafonde et haulte;
Car son Filz qui a droit l'a haulte,
Et de ses vertus en luy mectre,
Et par luy grace à nous promectre,
Et soy-mesmes à luy soubzmectre,
La fist si trefferme et si caute,
Qu'oncques ne se peut entremectre

Pechié de riens en luy mal mectre,
Ne ne luy peut donner assault.

O Vierge sur toutes esleuë,
Et de toutes vertus pourveuë,
Voir est que saint Pierre et Marie
Magdelaine en eurent la veuë
Et de ton saint filz et de la sceuë,
Tantost qui vient de mort à vie :
Toi qui fuz sa greigneur amie,
Et de sa mort plus amortie,
Et de son glaive au cueur feruë,
Deusse estre, je n'en doubte mye,
De luy la premiere esjouye,
Trestout s'en soit l'histoire teuë.

S'amour et foy et esperance
Peurent plus tost donner monstrance
De ton filz à homme ou à femme,
Tu en as euz telle habondance,
Et de s'amour si grant grevance,
Que son glaive te persa l'ame :
Amour qui tout art et enflame,

Qui en toy ardoit à grant flame,
Fist tout muer par violence,
Quant celle qui est mere et dame,
Fille et ancelle et clere game,
Te visita sans demeurance.

Je ne sçai se je dy que nices;
Mais puisqu'en toy ne regna vices,
Ne grant ne petit nullement,
Et que Dieu t'enclost en ces lises,
Qui sçeut et voult estre propices
Aux plus parfais parfaitement;
Je dy, sauf meilleur jugement,
Que de son ressuscitement
Glorieux en euz les prémices:
Non pour tant s'il fut autrement;
Dieu le peut faire oultréément,
Car tout povoir est ses offices.

Je ne me vueil pas encores taire,
Pour chose qu'on m'oye retraire,
De toy tres-doulce Magdelaine;
Car tu fuz de si bonne affaire,

Que le Filz Dieu voult de toy faire
Sa propre et privée hostelaine :
Tu fuz une grant chastellaine,
Gente et donnante et non villaine,
Où il prist souvent son repaire :
Tousjours luy fuz doulce et humaine,
Toy et Marthe ta seur germaine ;
Car qui de vous est souëf flaire.

Tousjours et vif et mort l'amastes,
Et en s'amour perseverastes,
Tant com l'une et l'autre fut vive ;
Car vif très-souvent le herbergastes,
Et par bonne exemple monstrastes
Vie bonne et mémorative ;
Car Marthe mena vie active,
Et Marie contemplative,
Dont tout le monde enluminastes ;
L'une fut vie positive,
Et l'autre fut supperlative :
Dieu vivant celle vie menastes.

O quant très-glorieuse vie,

Quant cil qui tout peut et maistrie,
Voult esprouver pour nécessaire,
Ne pour quant il ne blasma mie
La vie de Marthe sa mie ;
Mais il lui donna exemplaire
D'autrement vivre, et de bien plaire
A Dieu et plut de bien à faire :
Pour ce conclut-il que Marie
Qui estoit à ses piedz sans braire,
Et pensoit d'entendre et de taire,
Esleut la plus saine partie.

La meilleur partie esleut-elle,
Et la plus saine et la plus belle,
Qui jà ne luy sera ostée ;
Car par vérité se fut celle
Qui fut tousjours fresche et nouvelle,
D'aymer Dieu et d'en estre aymée ;
Car jusqu'au cueur fut entamée,
Et si ardamment enflamée,
Que tousjours ardoit l'estincelle ;
Par quoy elle fut visitée,
Et de Dieu premier confortée ;

Car charité est trop ysnelle.

Après sa résurrection,
Et sa manifestation,
Plusieurs foys en mains argumens
Voult le Dieu de création,
Pour greigneur confirmation,
Monter sur les quatre élémens,
Dont il estoit commencement,
Et moyens et deffinement,
Et la juste probation
Des cueurs, et vray entendement
A qui cil ressuscitement
Estoyent en dubitation.

Quant Dieu prist nostre humanité
En indivisibilité,
Et se voult ès cieulx revertir,
Dont vint nul par humanité
Vestir nostre fragilité
Pour tous les pécheurs convertir,
Conforter te voult au partir,
Et leur dist de celle partir,

Dont je vins ayez charité ;
Car je vous vueil bien advertir,
Que nul ne pourra là vertir
Sans l'esperit de vérité.

Ce paraclist, cest esperit,
En quel garde riens ne perit,
Qui a nom de consolatour,
Que mon pere com moy cherit,
Qui est amour qui tout merit,
Vous envoyeray de la tour
Du ciel, où j'ay fait mon atour:
Mestier est que je y retour;
Mais paix vous l'aist qui tout guarist,
Dont nul autre n'est curatour,
Tant com vous estes viatour,
N'est paix qui mieulx vous asseurist.

Adoncques ses mains esleva,
Et les seigne, et ès cieulx monta
En la recepte d'une nuë
Qui de terre le soubleva,
Et tant de leurs yeulx s'obscura,

Que tost en perdirent la veuë;
Mais très-bien virent à la nuë,
Dieu à blanche robe vestuë,
Disant : Véez comme ce va;
Celle allée, celle venuë,
Celle verrez apperte et nuë,
Quant le monde juger vouldra.

Ainsi monta selon l'histoire,
Trestoute vraye et toute voyre,
Ly doulx Filz Dieu à son saint pere,
En celle honneur, en celle gloire,
Et ainsi parfaite victoire;
Qu'il n'est jamais jour qu'il n'y pere;
Car il mena soubz sa baniere
Ceulx qui creurent à ce mystere,
Dont saincte eglise fait mémoire
Et nous osta de la misere
Où tout le monde lors mis pere,
Par exigence obligatoire.

Com eut grant exaltation,
Et à celle élevation,

Par tout le ciel destre et senestre :
Car qui a inspiration
De sainte méditation,
Nul tel' joye ne peut estre :
Les anges receurent leur maistre,
Le Pere son Filz à sa dextre :
Gloire, honneur, jubilation,
Soit à la trinité celestre,
Si comme est, et tousjours doit estre
Sans fin et sans inition !

D'illec en avant, ce me semble,
Se tindrent ly disciple ensemble,
Plus qu'ilz n'avoyent fait devant,
Tant que cil qui mieulx ne ressemble,
Tous en ung seul lieu les assemble
A l'heure de tierce levant,
O le saint Esperit vivant,
En langues de feu avivant,
Leur envoya à tous ensemble,
Qui leur alla de ce me vant,
Tous langaiges ramentevant,
Dont ly ungz l'autre ne ressemble.

Pour ce tous langaige parloyent,
Que ces paroles vrayes soyent,
En toute terre yssit leur son,
Si par tout pour Dieu le preschoyent,
Et la foy evangelisoyent,
Riens ne leur grevoit l'achoison,
Par tout faisoyent leur maison,
Plus ne peschoyent de poisson;
Mais les gens qu'ilz convertissoyent,
Par tout semoyent leurs leçons,
Par leurs œuvres, par leurs sermons,
A ceulx qui saulver se vouloyent.

Si hastif et si habondans
Vint sur eulx et si fecondans
Ly saint Esperit à celle heure,
Qu'après y parut par moult d'ans;
Et encores est-il redondans,
En chascun s'en luy ne demeure;
Car quant aucun se plaint et pleure,
Et prye que Dieu le sequeure,
Cil saint Esperit tout mondans,
Par tout ou il veult si labeure.

Or portons en paix sa demeure ;
Car Dieu nous en est responnans.

Esperit où il veult espire,
Et sa voix ay ; mais ne sçay dire
Dont ce vient, ne quel part elle aille,
Dont on ne doit nulluy dispire ;
Car souvent fait meilleur du pire,
Ainsi que par cy le me taille,
Paix, amour, sont de sa pietaille,
Qu'il mecte devant en sa bataille,
Pour les felons cueurs desconfire.
Adonc n'y remaint cueur, n'entraille,
Par où feu ou flambe ne saille,
Par cest engin là sus nous tire.

Ainsi Saint Estienne y tira,
Que cil Esperit expira,
Si qu'il en fut tout enflamés ;
Car qui la legende lira,
Je crois, se n'est fol, qu'il dira,
Amés voz ennemis, amés
Pour Dieu ; et si le reclamés

Doulcement, et si le sommés
Que quant de vous se partira,
L'ame de vous soye plongés,
Là au ciel qui tel est nommés,
Pour tous par amour s'en ira.

Cil fut plain de grace et de force,
Car il mit le cueur et l'escorce
Pour l'ame garder necte et munde;
De la cité fut traict à force,
Et à genoux ne pria, fors ce
Que Dieu pardoint sa mort au monde
Qui ainsi le froisse et esmonde,
Et son Esperit en Dieu fonde,
Tant que de son corps soit desvorce
L'ame à qui donna si grant bonde,
Charité qui en luy habonde,
Que jusqu'au ciel monter l'efforce.

Par ces armes au ciel monta,
Par ces armes premiers dompta
Saint Estienne tous les tyrans,
Par ces armes les surmonta;

Et desconfit et ahonta,
Ly sains Esperis inspirans,
De notre salut desirans,
Au commun prouffit aspirans,
Qui le passage et le port a
Fait passer à tous expirans,
Au pere et au filz souspirans,
Pourquoy povoir si adjousta.

O com glorieux champion !
Oncques meilleur n'eut champyon,
Car bonté rendit pour bonté.
O glorieuse vision,
Qui vit des cieulx l'aspection,
Et le filz au pere monté,
Estant à son dextre costé,
Dont juifz furent si ahonté,
Et mis à rédargution ;
Car Dieu lui a Jesus monstré,
Dont ilz eürent tousjours doubté
S'il estoit Dieu ou fiction.

Cil fist la bataille premiere

De Dieu qui estoit sa lumiere,
Cil eut la premiere victoire,
Cil est la premiere chaire,
Cil ficha premier sa baniere
Devant le roy Jesus de gloire;
Car il dreça son oratoire
Au point où nulz ne devoit croire
Que l'on fit pour autruy priere,
Pour quoy son nom est en mémoire
En la joye consolatoire,
Où toute obscurté rent lumiere.

Ainsi cil sainct signe apparurent,
Quant ce saint Esperit receurent
Ceulx à qui Dieu l'avoit promis;
Car adonc fermement le creurent,
Et seurement le ramenteurent
Par tout où il leur fut commis,
A ennemis et à amis;
Car le monde leur fut soubzmis,
Et ses royaulx tesmoings y furent,
C'est que chascun tout y a mis,
N'oncques ne furent jour remis,

Jusques à tant qu'ilz en moururent.

Non moururent, ains trespasserent;
Car de cette vie passerent
A celle où l'en ne peut mourir,
Leurs bonnes euvres amasserent,
Et devant Dieu les entasserent,
En esperance de florir,
De triumpher, de seignourir,
Tousjours penserent de courir,
N'oncques ung jour ne se lasserent:
Or ce les faisoit rangourir,
Qui ne faisoit qu'alangourir
Ceulx qui au monde se plungerent.

Trop parest vuide et trop est vaine
La chétive vie mondaine;
N'y a fors que travail et luicte,
N'y a fors que paour et paine;
De toutes miseres est plaine:
C'est l'ombraige qui tout desvite,
C'est le temps qui toujours annuite,
C'est l'arbre qui tost se deffruycte,

C'est ly espy qui point ne graine ;
Chose sodoirant et soubz duycte,
De grever tous ses ames duycte,
Et à les prouchains moult villaine.

Pource que jà le monde est vieulx,
Vint de son ciel entre nous dieux,
Aussi comme en païs de guerre ;
Mais pource que fut en grieux
Des sarrazins et des ebrieux,
Vint le saint Esperit en terre,
Pour la vie périe querre ;
Car quanque le Filz voult requerre,
Luy donna le pere des cieulx,
C'est luy qui euvre et riens ne serre,
Et qui clost et nul ne desserre,
Qui fist que son filz fut mortieulx.

C'est cil qui oncques ne laissa
Ce qui est, et ne s'abaissa
A estre ce qui n'estoit mye,
Qui tant par grace s'appressa
De nous, qu'en luy nous annexa,

Sans jamais faire departie :
Dieu est homs, c'est grant courtoysie,
La greigneur qui puisse estre ouye ;
Quant ly Dieu homme se exposa,
Se ce ne fust que chascun crye,
Que qui plus vault plus s'humilie,
Je deïsse qu'il excessa.

Non pourtant, bien puis dire et ose,
Et je le croy et le suppose,
Que Dieu, qui est bon par essence,
En qui trestous biens se repose,
Dont bien monstrer le sçay sans glose,
Toutes vertus par excellence,
Humilité et pacience,
Charité et obédience ;
Car il n'eut oncques la main close,
Puisque sa doulce pacience
Prist sur soy nostre mescheance,
Qui fut trop merveilleuse chose.

Merveilleuse à humanité,
Non merveilleuse à déité,

A qui toute chose est possible:
De néant fist réalité,
Et d'anges mutabilité;
Car riens ne luy est impossible.
La déité est invisible,
Permanant en luy et visible;
Vertueuse et infinité,
Et vertant toute riens vertible,
De toute grace convertible
A humaine fragilité.

Ceste bonté fut si intense,
Si communal et si extense,
Par le monde generalment,
Qu'il n'est nul qui profont y pense,
Qui peut d'une mortel offense
Satisfaire especialment,
De soy acquicter loyaulment
Vers celluy qui si royaulment
Fist faire par tout sa deffense,
Que nul ne peche mortelment:
Je les y prens tous égaument;
Il n'est nul qui le récompense.

Ne nous n'aurions de quoy ce faire,
Se n'estoit sa très-debonnaire
Et très-doulce misericorde,
Qui luy fist accepter et plaire
Noz œuvres de petit affaire,
Dont nous venons à sa concorde
Par ce travail : par celle corde
Nous attrait à soy et accorde,
Cil qui doulceur nul ne doit taire;
Car qui bien sa vie recorde,
Il la trouve par tout si orde,
Qu'il n'y a de quoy satisfaire.

Dont est droit que nous doyons dire,
Que de toy, doulx Jesu-Christ, sire,
Vint ce de quoy nous te plaisons;
Mais pource que le cueur me tyre
A parler d'une autre matire,
Est-il bien desormais saisons
Que de ceste-cy nous taisons,
Et que nous mencion cy faisons
Du septiesme article plain d'ire,
Dont tout pecheur et maulvais homs

Parmy autre dix gamboisons,
Doit trembler et perdre le rire.

Cest article, qui est derrains,
Si doit estre ly premerains
En cueur d'homs et de saige femme;
Car quant homs pense qu'il n'est riens
Fors porriture et vieulx merriens,
Et qu'il luy convient ce passaige
Passer et payer son truage,
Et qu'il aura aufeur l'empleige,
Et trop plus de maux que de biens,
Cueur qui la fin de ce dommaige
N'a tousjours devant son visaige,
Est presqu'ensevely en fiens.

En fiens de parfaicte ignorance
Est ensevely sans doubtance
Cueur qui par tout se sent pecheur:
Est en vieillesse et en enfance,
Est à doubter de ville dance;
Ne sçay comment il est asseur,
Et qu'ose vivre sans peur,

Car il sent son accusateur,
Qui tout poise à juste balance;
Et si se sent courant moureur
Par force, et puis mourant coureur,
Car mort de toutes parts la lance.

Mort, vieulx et jeunes, nous court seure ;
Mort nous prent, nous ne gardons l'heure;
Mort nous est de nécessité ;
N'est nul qui à la mort ne queure,
Ne qui nullement y sequeure;
Car le juge de vérité,
Purger veult nostre iniquité,
Par la balance d'équité,
Qui au val de la chantepleure
Nous boute en grant adversité,
Sans fin à perpetuité,
Et y persevere et demeure

Jesu-Christ, le Filz Dieu le Pere,
Mourut pour nous, c'est chose clere,
Et au tiers jour ressuscita;
Si convient par certain mystere,

Que sa résurrection paire
En ceulx où sa grace habita;
Car mort pour mort desconfit a
De ce que noz parens gecta
De povreté et de misere,
De quoy sa mort nous acquita:
Qui bien croit, saint Esperit a,
Et en tous temps y persevere.

Pense donc chascun qu'il mourra,
Et que mort fouir ne pourra,
Et ne sçet quant, ne de quel mort,
Et que Dieu juger le viendra,
Ne riens de luy destournera;
Car nulz sur son povoir ne mort,
Ne par appel, ne par ressort,
Ne n'y faveur, ne n'y déport,
Car sans fin en enfer plourra:
Qui aura bien fait, si le port;
Et qui mal, tiengne soy par mort,
Car sa roë tout droit tournera.

Les chétifz pecheurs que feront,
Quant tous les anges trembleront,

Et les archanges précieux,
Et les busines corneront,
Qui la venuë annonceront
Du très-doulx Filz gracieulx,
Qui se monstrera si crueulx
Et si très-petit gracieulx
A ceulx qui en pechié seront,
Que le feu d'enfer sur yceulx
Courra fouldroyant parmy eulx,
Ne jamais mieulx n'espereront?

Las! où est cil qui actendra
Quant Dieu au jugement viendra?
Car pure vérité s'accorde,
Que quant son jugement tiendra,
Tous et toutes nous reprendra
Du deffault de misericorde,
Qu'il nous réprouvera par ordre,
Si comme l'évangile recorde,
Et bons et maulvais jugera,
Ne n'est qui à ses motz remorde,
Ne qui son accord ne desaccorde;
Car riens fors droit ne maintiendra.

Premierement, de ce me vant,
Mettra les bons au front devant,
Et ly dira : Mes très-doulx frere,
Mes très-doulx filz, venez avant,
Et parcevez doresnavant
Le royaume mon très-doulx pere ;
Car bien est que l'amour se pere,
Que vous et moy en ma misere
Monstrates aux miens recevant :
Or entrez en la joye clere
A qui nulle se compere,
En tous voz desirs achevant.

J'ai eu fain, et vous me saoulastes ;
Et si euz soif, vous m'abeuvastes ;
Hoste fuz, vous me recueillistes ;
Nu fuz, à vestir me donnastes,
Et enferme me visitastes ;
En chartre, fuz à moi venistes ;
Toutes les fois que vous me veistes,
A mechief vous me pourveistes,
Et du vostre m'administrates ;
Quant qu'en ces miens povres vous meistes,

Lors à moi-mesmes vous le feistes :
Or cueilliez ce que vous semastes.

Aux maulvais dira par contraire :
Fuyez d'icy, gens députaire ;
Mal feustes-vous oncques conceu ;
Oncques donner ne vous put plaire,
Ne des miens vous n'eustes que faire ;
Or si avez-vous assez eu :
En ma fain vous ne m'avez peu,
N'en ma soif n'ay vostre vin beu,
Tant je sceusse crier ne braire :
Or vous crierez toujours, heu !
Sans jamais en estre receu,
Et vous aurez tousjours à faire.

Mil ans seront et plus assez,
Autant com le jour duy passez,
Et tousjours recommenceront ;
Ainsi est le temps compassez
Pour tousjours, c'est trop plus assez,
Car adès le tormenteront
Ceulx qui de povoir ce faire ont,

Tousjours crieront et brairont :
C'est l'estat de tous trespassez
Qui en pechié trepasseront,
Et qui aumosnes ne feront :
Mal fut tel avoir amassez.

Braire, crier, hurler, complaindre,
Et forsener, mal dire et plaindre,
Est ly usages des damnez ;
Car leur feu ne se peut ettaindre,
Ne mais leur tormenteurs refraindre,
Qui les tiennent fort enchainez.
Mal furent oncques d'Adam nez ;
Car leurs faitz les ont condamnez,
Qui les font punyr et contraindre :
Or là sont si fort anhanez,
Que cil qui moins y est penez,
Cuyde avoir des moindre la graindre.

Ceste horreur, ceste merveille,
Qui des autres est non pareille,
Et qui du tout est véritable,
Me corne si fort en l'oreille,

Qu'il me semble quant je m'esveille,
Que j'oy l'archange espiritable,
La venuë Dieu excitable,
Et la busine espoventable
Qui les morts suscite et esveille,
Et la venuë inévitable
De Dieu qui est si redoutable.
Haro : las ! j'en voy cy la veille.

Dieu venra en grand poesté,
En sa très-puissant majesté ;
Tous le verrons, grans et menuz,
Percé en mains, piedz et costé ;
Jà n'y auras mys ne osté :
Tous les signes sont advenuz ;
Nous sommes tous vieulx et chenus,
De pure grace soubstenus,
Et n'avons jà grant temps esté,
De quanque Dieu a maintenus,
Ne fault qu'Antechrist soit venuz,
Par qui nous serons tempesté.

Estoilles, et soleil, et lune,
Prisés en terre de gent commune,

Nous monstre par signe évident
La fin du monde ; car rancune,
Fain et terre, qui tout esgrugne,
Sont d'orient en occident,
Terre mene par accident,
Jà ne s'en ouvrissent my dent ;
Mais l'en revoit en terre aucune,
Floes et sont de mer incidens
Es lieux où ilz sont presidens :
Ce peut veoir chascun et chascune.

Ceste chose n'est pas contreuve,
Car Dieu mesmes si nous la preuve,
Et saint Mathieu en s'evangile ;
Si est raison qu'on la recueuvre,
Et que nul cueur ne s'en descueuvre,
Ains croye fermement que qui le
Croit, com ces bonnes gens de ville,
Qui sont sans barat et sans guille,
Et croyent quanque on leur remuë,
Mains en iront en ce concille
Où l'en ne forge ne ne file,
Où a tousjours joye continuë.

A celle joye doulce et tendre
Nous main' cil qui se laissa pendre
En la croix pour nous rachapter,
Qui sa précieuse chair tendre
Souffrist à lapider et pendre
Pour nous de la mort délivrer:
De s'amour nous vueille enyvrer,
Si que nous puissions eschever
L'arsure d'enfer et la cendre,
Et que nous puissions arriver
Aux biens de là sus sans priver,
Que cueur içy ne peut comprendre.

Des sept articles ay parlé,
Par long, par travers et par lé:
Au mieulx ce sçait Dieu que je sçay,
Que tous seroyent mesalé,
S'ilz n'estoyent frit et salé
D'amour, d'esperance et de foy:
Avec ces sept y sont cy troy,
Ainsi que je le tiens et croy;
Qui en l'ung fault, c'est mal allé:
Ces dix sont la chrestienne loi,

Ces dix sont d'une mesme aloy,
Ces dix sont un escu palé.

Le corps de l'escu si est Dieux,
Qui est palé de ces dix pieux,
Lesquelz font naistre et baptisier,
Mourir, descendre aux inferneulx,
Ressusciter, monter ès cieulx,
Jugier et croire sans noisier,
Esperer avoir le loyer
De paradis, et Dieu prier
Qu'il lui plaise à nous faire tieulx,
Que nous puissions lui appayer,
Et luy du dixiesme armoyer,
Qui est amour espiritueulx.

C'est amour vraye et ordonnée,
Qui charité est appellée,
Est en Dieu qui du tout y maint,
Et Dieu en luy d'ailleurs ne bée,
Vraye charité a bien née,
Que Dieu ayme, il convient qu'il maint:
Ce sçait très-bien preud'homme maint,

Que charité seule remaint
Là sus en la saincte contrée:
Charité, ciel et terre attaint;
Car elle est, ce dyent ly saint,
Haulte, parfonde, longue et lée.

Selon la loy et ly prophete,
Que qui a charité parfaicte,
Il ayme Dieu sur toute rien,
De cueur, de force et d'ame necte;
Celuy devons-nous tous de debte
Comme soy-mesmes, son prochain,
Qu'on dit qui m'ayme, ayme mon chien:
De tel pierre et de tel merrien
Est ès cieulx nostre maison faicte;
Car nulz ne peut dire, c'est mien,
Fors ce qu'il a mis en ce bien;
Tout le remenant est retraicte.

Charité ne fiert, ne ne boute;
Tout seuffre, tout vaint et escoute:
Charité ne murmure point,
Se je doint ma pécune toute;

Sans charité je n'y voy goutte,
Riens ne me prouffite en ce point:
Qui vouldra donc bien faire à point,
Charité tousjours o luy maint,
Car c'est elle qui riens ne doubte:
Or prions Dieu qu'il la nous doint,
Et que noz pechiez nous pardoint,
Si que nous soyons de sa route.

Dame du ciel, dame de terre,
Dame qui tout clost et enserre,
Sus et jus sans division,
Car qui veult Dieu traicter et querre,
Tu es le quadran et l'esquerre
De divine division,
En toy fut saincte l'union,
Où Dieu le pere avec ly hom
Furent appaisiez de leur guerre:
Se tu euz Dieu en ton giron,
Tu as tout en possession;
Nul sans toy ne peut Dieu acquerre.

Dame, qui oncques ne sentis
Pechié, ne ne le consentis,

Vierge, très-précieuse dame,
Très-glorieuse, très-gentilz,
Canques qui oncques ne mentiz,
Belle et bonne de corps et d'ame,
Sur toutes les benoistes femme,
Tu es à droit nommée dame;
Car chascun doit estre ententis
A toy loüer à haulte game,
Selon ce que Dieu les engame:
Qui ce fait, n'est pas apprentis.

Et pour ce, dame debonnaire,
Que je me vueil cy du tout taire
De toy loüer, et si ne puis
Toutes tes louanges retraire,
Te supply qu'il te vueille plaire
A prendre en gré ce que je puis;
Car je croy vrayement que puis
Que mon cueur ne peut de toy puis
Sachier ce qu'il en vouldroit traire,
Que les coppeaulx et les chapuis
Prendras en gré ce que j'en puis;
Car ce te plaist qu'on en peut faire.

Epitaphe des Trespassez.

Dieu ait l'ame des trespassez!
Car des biens qu'ilz ont amassez,
Dont ilz n'eurent oncques assez,
Ont-ilz toute leur part eüe;
Et nous qui les amasserons,
Si-tost que nous trespasserons,
La part que cy nous en lerrons,
Celle aurons-nous toute perdüe.

Or vueil, pour vous mieulx conforter,
Les cueurs semondre et enhorter,
Se riens vous en voulés porter:
Faictes voz fardeaulx maintenant;
Voz corps, si comme vous devez,
Vestez, chaulciez, mangiez, buvez,
Et puis que riens n'en retenez,
Donnez pour Dieu le demourant.

Car des biens que vous laisserez,
Si-tost que vous trespasserez,
Tant seulement emporterez

De voz aumosnes le guerdon :
Or donnez donc si largement
Aux povres, que Dieu qui ne ment,
Vous en ottroye au jugement
De son saint Paradis le don.

Mais de ceulx qui povres se faignent,
Et de leurs mains ouvrer ne daignent,
Et tous en richesses se baignent,
Mendians et puissans de corps,
De ceulx ne veuil-je pas entendre
Que l'on leur doye aumosne tendre,
Sans les chastier et reprendre ;
C'est escript, et je le recors.

Et se rien donner ne vous laisse
Povreté, que si vous abaisse
Qu'elle vous maint com chien en lesse,
Tant que la mort vous assauldra,
Le vouloir au moins en ayez,
Et prestz de Dieu prier soyez ;
Ainsi lamez et appayez,
Ce vouloir autant vous vauldra.

Si povez pour la preuve entendre,
De mes deulx chiens exemple prendre,
Dont ly ung vient pour moi deffendre,
Et ly autre n'y peut venir,
Mais voulentiers il y vensist,
Se les lyens ne le tenist,
Et brait, pource qu'il ne s'en yst:
Egaument les doy chier tenir.

Car c'est chose très-bien congnüe,
Se jà vous avez adès eüe,
La voulenté qui ne se müe,
C'est bien Dieu souffrans et juste,
Qui peut seul dans tous les cueurs veoir,
Quant de donner n'avez povoir,
Autant luy doit-il plaire et seoir
Le bon vouloir que vous en eustes.

Et toutes voyes, en troys parties
Sont tousjours noz choses parties,
Quant à la mort se sont parties,
Aussi des homs comme des femmes;
Car ly vers, ce devez sçavoir,

Sont tous prestz à voz corps avoir,
Et noz amys à nostre avoir,
Et Dieu ou diable en ont les ames.

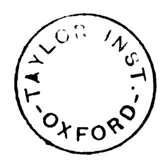
Lors sont, ce croy-je, si repeu,
Qu'ung chascun si a de nous eu
Telle part comme luy a pleu,
Tant est la chose à gré partie,
Que nulle et en nulle maniere
Ne vouldroit tant à part chiere
Changer, ne retourner arriere
Aux deulx parts de sa départie.

Or devons donc de mal retraire
Noz cueurs et penser à bien faire,
Si que nous puissions à Dieu plaire;
Et luy prions qu'il nous secoure
Au jour que la mort nous prendra,
Quant alors le diable y viendra,
Qui nous attend et attendra,
Pour nous emporter à celle heure.

Lors, se vous ne voulez ce croire,
Quant il aura sur vous victoire,

Sans retour à sa chartre noire
Au feu-d'enfer ardoir irés ;
Et quant vous aurez-là bien sceu
Comment vous en feustes deceu,
Quand vous ne m'en avez pas creu
A tard vous en repentirés.

FIN DU TESTAMENT.



LES
REMONTRANCES
DE NATURE
A L'ALCHYMISTE ERRANT.

Par l'autheur JEAN DE MEUNG.

Comment Nature se complaint,
Et dit sa douleur et son plaint
A un sot souffleur, sophistique,
Qui n'use que d'art mechanique.

NATURE.

HELAS! que je suis douloureuse,
Me voyant ainsi malheureuse,
Quand je pense à toi, genre humain,
Que Dieu a formé de sa main
A sa semblance et vraye image,

Pour le parfaict de son ouvrage,
Qui sur toute autre créature
Te desreigle tant de Nature,
Sans user par temps et saison
En tes faictz de dame Raison.
Je parle à toy, sot fantastique,
Qui te dis et nomme en practique
Alchimiste, et bon Philosophe:
Et tu n'as sçavoir, ni estoffe,
Ny théorique, ny science
En l'art, ny de moy cognoissance.
Tu romps alambics, grosse beste,
Et brusle charbon qui t'enteste;
Tu cuis alumz, selz, orpimentz,
Et fonds metaux, brusle attramentz:
Tu fais grands et petits fourneaux,
Abusant de divers vaisseaux.
En effet, je te certifie
Que j'ay honte de ta folie.
Qui plus est, grand' douleur je souffre
Pour la fumée de ton soulphre,
Et par ton feu chaud, qui ard gent.
Tu cuide fixer vif argent

Qui est volatil et vulgal,
Et non cil dont je fais metal.[1]
Povre homme, tu t'abuses bien:
Par ce chemin ne feras rien,
Si tu ne marches d'autres pas.
Mal tu uses de mes compas:
Mal tu entens mon artifice.
Mieulx vaudroit faire ton office,
Que tout dissoudre et distiller
Tes drogues, pour les congeler:
Par alambics, et descensoires,[2]
Cucurbites, distillatoires,
Par pellicans et matheras
Jamais tu ne l'arresteras.
Puis tu fais pour ta fixion,
Feu de reverberation,
Voire si très-chaud que tout fond.
Ainsi tes œuvres se perfont;
Enfin pere l'autruy et le tien.
Jamais tu n'y trouveras rien,
Se tu n'entres dedans ma forge,

[1] *Aliàs* Ce n'est ainsi que fais metal.
[2] *Al.* Sublimatoires.

Où je martelle et tousjours forge
Metaulx, ès terrestres minieres :
Car là tu verras les manieres
Et la matiere dequoy s'œuvre.
Ne cuide pas que te décueuvre
Le mien secret, qui tant est cher,
Si premier tu ne vas chercher
Le germe de tous les metaux,
Des animaux et vegetaux,
Qui sont en mon pouvoir tenus,
Et en la terre detenus ;
L'un, quant à generation,
Et l'autre par nutrition.
Les metaux n'ont fors que l'essence : [1]
Les herbes ont estre et croissance :
Les bestes ont la sensitive,
Qui est plus que vegetative.
Metaux, pierres et attraments
Je procrée des elements :
D'eulx je fais celle mixtion,
Et prime composition,
Leans au ventre de la terre ;

[1] *Al.* Degrez de plusieurs choses naturelles.

N'ailleurs oncques ne les doibz querre.
Les herbes ont graines expresses,
Pour conserver cy les especes;
Et les bestes portent semence,
Dont ilz engendrent leur semblance:
Brief, chascun faict bien son devoir
Sans me tromper, ne decevoir.
Mais toy homme tout plein de vice,
Entreprennant sur mon office,
Tu te devoye de nature,
Plus que nulle autre créature.
  Metaux n'ont vie nullement, [1]
Ne nourriture aucunement
Pour pulluler et augmenter,
Ny nul pouvoir de vegeter:
Ilz n'ont semence generable:
Aussi n'engendrent leur semblable.
Ilz sont crées en prime instance
Des elements; et leur substance
De ces quatre je les fais naistre.
Les metaux et pierres n'ont qu'estre.
Toutes les pierres sont frangibles,

[1] La nature et origine des metaux et pierres.

Et tous les metaux sont fusibles :
Après leur fusion, fixables
Doivent estre et bien malleables.
Les unz par dépuration
Reçoivent grant perfection,
Comme l'or fin, par mon art gent,
Que je depure et fin argent.
Mais les autres plus impurs sont,
Pource que le vif argent ont
Trop crud, et leur soulphre terrestre
Trop aduste. Si ne peult estre
Tel metail mis en pureté,
A cause que n'a merité
La matiere forme si bonne :
Car tous mes faictz tant bien j'ordonne
Que chacun son espece ameine,
Selon que la matiere est saine.
Si sçavoir veux où je recouvre
Matiere à ce, tout premier s'ouvre
Le cabinet de mes secrets
Par outils subtilz et discrets,
Et vays chercher propre matiere [1]

[1] Matiere des metaux.

Prochaine pour faire miniere:
Laquelle je prens ès boyaux
De mes quatre elemens royaux;
Qu'est la semence primitive,
Contenant forme substantive,
En simplicité composée,
Préparée et bien disposée
A transfumer les quatre en un,
Sous genre general commun.
Lors luy donne, tant suis benigne,
Par mon art vertu metaline,
Dont sont faicts metaux purs, impurs,
Les unz mols, les autres plus durs.
Je l'ay des elemens extraicte
Par mes cielz, l'ay ainsi pourtraicte,
Laquelle par long-temps je meine
De la matiere primeraine,
En prochaine et propre matiere,
Dont je fabrique ma miniere.
Puis soulphre et vif argent en yssent
Qui en metaulx se convertissent.
Non pas tel vif argent et soulphre
Que tu vois : jamais ne le souffre;

Car par contraires qualitez
Sont transmuez et agitez
De leur propre en autre nature,
Matiere ainsi par nourriture,
Et idoine corruption,
Au moyen de privation,
Que la forme premiere tuë,
Puis de nouvelle est revestuë :
Et par la chaleur naturelle,
Qui la matiere tient en elle
Excitée de tous les cieux,
Avecques le feu gracieux
Que je sçay en ma forge faire,
Forme je donne sans forfaire,
Enfin telle que la matire
Est bien susceptible et la tire.
Ainsi privation, et forme, [1]
Et matiere, dont je m'informe
Sont mes principes ordonnez,
Qui d'enhaut me furent donnez :
C'est mon maistre le Créateur,
Qui commanda comme un aucteur ;

[1] Privation, forme et matière.

Que de matiere universelle
Je fisses, comme son ancelle,
Transmuer les quatre elemens,
Par mes actes et régimens,
Sous une forme generale
De toute espece minerale.
Si fais par mon art naturel,
Circonferer le beau soleil
En vingt et quatre heures la terre: [1]
Lequel jamais ne fault, ny n'erre
D'exciter par son mouvement
Chaleur en chacun element:
Aussi faict la huictiesme sphere,
Les sept planettes, et leur pere
Qui est le plus grand mobile,
Lequel ravist, tant est habile,
Avecques luy les spheres toutes:
Et n'y faut point faire de doubtes.
Son chemin fait en occident,
Et les autres sans accident
Font au contraire tout leur cours.
Si conduis les longs et les cours,

[1] Mouvement des cieux.

Comme Saturne, qui son tems
Et son corps parfaict en trente ans. [1]
Jupiter en douze ans le faict,
Et Mars en deux ans le parfaict.
Le beau soleil, pere de vie, [2]
Sa circonference assouvie
En passant par un chacun signe,
Justement un an y assigne
Et six heures, pour tout le compte.
Venus, dont on faict si grand compte, [3]
Met troys cens quarante neuf jours :
Et puis Mercure faict son cours
En troys cens trente-neuf en somme.
La lune, prochaine de l'homme, [4]
Vingt et neuf et demy demeure
A passer les douze, et quelque heure : [5]
Et ainsi par leurs cours divers,
Sont causez estez et yvers,
Es elemens mutations,
Et ça bas generations ;

[1] Saturne, Jupiter, Mars.
[2] Le soleil.
[3] Venus.
[4] La lune.
[5] *Aliàs* 27.

Et jamais rien qui soit sensible,
Ou soit visible, ou invisible,
Ne peut estre, ne avoir lieu
Sans moy, sans les cieux, et sans Dieu.
Ainsi font les cieux toutes choses
Qui sont dessous la lune encloses,
Et envoyent leur influence
Sur la matiere en sa puissance.
Et la matiere forme appette,
Comme femme l'homme souhaitte.
Tant d'estoilles sont au ciel mises,
Soubz qui matieres sont submises
Et subjettes en divers nombres.
Unes sont claires, autres sombres:
Tant et tant sont innumerables,
Que ce sont choses admirables.
Ainsi diverses choses font
Pour tant de divers cours quelz ont
Là sus au ciel, çà bas vertus
Sus élemens: dont sont vestus
D'especes les individuës.
Et sçachez que ne sont perduës [1]

[1] Influences.

Tant d'influences nullement,
Quand descendent sur l'élément
De la terre, posé quelz soyent
Invisibles, et ne se voyent,
Et qu'avant quelz tumbent sur terre,
Sont si pressez et en tel serre,
Que par force l'une et l'autre entre,
En penetrant jusques au centre
En si très-diverse maniere,
Qu'elles font dedans la miniere
Diverses generations,
Par diverses impressions,
Sans erreur et sans nulle fautes,
Obéissants basses aux haultes.
Si est la terre environnée
Des cieux, dont icelle est ornée,
En recevant leurs influences
Et très-agreables substances,
Dont sa vertu chacun veut mettre
Et jusques au centre penetre,
Et par mouvemens et chaleurs [1]
S'engendrent en terre vapeurs;

[1] Vapeurs et exhalation.

Aussi font exhalations
Des primes compositions.
La vapeur et froide est humide.
Voire que demeure et réside
Et est en terre retenuë : [1]
Mais si elle va en la nuë,
Humide et chaulde pourra estre.
L'autre, qui demeure terrestre,
Et qu'est enfermée et enclose,
Par laps de temps je la dispose
En soulphre, qui est son agent,
Avec son passif vif argent.
Lors est seconde mixtion
De prime composition.
Le tout est tiré de la masse
Des quatre élements que j'amasse
Comme t'ay jà dict cy-devant :
Et pour toy j'en parle souvent,
Afin que point tu ne t'abuses,
Et qu'en pratique ne t'amuses.
Après la putrefaction,

[1] La prochaine matiere du soulphre et du vif argent metalliques.

Se fait la generation
Par chaleur, qui est anneyée
Dedans l'œuvre jà commencée,
Très-amiable, sans ardeur,
Afin d'eschauffer la froideur
Du vif argent : lequel tant souffre,
Qu'il est faict un avec son soulphre,
Le tout en seul vaisseau compris,
Le feu, l'air et l'eau, que je prins
Dedans son terrestre vaisseau,
Qui tous sont en un seul fourneau.
Je cuis lors, dissouls et sublime,
Sans marteau, tenailles, ni lime,
Sans charbon, fumier, baing marie,
Et sans fourneau de soufflerie.
Car j'ai mon feu celestiel,
Qui excite l'élement tel
Selon que la matiere appete
Forme tel qui lui compete.
Aussi mon vif argent je tire
Des élemens et leur matire.
Puis son soulphre le suit de près,
Comme tout un, qui par exprès

L'eschauffe petit à petit
Doulcement à son appetit.
Lors froit se faict chaud vertueux ;
Et le sec, humide unctueux.
Or entens par hic et par hec,
L'humide n'est poinct sans son sec,
Ne le sec aussi sans l'humide ;
Car l'un avec l'autre réside
Sous une essence primitive,
Laquelle est l'élementative ;
Et l'esprit est la quinte-essence
Dont nostre enfant prent sa naissance.
Le feu l'enfante et le nourrist [1]
Dedans l'air ; mais avant pourrist
Au ventre de la vierge terre.
Puis en vient l'eau, que l'on doit querre,
Qui est la matiere premiere
Dont je commence ma miniere.
Car un contraire circonstant,
Son contraire est fort résistant
En se fortifiant de sorte,
Non tant que l'argent ne l'emporte.

[1] *Al.* Le feu l'enfante certes nourrist.

Lors est le passif transmué,
Et de sa forme desnué,
Par l'appétit de la matire
Qui tousjours neufve forme attire.
Du premier ciel et grand moteur, [1]
Est mon sçavoir gubernateur:
Mes mains sont la huictiesme sphere,
Ainsi que l'ordonna mon pere:
Mes metaux, sont les sept planettes
Dont je forge choses si nettes.
La matiere dont fais ouvrages,
Pierres, metaux, arbres, herbages,
Bestes brutes et raisonnables,
Qui sont les œuvres très-louables,
Generalement toutes choses
Que sont dessous le ciel encloses,
Je la prens, et point je ne ments,
Seulement ès quatre elements.
C'est la matiere primeraine,
Cahos, hyle: c'est le domaine
Dequoy je fais jouyr le roy
Et la royne, et tout son arroy.

[1] Le pouvoir de nature et ses instrumens.

Le chevalier est tousjours prest,
La chambriere faict l'apprest;
Et tant plus est noble la forme,
Et plus noblement m'y conforme.
Sache que j'ay toutes puissances
De substanter toutes essences,
Et de les faire consister,
Et forme en matiere exciter.
Or notez bien les trois parties [1]
Qui de la masse sont parties,
Que Dieu fist au commencement:
De la pure, premierement
Il crea cherubins, archanges,
Les seraphins, et tous les anges:
Et de la moins pure et seconde,
Il crea les cieulx et la ronde: [2]
Et de la tierce part moins pure,
Les elemens et leur nature [3]
Il crea. Mais le feu, premier
De vertu, voulut le permier,
Et le mist haut dessous la lune.

[1] Division de la masse et premiere matiere. Esprits.
[2] Cieux. [3] Elemens. Le feu.

Corruption ne tient aucune
En soy, mais tient de quinte-essence
La plus pure part en puissance.
Et puis l'air très-subtil il fist ; [1]
Et de la quinte-essence y mist,
Non tant comme au feu. Puis fit l'eau, [2]
Qui est un visible et très-beau
Element : quinte-essence tient
Autant comme à elle appartient.
Et puis la terre voulut faire, [3]
Afin de son vouloir parfaire.
Combien qu'en un petit moment
Il aye faict chaque element,
Et les cieulx et toute nature
Qui suit la prime créature,
La terre grosse opaque fist,
Où chascun trouve du profit,
Qui contient en soy sans doubtance
La moindre part de quinte-essence.
Premier furent simples notez [4]
En leurs spheres elementz tels :

[1] L'air.
[2] L'eau.
[3] La terre.
[4] Les qualitez des elemens.

Si estl'ai r proprement humide:
Approprïement le feu l'aïde:
Et l'eau est froide proprement,
Et humide approprïement,
Que de l'air elle prent et pesche:
La terre proprement est seiche,
Approprïement froide elle est
Qu'elle prent de l'eau : si faict prest
Au feu de sa grande siccité.
Mais, comme je t'ay recité,
Le feu est noble et sur tout maistre,
Et est cause de faire naistre,
Par sa chaleur, et donner vie.

Mais si faut-il que je te die [1]
Qu'il n'est nul element actif
Qui peust agir sans le passif.
Comme le feu en l'air agist,
Aussi l'air sur l'eau reagist;
Et l'eau agist en l'air et terre,
Quand le feu veut esmouvoir guerre.
Or est terre mere et nourrice
De toutes choses et tutrice.

[1] Actions et passions des elemens.

Ce que sous le ciel pourrira,
Si elle enfante, nourrira
Ce que chaleur luy met au ventre ; [1]
Et ne cesse jusques au centre
Incessamment de gouverner. [2]
Tant m'a voulu Dieu honorer,
Qui m'a donné telle puissance,
Que je fais à la quinte-essence
Réduire tous les quatre arriere : [3]
Lors se dict matiere premiere
Meslée generalement.
Et par tout chacun element,
Par mon art fais réductions,
Dont viennent generations :
Mais les especes revenuës, [4]
Sont en la masse contenuës.
  Pource cil qui réduire veut
Les elements, certe il ne peut
En la matiere primeraine,
Sans moy, quelque labeur et peine

[1] *Al.* De la chaleur que, etc.
[2] *Al.* Generer.
[3] Réductions des elemens en premiere matiere.
[4] *Al.* Retenuës.

Qu'il sçeust prendre, et se deust tuer;
Car en moy est de transmuer
Leur espece et leurs elements.
Si tu dis autrement, tu ments:
Tu ne sçaurois, quant à substance,
Approprier propre influence,
Ny en rien proportionner
Les elements, ou leur donner
La forme, selon le merite
Que la matiere bien merite.
C'est moy qui forme creature,
Et donne matiere et nature:
Je fais par mes secrets celestes
Oeuvres parfaictes et honnestes;
Dont aucuns voyant mes oracles,
Les ont jugez quasi miracles:
Comme il appert en l'elixir,[1]
Dont tant de biens on voit issir:
Car les vertus et qualitez
Qu'il a, je les ay imitez;
Ny oncques nul art méchanique
N'eut le sçavoir ou la practique

[1] L'Elixir.

D'avoir multiplications,
Et si très-nobles actions.
Se doit l'homme prudent et sage
Considerer que tel courage,
Telle vertu, telle science
Ne se peut sans l'intelligence
Des corps celestes, à fin duire,
Et sans leur puissance conduire:
Aultrement seroit s'abuser.
Qui voudroit sans moy en user,
Où prendroit-il son influence,
Pour infuser telle substance,
Comme feroit la mixtion
Et la vraye proportion
Des elements? Nul n'y a signe,
Comme bien le dit Avicenne
En son *De viribus cordis*,
Au deuxiesme: voicy ses dicts.
Vivons tant que vivre pourrons,
Telle œuvre entendre ne sçaurons
Comme de proportionner
Elements et mixtionner.
Ainsi le dit, bien m'en souvient:

Jamais nul homme n'y advient.
C'est un secret à moy donné,
Qui n'est à l'homme abandonné :
Car par mes vertus souvent fais
Qu'imparfaicts deviennent parfaicts :
Soit un métal ou corps humain,
Je le parfais et rends tout sain,[1]
Je fais temperance infuser,
Et les quatre symboliser :
Des contraires je fais accords,
Où jamais il n'y a discords.
C'est la belle chaîne dorée,
Que j'ay circulant décorée
Par mes vertus celestielles,
Et leurs formes substantielles.
Tellement et si bien j'y œuvre,
Que tout mon pouvoir se descœuvre,
Voire si noble et si parfaict,
Que d'homme ne seroit point faict
Sans moy, sans mon art et sçavoir,
Quelque bon sens qu'il sçeust avoir.
Vien-çà, toy qui dis sçavoir tout,

[1] Nature donne santé.

Et qui entens venir à bout
De ma science tant notable,
Disant je feray l'or potable,
Par feu de charbon, bain-marie,
En mes fourneaux. Saincte Marie !
Je m'esbahis de ton erreur.
Par ta foy, n'as-tu point d'horreur,
En considerant mes ouvrages,
Et voyant cuire telz breuvages
Dedans tes vaisseaux et phioles,
Plus creuses que ne sont violes,
Du temps perdu et des despenses ?
Je ne sçay moy à quoy tu penses,
Mon fils : aye pitié de toy,
Je te supplie, et pense à moy.
Entends bien ce que te diray :
Car de rien je ne mentiray.

Regarde un peu, escoutes or,
Et tu verras bien comme l'or,
Qui est si noble et précieux,
A prins sa belle forme ès cieux,
Et sa bonne matiere en terre :
Si faict la belle gemme et pierre,

Comme rubis et diaments :
Tout se faict des quatre élements,
Quant à matiere : et quant à forme,
Le ciel la qualité informe
En l'élement jà contenuë,
Par qui la forme est devenuë
Noble par dépuration,
Et long-temps en perfection.
Et toutesfois, telle noblesse,
Comme d'or et d'autre richesse,
Se faict par moy, j'en suis l'ouvriere :
Nul homme n'en sçait la maniere.
Et, l'entendant, si ne sçauroit
Dire comment il ce feroit,
Ne quelle proportion prendre
Des élemens, ny bien entendre
Combien de feu, d'air, d'eau et terre
S'y est requis, ny où les querre ;
Ne bien mesler aucun contraire,
Non plus que les substances attraire ;
Ny donner telles influences
Qu'il convient à telles essences.
Seulement, si faire vouloit

Du fer, ou plomb, il ne sçauroit :
Non pas la chose, que soit moindre :
Jamais homme n'y sçeut attaindre.
Comme doncques fera-il l'or,
S'il ne me robbe mon thresor ?
Ce n'est au pouvoir de son art ;
Et si le dit, c'est un coquart :
J'entens par son art méchanique.
Il faut qu'il sçache ma practique,
Laquelle est naturelle en somme,
Et que ne se faict de main d'homme.
　Or doncques, si l'or est si bon,
Et se faict sans feu de charbon,
Et s'il est si noble tenu
Que sur tous est le mieux venu,
Et que chascun en faict thresor,
Tant les humains estiment l'or ;
Toutesfois il ne garist mye
Les meaux, ny la ladrerie,
Ny ne faict transmutation
Des metaux en perfection
De fin or, ne n'est si notable
De faire verre malleable,

Comme faict la très-noble pierre [1]
Des Philosophes, qu'on doit querre.
Si est l'or, quant aux metaux, faict
Par moy le plus noble est parfaict.
Ainsi donc, si tu ne sçais faire
Un peu de plomb, à l'exemplaire
De moy, ou quelque petit grain,
Ou de quelque herbe un tout seul brin,
Ou encor moins faire du fer,
Comment te veux-tu eschauffer
A faire ce qui est plus noble,
Et dont on fait ducat et noble?
Et si tu dis, Je ne veux mye
Faire l'or, mais bien l'Alchymie;
Je respons à toy non sçavant,
Que tu es plus fol que devant.
N'as-tu entendu que j'ay dict
Que mon secret t'est interdict?
Car ce que se faict par nature,
Ne se faict point par creature.
Et qui plus est, si l'or j'ay faict
De sept metaux le plus parfaict,

[1] Vertus de la Pierre philosophale.

Ce que tu ne sçaurois entendre,
Comment oses-tu entreprendre
De vouloir faire par telz faicts
Ce qui parfaict les imparfaicts,
Et en qui j'ay mis la puissance
De transmuer toute l'essence
Des metaux, en bon et fin or,
Et ce que je tiens en thresor
Le plus cher que Dieu m'a donné?
Or es-tu bien desordonné,
Si tu ne cognois et entends
Que ce haut bien, où tu prétends,
En tant qui touche à créature,
Est le grand secret de nature,
Soit en metal, pierre, herbe ou beste,
Qui descend de vertu celeste.
Bien il y pert : car il guarist
L'homme de tous maux, et nourrist.
Il parfaict metaux imparfaicts,
Par ses vertus et hautains faicts
Que j'y mets par mon grand sçavoir,
Et du thresor de mon avoir.
S'il est donc si parfaict en soy

Qu'il n'en est un pareil, dis-moy
S'il ne faut que telle science
Vient de haulte intelligence,
Veu que nul ne sçait faire l'or,
Et que cestuy est le thrésor
Des thresors, voire incomparable?
C'est une erreur irréparable :
Car si tu ne peux porter dix
Et veux porter cent, je te dis
Que tu te tuë cœur et corps
Ce faisant : sçache ces efforts.
Mon fils, c'est toute ma science,
Mon haut sçavoir et ma puissance;
Que je prens ès cieux simplement,
Et le simple de l'élement :
C'est une essence primitive,
Et quinte en l'élementative,
Que je fais par reductions,
Par temps et circulations,
Convertissant le bas en hault,
Froid et sec en humide et chault,
En conservant pierre et metal
Sous son humide radical.

C'est par le mouvement des cieulx,
Tant sont nobles et précieux.
Et sçaches que les élemens
Ont des cieulx leurs gouvernemens,
Obeissans par convenance,
Elemens à leur influence;
Et plus est pure ma matiere,
Plus suis par les cieulx grande ouvriere.
Cuides-tu que sus ton fourneau,
Où sont mis ta terre et ton eau,
Et que par ton feu et chaleur,
Par ta blanche ou rouge couleur,
Tu faces de moy ton plaisir,
Pour parvenir à ton desir?
Cuides-tu les cieulx esmouvoir,
Et leurs influences avoir
Pour infuser dedans tes drogues?
Cuides-tu que ce soyent des orgues
Qu'on faict chanter à tous les dois?
C'est trop cuider en ton lourdois.
Ne sçais-tu bien qu'au mouvement
Des cieulx est un entendement
Qui ha çà bas intelligence,

Et qui faict, par son influence,
A toutes choses avoir estre?
Cy te prie vouloir cognoistre
Que hautes choses de haut lieu
Procedent de moy, de par Dieu.
Et ne cuide qu'art manuel
Soit si parfaict que naturel:
Car son sens est trop nud et linge;
Si me contrefait comme un singe.
Penses-tu que pour distiller,
Ou pour dissoudre et congeler
De ta matiere en ton vaisseau,
Ou pour tirer de l'huile l'eau,
Soit que belle et claire la voye,
Que tu ensuyves bien ma voye?
Mon fils, tu es trop abusé;
Car quand ton temps auras usé
A faire tous les meslemens,
Et separer les élemens,
Ton huile, ton eau et ta terre,
Tu n'as rien faict; certes tu erre.
Sçais-tu pourquoy? car ta matiere
Ne sçauroit demie heure entiere

Soustenir de la chaleur,
Tant est de petite valeur :
Tout s'en ira en fumée,
Ou en feu sera consommée.
Mais la matiere dequoy j'œuvre,
Est infaillible à toute espreuve,
Quelque feu ardent que ce soit ;
Ains du feu tout son bien reçoit,
Et si vient l'eau de seiche souche,
Que rien ne moüille qu'elle touche,
Ny ne s'envole, ny recule,
Ne son huile jamais ne brusle :
Tant sont mes élemens parfaicts.
Ainsi n'est de ce que tu fais :
Aussi n'est-ce pas ton office
De manier mon artifice.
Pour conclusion je te dis,
Si tu veux bien noter mes dicts,
Je ne te veux point abuser,
Que tu ne sçaurois infuser,
Par ton feu artificiel,
La grand chaleur qui vient du ciel ;
Ny par ton eau et huyle et terre,

Tu ne sçaurois matiere acquerre
Qui peut recevoir influence,
Pour luy donner telle substance.
C'est don de Dieu, donné ès cieux
Aux élements à qui mieux mieux,
Conservé en la simple essence,
Dont nul que moy n'a cognoissance,
Fors l'homme qui en moy se fie,
Et qui sçait bien Philosophie.
  Mon fils, je ne diray qu'un mot:
Ce sçait le créateur qui m'ot,
C'est que l'œuvre se faict entiere [1]
D'une seule et vile matiere
Homogenée, en seul vaisseau
Bien clos, et en un seul fourneau,
En soy contient qui la parfaict,
Et par seul regime se faict.
  Or voy la generation
De l'homme et sa perfection,
Où tout mon sens y abandonne,
Et le sçavoir que Dieu me donne:
Car faire sçais d'une matiere

[1] L'œuvre de la Pierre philosophale.

L'espece humaine, non entiere ;[1]
Je forme le corps seulement,
Voire si très-subtilement,
Que Platon, aussi Aristote
N'y entendirent jamais note.
Je fais os durs, dents à mâcher,
Le foye mol, aussi la chair,
Les nerfs froids, le cerveau humect,
Le cœur chaud, où Dieu vie mect,
Les boyaux, et toutes les veines,
Arteres de rouge sang pleines.
  Brief, le tout d'un seul vif argent,
Masculin soulphre très-agent,
Fais un seul vaisseau maternel,
Dont le ventre en est le fournel.
Vray est que l'homme par son art
M'ayde fort, quand en chaleur ard,
En infusant en la matrice
La matiere qui est propice ;
Mais autre chose n'y sçait faire.
Ainsi est-il de ton affaire :
Car qui sçait matiere choisir,

[1] De l'homme, voyez page 132.

Telle que l'œuvre en ha desir,
Bien préparée en un vaisseau,
Fort clos, et dedans son fourneau,
Le tout fourny, plus ne differe,
Car toy et moy devons parfaire ;[1]
Pourveu que chaleur tu luy donne,
Comme Philosophie ordonne.
Car là gist tout : je t'en advise.
Pourtant faut bien que tu y vise :
En feu que l'on dit epsesis,[2]
Pepsis, pepansis, optesis.[3]
Feu naturel contre nature,
Non naturel et sans arsure,
Feu chauld et sec, humide et froit,
Penses-y, et le fais adroit.
Sans matiere et sans propre feu,
Tu n'entreras jamais en jeu :
La matiere, je la te donne ;
La forme, faut que tu l'ordonne :

[1] La Pierre philosophale est faicte par nature et art.

[2] Feu.

[3] C'est-à-dire, chaleur convenable à faire bouillir, digerer, meurir et rostir. Aristote, au iv. des meteores, faict mention de ces quatre especes de chaleur.

Je ne dis pas substantiale,
Ny aussi forme occidentale;
Mais forme de faire vaisseau,
Et de bien former ton fourneau.
Fais par raison ce qu'est propice,
Et par naturel artifice.
  Ayde-moy, et je t'ayderay:
Comme tu feras, je feray,
Ainsi que j'ay faict à mes fils,
Dont ils ont reçeu les proufits,
A cause que sans vitupere
Ont ensuivi et mere et pere,
Obéissans à mes commands;
Comme tu peux veoir ès Romans
De Jean de Meung, qui bien m'appreuve,[1]
Et tant les sophistes repreuve.
Si faict Ville-neuve[2], et Raimon,[3]
Qui en font noble sermon,
Et Morien le bon Romain,
Qui sagement y mist la main.

[1] Roman de la Rose, vers 16869 jusqu'au 16904.
[2] Arnauld de Ville-neuve.
[3] Raymon Lulle.

Si fist Hermes qu'on nomme pere,
A qui aucun ne se compere.
Geber, philosophe subtil,
A bien usé de mon oustil,
Et tant a escript de beaux dicts,
Et d'autres plus que je ne dis,
De ceste très-noble science;
Lesquels ont par experience
Prouvé que l'art est veritable,
Et la vertu grande et loüable.
Tant de gens de bien l'ont trouvée,
Qui veritable l'ont prouvée,
Dont je me tais pour abreger.
Or, mon fils, si tu veux forger
Et commencer œuvre si noble,
Il ne te faut ducats ny noble,
Au moins en grande quantité:
Suffist que sois en liberté,
Et en lieu qui te soit propice,
Que nul sçache ton artifice.
Prepare à droict bien ta matiere,
Toute seule mise en poudriere,
En seul vaisseau, avec son eau,

Bien close, et dedans son fourneau,
Par un regime soit menée,
D'une chaleur bien attrempée;
Laquelle fera l'action
En soy, et putrefaction:
Car pour grande frigidité
Ne sçauroit tant la siccité
Résister contre tel agent,
Que ne soit tost le vif argent,
Par connexion ordonnée,[1]
Fait un subject homogenée,
Reduit en premiere matiere.
Sois ton intention entiere
D'ensuivre ta mere Nature;
Que raison soit ta nourriture;
Ta guide soit Philosophie:
Et si tu le fais, je t'affie,
Tu auras matiere et moyen
De parvenir à ce hault bien;
Et de chose qui bien peu couste
Tu ouvreras, mais que tu gouste
Mes principes. Voy comme j'ouvre:

[1] *Al.* Commixition.

Regarde l'Aristote, et ouvre
Le tiers et quart des Metheores :
Apprens physique, et voy encores
Le livre generation,
Et celuy de corruption;
Le livre du ciel et du monde,
Où la matiere est belle et monde.
Car si tu ne vois et entends,
Certes, mon fils, tu perds le temps.
Et pour mieux sçavoir les manieres,
Voir te faut celuy des minieres,
Que fit mon gentil fils Albert,
Qui tant sçeut, et tant fut expert,
Qu'en son temps il me gouvernoit,
Et de mes faicts bien ordonnoit,
Comme il appert en celluy livre.
Or doncques, si tu es delivre,
Es minieres souvent liras,
Et là de mes secrets verras,
Que nulle pierre ne s'engendre
Que des élemens par son genre.
Apprens, apprens à me connoistre,
Premier que de te nommer maistre.

Suis moy, qui suis mere Nature,
Sans laquelle n'est creature,
Qui peut être, ny prendre essence,
Vegeter, monter en croissance,
Ny avoir ame sensitive,
Sans ciel et l'elementative.
Et pour connoistre tels effects,
Il te convient porter le faiz
D'estudier et travailler
En philosophie et veiller.
Et si tu sçais tant par ses us,
Que tu cognoisses les vertus
Des cieux, et leurs grands actions,
Des élements les passions,
Et parquoy ils sont susceptibles;
Qui sont les moyens convertibles;
Et qui est cause de pourrir,
Et d'engendrer, et de nourrir
De leur essence et leur substance,
Tu auras de l'art cognoissance;
Combien que suffit seulement
D'avoir un bel entendement,
En considerant mes ouvrages.

Mais n'ont pas eu tous clers et sages
Ce don de Dieu par leur science :
Ains ceux de bonne conscience,
Qui m'ont suivie avec Raison,
L'ont eu par moult longue saison,
En ayant patience bonne,
Attendans le temps que j'ordonne.
Fais donc ce que je te dis or,
Si tu veux avoir le thresor
Qu'ont eu les vrais Physiciens,
Et Philosophes anciens.
C'est le thresor et la richesse
De plus grand' vertu et noblesse,
Que, puis les cieulx jusques en terre,
Par art l'homme pourroit acquerre.
C'est un moyen entre Mercure
Et metal que je prens en cure :
Et par ton art, et mon sçavoir, [1]
Parfaisons un si noble avoir.
C'est le fin et bon or potable,
L'humide radical notable ;
C'est souveraine medecine,

[1] La Pierre philosophale est faicte par nature et art.

Comme Salomon le designe,
En son livre bien autentique,
Que l'on dict Ecclesiastique :
Et là tu trouveras le tiltre,
Au trente-huictiesme chapitre.
Dieu la crea ; en terre est prise ;
L'homme prudent ne la desprise.
Il l'a mise dans mes secrets,
Et la donne aux sages et discrets ;
Combien qu'ils sont maints orateurs, [1]
Et qui se cuident grands docteurs
En très-haute theologie,
Sans la basse philosophie,
Qui en font par tout leur risée.
Des medecins est desprisée,
Qui se mocquent de l'Alchymie.
Las ! ils ne cognoissent mie,
Et n'ont pas faict de l'art espreuve,
Comme Avicenne et Ville-neuve,
Et plusieurs grands physiciens,
Bons medecins très-anciens.
Tel s'en moque qui n'est pas sage,

[1] Contre les moqueurs de ceste science.

Et qui n'a pas veu le passage
Que bons medecins ont passez.
Les moqueurs n'ont pas sceu assez
Pour cognoistre telle racine
Et tant louable medecine,
Qui guarist toute maladie ; [1]
Et qui l'a, jamais ne mendie.
Bien est heureuse la personne
A qui Dieu temps et vie donne
De parvenir à ce haut bien !
Et posé qu'il soit anciens :
Car Geber dict, que vieux estoyent
Les philosophes qui l'avoyent ;
Mais toutesfois en leurs vieux jours
Ils jouissoyent de leurs amours.
Et qui la possede, largesse
De tous biens ha, et grand'richesse.
Seulement d'une once et d'un grain
Tousjours est riche, et tousjours sain.
Enfin se meurt la creature,
De Dieu contente et de Nature.
C'est medecine cordiale,

[1] Louange de la Pierre philosophale.

Et teincteure plus qu'aureale :
C'est l'elixir, l'eau de vie,
En qui toute œuvre est assouvie :
C'est l'argent vif, le soulphre et l'or,
Qui est caché en mon thresor :
C'est le bel huyle incombustible,
Et le sel blanc, fix et fusible :
C'est la pierre des philosophes,
Qui est faicte de mes estoffes ;
Ny par aucune geniture
Trouver se peut que par nature,[1]
Et part de sçavoir humain,
Qu'il administre de sa main.
Je le te dis, je le t'annonce,
Et hardiment je le prononce,
Que sans moy qui fournis matiere,
Tu ne feras onc œuvre entiere ;
Et sans toy, qui sers et ministre,
Je ne peux seule l'œuvre tistre ;
Mais par toy et moy, je t'asseure
Que tu auras l'œuvre en peu d'heure.
Laisse soufleurs et sophistiques,

[1] La Pierre philosophale est faicte par nature et art.

Et leurs œuvres diaboliques :
Laisse fourneaux, vaisseaux divers [1]
De ces souffleurs faux et pervers :
Je te prie tout en premier,
Laisse leur chaleur de fumier.
Ce n'est profitable, ni bon,
Non plus que leur feu de charbon.
Laisse metaux et atramens :
Transmuë les quatre élemens
Sous une espece transmuable,
Qu'est la matiere très-notable
Par philosophes designée,
Et des ignares peu prisée.
Semblable à l'or est par substance,
Et dissemblable par essence.
Les élemens convertiras,
Et ce que tu quiers trouveras.
J'entens que les bas tu sublimes,
Et que les haults tu fasse infimes.
Tu prendras donc ce vif argent,
Mixte en son soulphre tresagent,
Et mettras tout en seul vaisseau,

[1] Mespris des errans Alchymistes.

Bien clos, dedans un seul fourneau,
Qui sera au tiers inhumé:
Garde qu'il ne soit enfumé
Sur un feu de philosophie.
Fais ainsi, et en moy te fie.
Laisse doncques toute autre espece,
Je t'en supplie, mon fils, laisse,
Et ne prens fors celle matiere
Dont se commence la miniere.
Plus ne t'en dis; mais je te jure
Mon Dieu, qu'il faut suivre Nature.

FIN.

LA RESPONSE

DE L'ALCHYMISTE

A NATURE.

Comment l'artiste honteux et doulx
Est devant Nature à genoulx,
Demandant pardon humblement,
Et la merciant grandement.

L'ALCHYMISTE.

MA très-doulce mere Nature,
La plus parfaicte creature
Que Dieu crea après les anges,
Je vous rends honneur et louanges.
Que vous estes mere et maistresse
Gouvernante du macrocosme,
Qui fut crée pour microcosme.

Le premier, le monde se nomme;[1]
Et microcosme en grec, c'est homme.
Vous fustes, tant estes habile,
Mise si hault premier mobile,
Qu'avec le doigt vous remuez,
Et du pied à bas transmuez
Les elemens, soit paix ou guerre,
Jusques au centre de la terre;
Et le tout par commandement
De vostre maistre, incessamment
En faisant generations,
Et si très-grandes actions;
Par vos aultres intelligences,
Et non corruptibles substances,
Des cieulx, estoilles et planettes:
Dont se forment les choses nettes,
Que l'on doit par tout reclamer
Mere et maistresse, bien aymer.
Je confesse, ma chere dame,
Que rien vivant ne vit sans ame;
Et ce qui est et a essence,
Vient de vous et vostre puissance:

[1] Des faicts de Nature.

J'entens sous le pouvoir donné
De Dieu, qui vous fut ordonné.
Je cognois que vous gouvernez
Toute la masse, et demenez
La matiere des élemens
Tous dessous voz commandemens.
Car d'eulx vous prenez la matiere,
Et des cieulx la forme premiere;
Combien que premier soit confuse
Celle matiere, non diffuse,
Tant qu'elle soit qualifiée,
Et puis par vous spécifiée:
Lors prend force substantiale,
Et puis visible accidentale.
Dame, tant vous estes bien sage,
Que vous faictes tout cet ouvrage
Par vos vertus celestieles,
Et vos formes très-actueles,
En si parfaict et si bon ordre,
Que nul vivant n'y sçauroit mordre.
Je regarde, dame honorée,
Que Dieu vous a tant décorée,
Qu'il a mis pour tous les humains

Ce qu'il leur faut entre les mains.
Quatre degrez par vous fit naistre ; [1]
Dont le premier si n'a fors qu'estre,
Qui sont les pierres et metaux :
Le second, sont les vegetaux,
Qui ont estre, et vegetative :
Le tiers, si est la sensitive,
Comme bestes, oyseaulx, poissons,
Qui ont troys diverses façons :
Le quart fist en noble degré,
Ainsi qu'il luy pleust, à son gré,
Plus parfaict de tous ; ce fust homme, [2]
Qui troys degrez en luy consomme.
Mais plus que vous, ma chere dame,
Fit lors quant il luy donna l'ame, [3]
Belle, et d'immortale substance,
Aornée d'intelligence,
Et sans nulles dimensions,
N'estant subjecte aux passions
De nostre corps, qu'est limité :

[1] Degrez des choses naturelles.
[2] L'homme. Voyez page 116.
[3] L'ame humaine.

Mais a faict sensualité [1]
Tourner à mal et à peché
Nostre corps, qui est entaché
De volupté desordonnée;
Dont bien souvent est condamnée,
Si grace n'y est impartie,
Que de Dieu vient, plus en partie
Pour la noblesse de ceste ame,
Que pour le corps. Or doncques, dame,
La grande perfection de l'homme
N'est pas de vous: mais, ainsi comme
L'avez dit à la vérité,
Vous ne forgez l'humanité:
Mais un vaisseau qui est humain,
Aultre que vous n'y met la main,
Qui est la plus parfaicte essence
De vostre œuvre et grande puissance.
Sans mentir, c'est pour advoüer,
Quand on veut bien considerer
Comme noz corps sont divisez,
Et si très-bien organisez,
Tellement que par un objet,

[1] Sensualité.

Qui est le corps, tant est subject
A la volonté, que quand veut [1]
Un chascun des membres s'esmeut.
Combien que voulenté n'est pas
De vous, ny de vostre compas,
Toutesfoys c'est grande merveille
Que ce corps pour l'ame travaille [2]
Comme subject; et tel deut estre:
Mais bien souvent il est le maistre;
Il ne l'est pas par sa noblesse,
Mais par peché que l'ame blesse.
Or donc ne vous esbahissez
Si ce que tant bien tapissez,
Et tenez plus parfaict, c'est l'homme,
Est contraire à si noble forme
Comme l'ame; et qui tant varie
Contre rayson. Soyez marrie
Seulement de voz artifices, [3]
Et non de noz fautes et vices.
Vous-mesme n'avez-vous pensé,
Et bien souvent encommencé,

[1] La volonté.
[2] Le corps.
[3] Les monstres naturels.

Cuidant vostre œuvre estre bien faicte,
Qu'en la fin estoit contrefaicte ?
Est-ce faulte d'entendement,
Ou se ne pouvez aultrement ?
  Dame, qu'il me soit pardonnez,
Se je suis trop abandonné
De parler sur vostre science.
Je le prens en ma conscience,
Que ce n'est pas pour vous blasmer ;
Mais ne douté qu'il m'est amer
De ce que m'avez tant repris,
Où jamais n'avois rien appris.
Helas ! dame, je vous asseure
Que je ne suis jamais une heure
Sans penser à ce hautain bien,
Lequel par vous j'entens très-bien,
Ou mieulx que ne faisois alors
Que vous me faisiez les records
Et les reprouches de mes faultes,
En déclarant choses si haultes
De ce thresor digne et loüable.
  Soit en mon lit, soit en ma table,
Incessamment devant mes yeux

J'ay ce hault bien tant précieux ;
Et ne fais que penser en somme
Quelle matiere, et quelle forme
Je dois prendre pour commencer.
Vous m'estes venuë tencer,
Et reprendre fors aigrement,
Pource que ne fais nullement
Comme vous. Helas ! chere dame,
Vous sçavez que je n'ay ny ame,
Ne sçavoir en moy, pour ce faire ;
Je ne vous peux que contrefaire :
Et ne sçaurois pas bonnement
En ce noble art faire aultrement,[1]
Si vous ne m'aidiez par puissance
De vostre sçavoir et science.
Mais vous dictes, et dictes voir,
Qu'à l'homme n'apartient sçavoir
Vos grans secrets et haultains faits :
Comme donc porteray le fais,
Et comment me pourray guider,
Si vous ne me voulez aider ?

[1] La Pierre philosophale se parfaict par nature et par art.

Puis dictes que vous dois ensuyvre,
Je le veux bien : mais par quel livre ?
L'un dict, prens cecy et cela :
L'aultre dict, non, laisse-le là ;
Leurs mots sont divers et obliques,
Et sentences paraboliques.
En effect, par eulx je voy bien
Que jamais je n'en sçauray rien.
Et pourtant à vous j'ay recours,
Vous priant me donner secours,
Et conseiller que je dois faire
En ce très-grand et rare affaire.
Cy demande, ma chere dame,
Qui de bon cœur prie et reclame,
Dictes par vostre conscience,
En ensuyvant vostre science,
Qui pourroit dévaler en terre,
Et dedans la miniere enquerre,
Et chercher par subtile cure
De métaulx le parfaict mercure ?
J'ay trouvé, au moins cil de l'or,
Garder se doit comme un thresor ;
Mais je doute quand on l'auroit,

Que jà métal ne s'en feroit :
Et croy qu'il n'est homme tant sage,
Qui de faire or sçache l'usage :
C'est à vous de faire telle œuvre ;
Experiment bien le décœuvre,
Et vostre sçavoir excellent.
Selon vostre dict, en parlant
De la nativité de l'homme,
Nous voyons la maniere comme
Le mercure froit et humide
Appette le soulphre en son aïde :
C'est une esperme homogenée,
Duquel la créature est née,
Après le labeur terminé.
Or doncques, tout examiné,
Vous prenez la propre matiere,
Propre vaisseau, propre miniere,
Propre lieu et propre chaleur,
Pour donner et forme et couleur,
Pour pulluler et donner vie,
Dont toute chose est assouvie.
Vous connoissez, comme ouvriere,
Le merite de la matiere :

Car agent ne prend action [1]
Qu'en disposée passion.
Subtilement sçavez mesler
Chaud et froid, et puis démesler
Du sec l'humide, et du contraire
Sçavez la qualité attraire ;
Transmuant la premiere forme,
Afin que la matiere informe,
Forme nouvelle : car l'object
Est par la puissance subject,
Qui tousjours soustient la substance
En l'acte qui fut en puissance.
Or vous ayant ouy bien dire ;
Mais mon parler ne peut suffire
A bien réciter vos sentences :
Et si j'avois voz grands potences
Pour moy soustenir seurement,
Je parlerois bien proprement.
Car j'ay entendu qu'avez dict,
Que l'elixir, sans contredict,
Des quatre élemens se commence ;
Contraires puis font alliance ;

[1] *Al.* N'a point d'action.

Et dites qu'il faut convertir
Les élemens. Sans point mentir,
Ce n'est point ouvrage de main,
Ny n'appartient à l'art humain
De convertir les élemens.
Mais qui sçauroit par documens,
Comme la qualité terrestre
Peut avec l'air prendre son estre,
Symboliser avec froideur,
Et se convertir en humeur,
Qui est à dire en son contraire :
Car l'humeur ne se veut distraire
De l'élement froid et humide,
Toutefoys qu'elle a meilleure ayde
Du feu, par qui est annobly
Tout le compost. Et si n'oubly
Que c'est une œuvre naturel,
Qui se fait noir, blanc, puis vermeil,
Où troys couleurs sont évidentes,
A troys élemens respondentes,
C'est le feu, et l'eau, et la terre,
Et l'air, qui bien les sçauroit querre.

Puis vous dictes, sans nulle glose,[1]
Qu'il se faict d'une seule chose,
D'un seul vaisseau, d'une substance;
Car quatre ne font qu'une essence:
Dedans, c'est un, est en effect
Ce qui commence et qui parfaict.
Rien ne defaut en sa valeur,
Sinon un petit de chaleur,
Que l'homme administre par cure,
Provoquant ce qu'elle procure,
Par vostre art et noble sçavoir:
Et tout ce qu'est besoin d'avoir,
En icelle seule matiere
Est en perfection entiere,
Qui la commence, et qui la faict,
Qui la continue et parfaict.

C'est tout ainsi comme d'un homme,
D'un cheval, d'un grain, d'une pomme;
Car en l'esperme retenuë,
Est forme d'homme contenuë:
Os, chair, sang, nerfs, poils sur la peau,
Sont tous en ce petit troupeau.

[1] L'œuvre de la Pierre philosophale.

Ainsi d'un grain, ou de semence
Chascun rapporte sa semblance :
D'homme vient homme, de fruict le fruict;
Et de beste, beste s'ensuit.
C'est vostre ordre, qui point ne rompt,
Qui est en vostre vaisseau rond.
Vous voulez, par vouloir loüable,
Que chascun face son semblable ;
Mais tel sçavoir et grand science,
Procede de la sapience
De Dieu, qui veut qu'ainsi soit faict,
Et vous donna en main ce faict.
Or sçay-je bien que quand le sperme
Est clos dedans le vaisseau ferme
De la femme, mais qu'il ne s'ouvre,
Que plus ne faut que l'homme y ouvre,
Ne qu'il adjouste ou diminuë
Ny chose grosse, ny menuë ;
Plus il ne s'en faut approcher,
Pour ouvrir, ou clorre, ou toucher :
Car au vaisseau est enclos tout
Ce qui parfaict jusques au bout.
Puis dictes que tout ainsi est

De la pierre, que tant me plaist;
Et qu'il ne faut qu'une matiere
Toute seule mise en pouldriere,
Laquelle contient l'air et l'eau
Et la chaleur en son vaisseau,
Et tout ce qui est necessaire
Pour parfournir ce noble affaire,
Ny jamais plus toucher n'y faut,
Ny aultre chose ny deffaut,
Fors seulement y adjouster
Un petit feu, pour exciter
La chaleur, qui est au compost:
Comme l'enfant, qui est repost
En la matrice chauldement,
Ainsi est l'œuvre proprement.
  Puis dictes et donnez entendre,
Au moins comme je peux comprendre,
Qu'en elle est sa perfection;
Et si ne peut son action
Mettre fin à si noble forme,
Si l'art humain ne s'y conforme:[1]
J'entens art humain par science

[1] La Pierre philosophale se faict par nature et art.

De philosophie et prudence,
Qui vienne des mains préparer
La matiere, puis séparer
Le superflu, et mettre en verre
La composée et simple terre,
Qui n'est qu'un avecques son eau;
Et puis bien clorre le vaisseau
Dessus un fourneau bien propice.
Voilà tout quant à l'artifice:
Aultre chose l'homme n'y peut,
Et face et die ce qu'il veut.
Mais lors vous qu'en estes l'ouvriere
Entrés dedans la pouldriere,
Après la prparation,
Faictes la dissolution,
Et le sec en eau réduisez,[1]
Et jusques en l'air conduisez
Par sublimation celeste;
Tant estes-vous sage et honneste:
Enfin, toute seule vous faictes
Ce que parfait choses imparfaites.
Et pourtant, madame Nature,

[1] *Al.* Le froid en chaud convertissez.

Vous estes prime geniture,
Quand vous faictes les meslemens
De tous voz quatre élemens,
Qui sont ensemble par essence,
Dont nul homme n'a cognoissance
Fors vous : ainsi l'ay entendu,
Et cela verray en temps deu,
Si Dieu plaist, et vous chere dame.
Je laisse le temps et le terme :
Reste de la matiere avoir,
Et de bien entendre et sçavoir
Comment est tant noble et si bonne,
Et comment telle vertu donne
Si grands thresors et si parfaicts,
Qu'elle parfaict les imparfaicts.
Madame, je sçay bien que l'or [1]
Est des minieres le thresor ;
Toutesfoys forme ny matiere
N'a qui puissance ait si entiere
De passer sa perfection :
Car il n'a si grande action
De pouvoir plus que soy parfaire,

[1] L'or.

Quelque art que l'homme y puisse faire.
  Et qui me vouldroit opposer,
Qu'il fauldroit le descomposer,
Et le réduire en vif argent,
Cil seroit fol et indigent
De bon sens, et de bon sçavoir :
Veu qu'il ne peut de l'or avoir,
Luy estant en sa propre essence,
Plus de vertu et grand'puissance.
Qui pense donc l'homme esprouver,
Au moins quand l'on ne peut trouver
Au tout, sinon ce qui y est ?
C'est abus. Mais voicy que c'est :
Pour leur fantaisie produire,
Ilz disent qu'il convient réduire
Par leur art et science arriere
Ce corps en premiere matiere.
Mais certes, dame, je sçay bien,
Car tant m'avez apprins de bien,
Que réduction ne se faict
De choses que vous avez faict
En espece, ou individuë,
S'elle n'est premiere corrompuë :

Encore après corruption
Ne se faict generation
De semblable espece, ou s'engendre,
S'il ne tourne en celuy genre.
Et si dy plus, que l'or destruire
N'est pas chemin de le construire;
Ny jamais homme ne sçaura
Refaire or, quand deffaict l'aura:
J'entens deffaict présupposé,
C'est-à-dire décomposé,
Qui est chose très-difficile.
Science fauldroit très-subtile,
Posé qu'on le mist bien en pouldre.
Mais de cuider tant le dissoudre,
Qu'on separast les meslements
Que vous feistes des élements
En sa premiere mixtion,
Certes c'est une question
Que jamais homme ne soùldra,
Et dise tout ce qu'il vouldra;
Car il endure froid et chauld,
Ny de gros feu il ne luy chault;
Mais tant plus s'amende et affine,

Et bien affiné ne define,
Tant est parfaict en sa nature:
Et si est une creature
Des élemens la plus prochaine,
Qui n'a semence, sperme ou graine,
Où se face reduction
Après la putrefaction,
Pour revenir en son espece:
Car sa matiere est trop espece.
Mais l'or mort, là est mort son estre;
Ne de luy ne peut plus renaistre
N'aultre metail, ni vif argent.[1]
Pource ne se vante la gent,
Et dise soubz ce mot notable,
Toute chose fait son semblable.
C'est mal dict, quant aux mineraux;
Mais bien est vray des vegetaux,
Et des sensitifs vrayement:
Car ilz prennent nourrissement,
Et ilz se sement et se plantent:
Les métaux jamais rien ne sentent,
Et sont aussi grands au premier

[1] *Al.* Que.

Comme ilz sont en leur an dernier.
Des élemens prennent leur estre
Par vous en l'élement terrestre ;
C'est sans semer et sans planter,
Sans cultiver ne sans anter.
  Je sçay par vostre enseignement,
Qu'on ne doibt practicalement
Suivant les dictz des anciens,
Bon philosophes tresciens ;
Mais seulement la theorique
Et speculative practique,
Qui est vraye et essentiale,
Et qui est nature reale :
Car en ce gist toute l'essence,
Et la matiere et la substance.
  Bien me souvient qu'un me disoit,
Qui sophistement m'induisoit,
Qu'on tenoit pour grand philosophe,
Qu'il me falloit pour vraye estoffe
Lors prendre le bel vif argent
Tout crud, et estre diligent
De le mesler avecques l'or :
Car des deux se faict un thresor,

Quand bien sont joincts et accouplez,
Très-bien unis et assemblez.
L'un par l'aultre se perfera :
Et disoit, qui ainsi fera,
Aura la pierre et l'elixir.
   Mais, premier, il falloit yssir
Et séparer les élemens
Et tous les quatre meslemens ;
Et pour les mieulx purifier,
Chascun à part rectifier
Il falloit; et puis les conjoindre,
Et réunir le grand au moindre,
Et le subtil au gros remettre :
Ce faisant on seroit bon maistre,
Ce disoit, de faire la pierre.
Mais maintenant je sçay qu'il erre
En disant telles fantasies,
Ne parlant que par tromperies :
Dont les cerveaux de telles gens
Sont de bon sçavoir indigens.
Les gens trompent, et sont trompez :
Nul d'iceulx, tant soyent-ilz huppez,
Soit philosophe ou medecin,

Rien n'y entend en tel brassin.
 Bien me souvient, sans contredict,
Madame, que vous avez dict
Qu'à Dieu seulement appartient,
Qui est le createur, et tient
Toutes choses dessoubz sa main,
De créer, comme souverain,
Des élemens toute facture :
Car c'est luy qui produict nature.
Il sçait mesler par quantité
Des élemens, la qualité
Justement proportionner,
Bien conjoindre et mixtionner
Elemens et unir ensemble
Deuëment comme bon luy semble.
Et n'est homme qui ce peut faire,
Ne qui sçeut dire le contraire.
Car il est luy seul createur,
Et de tout bien le conducteur :
Du monde n'est chose pourtraicte,
Que sans luy peut onc estre faicte.
 Et se taisent tous les vanteurs
Sophistes investigateurs

De l'alchymie, qui se vantent
Qu'ilz cueilliront et rien ne plantent;
Qui font par calcinations
Et par leurs sublimations
Des distillations estranges,
Voler en fumée les anges,
Coagulations iniques,
Congelations sophistiques,
Croire au peuple et à eulx aussi,
Qu'ilz l'ont faict, et qu'il est ainsi,
Que separation est faicte
Des quatre élemens, et parfaicte
Du vif argent et de l'or fin:
Et tout n'est rien à la parfin.
Car il est vray, que toutes choses
Qui sont dessous le ciel encloses,
Des quatre élemens faictes sont,
Et juste quantité ilz ont
En proportion, par nature,
Bien mixtes, selon leur facture:
Non pas tous unis proprement,
Mais en vertu distinctement:
Principalement la matiere

De la pierre vraye et entiere.
J'entens, au vif argent vermeil,
Et parfaict corps, qu'on dict soleil,
Sont quatre et chascun élement
Unis inseparablement,
Et meslez par moyens notables,
Non par art humain separables.
Car tous les bons physiciens
Et philosophes anciens
Qui ont escript, et il est tout cler,
Que l'élement de feu et d'air
Sont enclos et tenus en serre,
L'un en l'eau, et l'autre en la terre.
Le feu est enclos bien et beau :
En la terre, et l'air dedans l'eau ;
Et ne peut chascun élement
Monstrer sa vertu nullement,
Sinon en l'eauë, ou en la terre :
Là sont forts et font forte guerre
Ensemble inseparablement :
Nul ne les peut realement
Separer de ceste closture,
Fors Dieu, et vous dame Nature.

Hardiment le puis affermer,
Et physiquement confirmer :
Car le feu nous est invisible,
Aussi l'air est imperceptible.
Celuy qui dict qu'on les peut veoir
A part, tend à nous décevoir :
Car par arguments bien notables,
Elements sont inséparables.
Posé que les sophistes dient
Et afferment et certifient
Qu'ilz separent du vif argent,
Et de l'or, qui est bel et gent,
Les élemens, ilz sont menteurs,
Veu les raysons des bons autheurs:
Car l'élement de feu et d'air,
Si ainsi est, doit exalter.
Mais ilz dient qu'ilz les retiennent,
Et si ne sçavent qu'ilz deviennent;
Puisque l'air ne veut estre veu,
Ne le feu de nul apperceu.
Et s'ilz l'ont tiré, comme ilz dient,
Ce qu'ilz touchent ilz humifient,
Qui est chose contre nature

De l'air et du feu par droicture.
  Puis, madame, ainsi qu'avez dict,
Et que je vous cognois par escript,
Il n'est nul, tant soit grand docteur,
Qui peut, fors Dieu le createur,
Sçavoir combien et justement
Il faut de chascun élement
En un chascun suppost physique;
A vous Dieu donne la practique.
  Ne philosophe n'est tant sage
Qui sçeut par practique et usage
Composer et mixtionner
Les élemens, ne ordonner
Combien il y faut de chascun
Element, pour bien faire aucun
Suppost, ou chose naturelle,
Spirituelle ou corporelle.
Or donc s'il les veult separer,
Comment pourra-il reparer
Et reunir celuy compost,
Pour en refaire un vray suppost,
Puisque il ne sçait la quantité
Des élements et qualité,

De la mode de l'union,
Et parfaicte conjonction?
Il ne faut donc rien separer,
Puisqu'on ne le sçait reparer.
Laisser vous faut faire, Nature,
Qui entendez l'art et facture,
Et qui sçavez bien disposer,
Et celle pierre composer,
Et bien faire les meslemens
Sans separer les élemens.
Assez l'avez-vous dict, madame:
Par voz dictz, j'entens bien la game.
De separer il n'est besoing
Les élements, ne prendre soing
De les reünir et conjoindre,
Puisqu'on ne peut tel art attaindre,
Et que c'est un secret donné
A vous, et de Dieu ordonné.
La pierre ou l'elixir, sans doubte,
Se faict de vous et parfaict toute,
Sans separer les élemens;
Mais non pas sans voz instrumens,
Ne sans l'aide de l'homme sage,

Et qui bien entend vostre ouvrage.
Mais pour bien denoter la note,
Voyons ce que dict Aristote:
Où le physicien faict fin,
Là commence le medecin;
Supposant pour physicien
Le très-sçavant naturien.
Dont l'art d'alchymie commence,
Suivant nature et sa science.
Et tout cecy est supposé
Et par Aristote posé
En ses dictz et vrayes escriptures,
Monstrans les secrets de nature,
Qu'un philosophe doit comprendre,
Et le medecin bien entendre.
Et aultre chose icy n'entens
Pour parvenir là où pretends:
Car l'art d'alchymie bien duicte
Sera de nature produicte.
Et afin qu'on ne s'y abuse,
Tout cela dequoy nature use,
Procrée, produit et engendre,
Est la matiere et propre gendre

Qui appartient à l'alchymie.
Mieulx le sçavez que moy, ma mie,
Mon honorée et chere dame,
Que veux servir de corps et d'ame.
  Or sçavez que troys choses faict
L'art d'alchymie : c'est qu'il parfaict
Le metal, et le vivifie
Comme experiment verifie, [1]
Et digere son esperit :
En ce faisant, rien ne perit.
Secondement cuit la matiere
Digerant en telle maniere,
Dedans quelque vaisseau petit,
Que le corps elle convertist
Avec l'esperit tout en un,
Sans y adjouster corps aulcun.
Par quoy en cest art tant notable,
Rien de nouveau n'y est capable.
Aussi ne s'y faict mixtion,
Sinon administration

[1] *Al.* Le metal et le verifie.
Le soulphre impur et crassitie.
Tollit et digere l'esprit.

Des beaulx principes de nature,
Que pour tel besoin les procure ;
Car ce qu'elle engendre et nous laisse,
C'est ce que l'art doibt prendre en laisse.
Tiercement et dernierement
Se preuve, que realement
Separation ne se faict
Des quatre élemens en effect
De l'argent vif et du soleil,
Ou or qu'on appelle vermeil,
Pour faire la pierre parfaicte.
Le penser est erreur infecte
Contre le noble art d'alchymie
Et profonde philosophie.
Il est tout vray et sans mentir,
Et sans vérité divertir,
Que toute chose alimentée
Est d'élemens alimentée.
Or donc s'ilz sont bien disposez,
Et pour tel suppost composez,
Comme Nature l'a produict,
S'on les départ, lors est destruict
Celuy suppost et corrumpu,

Qui lia tous les élemens,
Et n'y a plus de meslemens.
Mais pour separer chose faicte,
Des quatre élemens est deffaicte,
Certes il n'est pas necessaire;
Ne aussi ne se doit-il faire
Que le pere qui filz engendre
Soit deffaict: pas ne veux entendre
Qu'en ce faisant il soit destruict;
Mais suffise qu'isse l'esprit
Genitif avecques le sperme,
Que la matrice de la femme
Reçoit et garde chauldement:
Et tel esperit, vrayement
Est de l'enfant generatif,
Et de ses membres formatif.
Avicenne en faict mencion,
Parlant de generation.
Ainsi est-il semblablement
De l'or fin, qui est seurement
De la pierre la plus estoffe,
Comme dit le vray philosophe.
C'est le pere qui tout instruit:

Donc ne faut pas qu'il soit destruit,
Ne corrompu ne separé
De ses élemens bien paré;
Mais suffit que le soleil pere,
Inspirant son esprit prospere,
Et que force et vertu influë
Par l'esprit dont le filz affluë
En vertu, qui est vraye pierre
De tous philosophes en terre;
Et par l'esprit seul genitif
Est formé ce filz substantif.
Madame, par vous j'ay tant sçeu
Et de voz secrets apperceu,
Que l'art d'alchymie est notable,
Et science très-veritable:
Et si dis que cest or vermeil
Est le vray pere du soleil,
De la pierre et de l'elixir,
Dont tant de thresor peut issir:
Car il eschauffe, incere et fixe,
Digere et teint par artifice,
Sans nulle diminution,
Ne quelconque corruption

De celuy or, qui est le pere
Dont le filz grandement prospere.
Or doncques ne nous est possible,
Ne necessaire, ne loisible
De deffaire les meslements,
Ne separer les élements
Que nature ha portionnez,
Et si bien joinctz et ordonnez
En juste et deuë quantité,
Complexion et qualité,
Au vif argent, dans et dehors,
Semblablement au parfaict corps
Du soleil, comme ha esté dict,
Qui est sentence et vray edict,
Si nous ignorons la science
De Nature, et la cognoissance
Des mixtions et meslemens
De ces quatre beaulx élemens,
Semblablement nous ignorons
D'iceulx les separations.
Par quoy il est très-necessaire
D'ensuivre Nature, et de faire
Et user de ses instrumens

Comme elle faict ès élemens :
Aultrement nous ne serions pas
Vrays imitateurs de ses pas
Sans celle administration,
En ceste mesme eduction
De la forme d'icelle pierre,
Et des moyens qu'il y faut querre :
Par lesquelz moyens on recouvre
L'instrument dequoy Nature ouvre,
En la maniere par art gent,
Qui donne forme au vif argent.
  Faire au contraire des auteurs,
Plustost nous serions destructeurs
De ce que Nature compose,
Et qu'elle engendre et bien dispose :
En separant les meslemens,
C'est contre voz commandemens,
Et chose par trop detestable
Envers vous, tant bonne et notable.
  Mais bien doit-on, sans nulle doubte,
Faire ainsi que dict Aristote :
Les élemens convertiras,
Et ce que tu quiers trouveras.

Ainsi, que nature ma maistresse,
Vous m'avez bien donné l'addresse
Pour me conduire sagement:
Si vous remercie humblement.
J'ay tant appris de vous de bien,
Que tout ce qu'ay fait ne vaut rien.
Je cognois que c'est grand' folie,
Enfin perte et melancholie
De s'amuser à ces fourneaux,
En vif argent, en fortes eaux,
En dissolutions vulgales,
En toutes choses minerales,
En feu de fumier et charbon:
Car jamais n'y a rien de bon.
Pource, madame, je conclus
Que je seray de plus en plus
Ententif, selon vostre livre,
De tout mon pouvoir vous ensuivre;
Car c'est le chemin et la voye
La plus seure que l'homme voye,
Et est tout certain que cest art
Nous vient par vous; mais c'est à tard,
Non sans cause, veu la noblesse,

Et le thresor, et la haultesse
De ce grand bien et hault oracle,
Qui est en vous quasi miracle.
Or, madame, comme j'entends,
Afin que je ne perde temps,
Sous vostre baniere et enseigne,
Ainsi que vostre dict m'enseigne,
Avant plustost huy que demain,
Vais à l'œuvre mettre la main,
Suivant vostre commandement;
Et prendray tout premierement
La matiere, avec son agent,
Qui fera ce beau vif argent,
Et la mettray dans le vaisseau
Bien clos, nette sus un fourneau
Environné d'une closture:
Et puis vous, madame Nature,
Ferez ce que sçavez bien faire,
Afin de vostre œuvre parfaire,
Qui tant est occulte et profonde
Que de plus riche n'est au monde.
  Si vous remercie, madame,
Du corps, et du cœur, et de l'ame,

Quand vous ha pleu me visiter,
Et d'un si grand bien m'heriter:
A laquelle toute ma vie
Sois tenu, et malgré envie
Je suyveray voz enseignemens,
Et feray que des élemens
J'auray celle noble teincture,
Moyennant Dieu, et vous Nature.

Cy finist la Response toute,
Que l'Artiste fist en grand' doute
Devant Nature sa maistresse,
Dont en a heu très-grand' richesse.

FIN.

AVIS.

La conformité des Traités suivans avec celui qui précede, et leur rareté, m'a engagé à les joindre à la fin de cette édition de Jean de Meung. Je les ai déja trouvés unis en plusieurs éditions, et j'ai cru qu'on ne serait pas fâché de les revoir ici une dernière fois.

TESTAMENT
ATTRIBUÉ A ARNAULD
DE VILLENEUFVE.

La Pierre des Philosophes sourdant de terre, est eslevée ou parfaicte au feu. Saoulée du breuvage d'eau très-claire, au moins en douze heures, de toutes parts s'enfle visiblement. Après mise en estuve d'air moyennant chaud et sec, et purifiée d'estrange vapeur, acquiert solidité en ses parties; et extenuée d'humeur superfluë, devient idoine à se briser. Cela faict, de ses plus pures parties est esprint le laict virginal: lequel incontinent mis en

l'œuf des Philosophes, est si longuement eschauffé, par continuelle et propre chaleur, comme pour faire couver et esclorre poussins, que estant desnuée de la varieté de ses couleurs, s'esjouist avec son pareil en blancheur de neige : et dès-lors sans danger resiste aux forces du feu croissant, jusques à ce qu'estant teincte en couleur de pourpre, elle sort du monument avec royale puissance.

FIN DU TESTAMENT.

PETIT TRAICTÉ

D'ALCHYMIE,

INTITULÉ

LE SOMMAIRE
PHILOSOPHIQUE

DE NICOLAS FLAMEL.

QUI veut avoir la cognoissance
Des metaux et vraye science,
Comment il les faut transmuer,
Et de l'un à l'autre muer,
Premier il convient qu'il cognoisse
Le chemin et entiere addresse
Dequoy se doivent en miniere
Terrestre former, et maniere.
Ainsi ne faut-il point qu'on erre,
Regarder ès veines de terre

Toutes les transmutations,
Dont sont formez en nations;
Par quoy transmuer ils se peuvent
Dehors la miniere où se treuvent,
Estant premiers en leurs esprits :
Assavoir pour n'estre repris
En leur soulphre et leur vif argent,
Que nature a faict par art gent.
Car tous metaux de soulphre sont
Formez et vif argent qu'ils ont.
Ce sont deux spermes des metaux,
Quelz qu'ilz soyent, tant froids que chauds:
L'un est masle, l'autre femelle,
Et leur complexion est telle.
Mais les deux spermes dessusdicts
Sont composez, c'est sans dedicts,
Des quatre élemens seurement;
Cela j'afferme vrayement.
C'est à sçavoir le premier sperme
Masculin, pour sçavoir le terme,
Qu'en philosophie on appelle
Soulphre, par une façon telle,
N'est autre chose qu'élement

De l'air et du feu seulement.
Et est le soulphre fix semblable
Au feu, sans estre variable,
Et de nature metallique :
Non pas soulphre vulgal inique ;
Car le soulphre vulgal n'a nulle
Substance (qui bien le calcule)
Metallique, à dire le vray,
Et ainsi je le prouveray.
L'autre sperme qu'est feminin,
C'est celuy, pour sçavoir la fin,
Qu'on a coustume de nommer
Argent vif ; et pour vous sommer,
Ce n'est seulement qu'eau et terre,
Qui s'en veut plus à plain enquerre.
Dont plusieurs hommes de science
Ces deux spermes-là, sans doutance,
Ont figurez par deux dragons,
Ou serpens pires, se dict-on :
L'un ayant des aisles terrible,
L'autre sans aisle, fort horrible.
Le dragon figuré sans aisle,
Est le soulphre, la chose est telle,

Lequel ne s'envolle jamais
Du feu ; voilà le premier mets.
L'autre serpent qui aisle porte,
C'est argent vif, qui vous emporte,
Qui est semence feminine,
Faicte d'eau et terre pour mine :
Pourtant au feu point ne demeure,
Ains s'envole quand voit son heure.
Mais quand ces deux spermes disjoincts
Sont assemblez et bien conjoincts,
Par une triomphant nature,
Dedans le ventre du mercure,
Qu'est le premier metal formé,
Et est celuy qui est nommé
Mere de tous autres metaux.
Philosophes de monts et vaux
L'ont appellée dragon volant :
Pour ce qu'un dragon en allant,
Qu'est enflambé avec son feu,
Va par l'air jectant peu à peu
Feu et fumée venimeuse,
Qu'est une chose fort hideuse,
A regarder telle laideure.

Ainsi pour vray faict le Mercure,
Quand il est sur le feu commun,
C'est-à-dire, en des lieux aucun,
En un vaisseau mis et posé,
Et le feu commun disposé
Pour luy allumer promptement
Son feu de nature aspremment,
Qu'au profond de luy est caché.
Alors, si vous voulez tascher
Voir quelque chose veritable
Par feu commun dict vegetable,
L'un enflambera par ardure
Du Mercure feu de nature.
Alors, si estes vigilant,
Verrez par l'air jectant, courant
Une fumée venimeuse,
Mal odorante et malignieuse,
Trop pire, enflambée en poyson,
Que n'est la teste d'un dragon,
Sortant à coup de Babylone,
Qui deux ou troys lieues environne.
  Autres philosophes sçavans
Ont voulu chercher tant avant,

Qu'ilz sont figurés en la forme
D'un lyon volant sans difforme ;
Et l'ont aussi nommé lyon,
Pource qu'en toute région
Le lyon devore les bestes,
Tant soyent jeunes et propretes,
En les mangeant à son plaisir,
Quand d'elles il se peut saisir,
Sinon celles qui ont puissance
Contre luy se mettre en deffense,
Et resister par grande force
A sa fureur, quand il les force,
Ainsi que le Mercure faict.
Et pour mieulx entendre l'effect,
Quelque metal que vous mettez
Avecques luy, ces motz notez,
Soudain il le difformera,
Devorera et mangera
Le lyon faict en telle sorte.
Mais sur ce point, je vous enhorte
Qu'il y a deux metaulx de priz,
Qui sur luy emportent le priz
En totale perfection ;

L'un qu'on nomme or sans fiction,
L'autre argent, ce ne nie aucun:
Tant est-il notoire à chascun,
Que si Mercure est en fureur,
Et son feu allumé d'ardeur,
Il devorera par ses faictz
Ces deux nobles metaulx parfaictz,
Et les mettra dedans son ventre:
Ce nonobostant, lequel qu'y entre,
Il ne le consumera point;
Car pour bien entendre ce poinct,
Ilz sont plus que luy endurciz,
Et parfaicts en nature aussi.
Mercure est metail imparfaict:
Non pourtant qu'en luy ayt de faict
Substance de perfection;
Pour vraye declaration,
L'or commun si vient du mercure,
Qu'est metail parfaict, je l'asseure.
De l'argent je dis tout ainsi,
Sans alleguer ne cas ne si.
Et aussi les autres metaulx
Imparfaictz, croissans bas et haults,

Sont trestous engendrez de luy.
Et pource, il n'y a celluy
Des philosophes, qui ne dise
Que c'est la mere sans faintise
De tous metaulx certainement.
Parquoy convient asseurement
Que dès que mercure est formé,
Qu'en luy soit sans plus informé
Double substance metallique;
Cela clairement je replique.
C'est tout premierement pour l'une
La substance de basse lune,
Et après celle du soleil,
Qui est un metail nompareil.
Car le mercure sans doutances
Si est formé de deux substances,
Estans au ventre en esperit
Du mercure que j'ay descript.
Mais tantost après que Nature
Ha formé iceluy mercure
De ces deux espritz dessusdictz,
Mercure, sans nul contreditz,
Ne demande qu'à les former

Tous parfaictz, sans rien difformer,
Et corporellement les faire,
Sans soy d'iceux vouloir deffaire.
Puis quand tes deux esprits s'esveillent,
Et les deux spermes se resveillent,
Qui veulent prendre propre corps,
Alors il faut estre records
Qu'il convient que leur mere meure,
Nommé Mercure, sans demeure :
Puis le tout bien verifié,
Quand Mercure est mortifié
Par Nature, ne peut jamais
Se vivifier : je promets,
Comme il estoit premierement,
Ainsi que dient certainement
Aucuns triomphans alchymistes,
Affermants en paroles mistes
De mettre les corps imparfaictz,
Et aussi ceulx qui sont parfaictz,
Soudain en mercure courant.
Je ne dy pas qu'aucun d'eux ment ;
Mais seulement, sauf leurs honneurs,
Pour certain ce sont vrays jengleurs.

Il est bien vray que le mercure
Mangera par sa grande cure
L'imparfaict metal, comme plomb,
Ou estaing; cela bien sçait-on:
Et pourra sans difficulté
Multiplier en quantité;
Mais pourtant sa perfection
Amoindrira sans fiction,
Et mercure ne sera plus
Parfaict, notez bien le surplus.
Mais si mortifié estoit
Par art, autre chose seroit,
Comme au cynabre, ou sublimé,
Je ne le veux pas animé,
Que revifier ne se peusse.
Telle verité ne se musse;
Car en le congelant par art,
Les deux spermes, soit tost ou tard,
Du mercure point ne prendront
Corps fix, ny aussi retiendront
Comme ès veines ilz font de la terre;
Ains pour garder que nulle n'erre,
Si peu congelé ne peut estre,

Par Nature à dextre ou senestre,
Dedans quelque terrestre veine,
Que le grain fix soudain n'y vienne,
Qui produira des deux espermes
Du mercure, et puis du vray germes;
Comme ès mines de plomb voyez,
Si vous y estes envoyez.
Car de plomb il n'est nulle mine
En lieu où elle se confine,
Que le vrai grain du fix n'y soit,
Ainsi que chascun l'apperçoit,
C'est à sçavoir le grain de l'or
Et de l'argent, qu'est un thresor
En substance et en nourriture:
A chascun telle chose est seure.
La prime congelation
Du mercure, est mine de plomb,
Et aussi la plus convenable
A luy, la chose est veritable,
Pour en perfection le mettre,
Cela ne se doit point obmettre,
Et pour tost le faire venir
Au grain fix, et tousjours tenir.

Car comme paravant est dict,
Mine de plomb sans contredict
N'est point sans grain fix pour tout vray
D'or et d'argent, cela je sçay ;
Lesquelz grains Nature y a mis,
Ainsi comme Dieu l'a permis ;
Et est celui-là seurement,
Qui multiplier vrayement
Se peut, sans contradiction,
Pour venir en perfection,
Et en toute entiere puissance,
Comme sçay par l'experience.
Et cela pour tout vray j'asseure,
Luy estant dedans son mercure,
C'est-à-dire non séparé
De la mine, mais bien puré ;
Car tout metal en mine estant
Est mercure, j'en dis autant,
Et multiplier se pourra,
Tant que la substance il aura
De son mercure en verité.
Mais si le grain en est osté
Et separé de son mercure,

Qui est sa mine bien l'asseure,
Il sera ainsi que la pomme
Cueilliё verde ; et voilà comme
Dessus l'arbre, c'est verité,
Avant qu'elle ait maturité,
Quand vous voyez passer la fleur,
Le fruict se forme, soyez seur,
Lequel après pomme est nommée
De toutes gens, et renommée.
Mais qui la pomme arracheroit
Dessus l'arbre, tout gasteroit
A sa prime formation :
Car homme n'a eu notion
Par art, ny aussi par science,
Qu'il sçeusse donner la substance,
Ne tandis la peusse parfaire
De meurir, comme pouvoit faire
Basse-Nature bonnement,
Quand elle estoit premierement
Dessus l'arbre, où sa nourriture
Et substance avoit par Nature.
Pendant doncques que l'on attend
La saison de la pomme, estant

Sur son arbre, où elle s'augmente
Et nourrist venant grosse et gente,
El' prend agréable saveur,
Tirant tousjours à soy liqueur,
Jusques à ce qu'elle soit faicte
De verde bien meure et parfaicte.
Semblablement metal parfaict,
Qu'est or, vient à un mesme effect;
Car quand Nature a procréé
Ce beau grain parfaict et créé
Au mercure, soyez certain
Que tousjours tant soir que matin,
Sans faillir il se nourrira,
Augmentera et parfera
En son mercure luy estant;
Et faut attendre jusqu'à tant
Qu'il y aura quelque substance
De son mercure sans doutance,
Comme faict sur l'arbre la pomme:
Car je fais sçavoir à tout homme,
Que le mercure en verité
Est l'arbre, notez ce dicté,
De tous metaulx, soyent parfaictz,

Ou autres qu'on dict imparfaictz :
Pourtant ne peuvent nourriture
Avoir, que de leur seul mercure.
Par quoy je dy, pour deviser
Sur ce pas, et vous adviser,
Que si voulez cueillir le fruict
Du mercure, qu'est sol qui luist,
Et lune aussi pareillement,
Si qu'ils soyent separément
Loingtains en aucune maniere
L'un de l'autre sans tarder guiere,
Ne pensez pas les reconjoindre
Ensemble, n'aussi les rejoindre
Ainsi comme avoit faict Nature
Au premier, de ce vous asseure,
Pour iceux bien multiplier,
Augmenter sans point varier ;
Car quand metaulx sont separez
De la mine, à part trouverez
Chacun comme pommes petites,
Cueiller trop verdes et subites
De l'arbre, lesquelles jamais
N'auront grosseur, je vous promets.

Le monde ha assez cognoissance,
Par nature et experience,
Du fruict des arbres vegetaux;
Et ne sont point ces mots nouveaux,
Qui dès la pomme, ou bien la poire
Est arrachée, il est notoire,
De dessus l'arbre, ce seroit
Folie qui la remettroit
Sur la branche pour r'engrossi
Et parfaire : folz font ainsi,
Et gens aveuglez sans raison,
Comme on voit en mainte maison;
Car l'on sçait bien certainement,
Et à parler communément,
Que tant plus elle est maniée,
Tant plus tost elle est consommée.
C'est ainsi des metaulx vrayment;
Car qui voudroit prendre l'argent
Commun et l'or, puis en mercure
Les remettre, seroit stulture;
Car, quelque grand' subtilité
Qu'on aye, aussi habileté,
Ou regime qu'on penseroit,

Abusé on s'y trouveroit,
Tant soit par eau, ou par ciment,
Ou autre sorte infiniment,
Que l'on ne sçauroit racompter,
Tousjours ce seroit mescompter,
Et de jour en jour à refaire,
Comme aucuns folz sur cest affaire,
Qui veulent la pomme cueillée
Sur la branche estre rebaillée,
Et retourner pour la parfaire,
Dont s'abusent à cela faire.
Nonobstant qu'aucuns gens sçavans,
Philosophes et bien parlans,
Ont très-bien parlé par leurs dicts,
Disans sans aucuns contredicts,
Que le soleil avec la lune,
Et mercure, qu'est opportune,
Conjoints, tous metaulx imparfaictz
Rendront en œuvre bien parfaictz:
Où la plus grand part des gens erre,
N'ayant autre chose sur terre,
Soient vegetaux, ou animaux,
Ou pareillement mineraux,

Que ces troys estant en un corps ;
Mais les lisans ne sont records
Qu'iceux philosophes entendus
N'ont pas telz mots dicts, ni rendus,
Pour donner entendre à chascun
Que ce soit or, n'argent commun,
Ny le vulgal mercure aussi :
Ilz ne l'entendent pas ainsi ;
Car ilz sçavent que telz metaulx
Sont tous morts, pour vray, sans defaulx,
Et que jamais plus ne prendront
Substance ; ainsi demeureront,
Et l'un et l'autre n'aydera
Pour parfaire, ains demeurera ;
Car il est vray certainement,
Que ce sont les fruicts vrayment
Cueillis des arbres avant saison :
Les laissant-là pour tel' raison :
Car dessus iceux en cherchant,
Ne trouvent ce qu'ilz vont querant.
Ilz sçavent assez bien qu'iceux
N'ont autre chose que pour eux :
Par quoy s'en vont chercher le fruict

Sur l'arbre qui à eux bien duict,
Lequel s'engrosse et multiplie
De jour en jour, tant qu'arbre en plie.
Joye ont de veoir telle besongne ;
Par ce moyen l'arbre on empoigne,
Sans cueillir le fruict nullement,
Pour le replanter noblement
En autre terre plus fertille,
Plus triumphante et plus gentille,
Et qui donnera nourriture
En un seul jour par adventure
Au fruict, qu'en cent ans il n'auroit,
Si au premier terroir estoit.
Par ce moyen donc faut entendre
Que le mercure il convient prendre,
Qui est l'arbre tant estimé,
Veneré, clamé et aymé,
Ayant avec luy le soleil
Et la lune d'un appareil,
Lesquelz separez point ne sont
L'un de l'aultre, mais ensemble ont
La vraye association :
Après sans prolongation

Le replanter en aultre terre
Plus près du soleil, pour acquerre
D'iceluy merveilleux prouffit,
Où la rosée luy suffist;
Car là où planté il estoit
Le vent incessamment battoit,
Et la froidure, en telle sorte
Que peu de fruict faut qu'il rapporte;
Et là demeure longuement,
Portant petits fruictz seulement.
Philosophes ont un jardin,
Où le soleil soir et matin,
Et jour et nuict est à toute heure,
Et incessamment y demeure
Avec une doulce rosée,
Par laquelle est bien arrosée
La terre, ayant arbres et fruictz
Qui là sont plantez et conduictz,
Et prennent d'eux nourriture,
Par une plaisante pasture;
Ainsi de jour en jour s'amendent,
Recevans fort doulce prebende;
Et là demeurent plus puissans

Et forts, sans estre languissans,
En moins d'un an, ou environ,
Qu'en dix mil, cela nous diron,
N'eussent faict là où ilz estoyent
Plantez, où les vents les battoyent.
Et pour mieulx la matiere entendre,
C'est-à-dire qu'il les faut prendre,
Et puis les mettre dans un four
Sur le feu où soyent nuict et jour.
Mais le feu de bois ne doit estre,
Ny de charbon; mais pour cognoistre
Quel feu te sera bien duysant,
Faut que soit feu clair et luysant,
Ny plus ny moins que le soleil.
De tel feu feras appareil,
Lequel ne doit estre plus chaud,
Ny plus ardent, sans nul defaut;
Mais tousjours une chaleur mesme
Faut que soit, notez-bien ce thesme:
Car la vapeur est la rosée
Qui gardera d'estre alterée
La semence de tous metaux.
Tu vois que fruictz vegetaux,

S'ilz ont chaleur trop fort ardente,
Sans rosée en petite attente,
Sec et transy demeurera
Le fruict, sur la branche mourra,
Ou en nulle perfection
Ne viendra, pour conclusion.
Mais s'il est nourry en chaleur,
Avec une humide moisteur,
Il sera beau et triumphant
Sur l'arbre où prent nourrissement;
Car chaleur et humidité
Est nourriture en verité
De toutes choses de ce monde
Ayant vie, sur ce me fonde,
Comme animaux et vegetaux,
Et pareillement mineraux.
Chaleur de bois et de charbon,
Cela ne leur est pas trop bon:
Ce sont chaleurs fort violentes,
Et ne sont pas si nourrissantes
Que celle qui du soleil vient,
Laquelle chaleur entretient
Chascune chose corporelle,

Pour autant qu'elle est naturelle ;
Parquoy philosophes sçavans,
Et la nature cognoissans,
N'ont aultre feu voulu eslire
Pour eulx, à la verité dire,
Que de nature aulcunement,
Laquelle il survient mesmement :
Non pas que philosophe face
Ce que nature fait et trace;
Car nature a tousjours la chose
Créée comme icy je l'expose,
Tant vegetaux que mineraux,
Semblablement les animaux,
Chascun selon son vray degré,
Generante, où elle ha pris gré,
Comme s'estend sa dominance :
Non pas que je donne sentence
Que les hommes par leurs arts font
Chose naturelle et parfont ;
Mais il est bien vray quand nature
A formé par sa grand' facture
Les choses devant dictes, l'homme
Luy peut ayder, et entent comme

Après par art, à les parfaire
Plus que nature ne peut faire.
Par ce moyen les philosophes
Sçavans, et gens de grosse estoffe,
Pour du vray tous vous informer,
Aultrement n'ont voulu œuvrer
Qu'en nature avecques la lune,
Au mercure mere oportune:
Duquel après en general
Font mercure philosophal,
Lequel est plus puissant et fort,
Quant vient à faire son effort,
Que n'est pas celuy de natures.
Cela sçavent les creatures;
Car le mercure devant dit,
De nature sans nul desdit,
N'est bon que pour simples metaulx
Parfaicts, imparfaicts, froids ou chauds.
Mais le mercure du sçavant
Philosophe, est si triumphant,
Que pour metaulx plus que parfaicts
Est bon, et pour les imparfaicts.
A la fin pour tous les parfaire,

Et soudainement les refaire,
Sans plus y rien diminuer,
Adjouster, mettre, ny muer:
Comme nature les a mis,
Les laisse sans rien estre obmis.
Non que je die toutesfoys,
Que les philosophes tous troys
Les joingnent ensemble pour faire
Leur mercure, et pour le parfaire,
Comme font un tas d'alchymistes,
Qui en sçavoir ne sont trop mistes;
Ny aussi beaucoup sage gent
Qui prennent l'or commun, l'argent
Avec le mercure vulgal:
Puis après leur font tant de mal,
Les tourmentant de telle sorte,
Qu'il semble que foudre les porte;
Et par leur folle fantaisie,
Abusion et resverie,
Le mercure ilz en cuident faire
Des philosophes et parfaire;
Mais jamais parvenir n'y peuvent;
Ainsi abusez ilz se treuvent,

Qui est la premiere matiere
De la pierre, et vraye miniere :
Mais jamais ilz n'y parviendront,
Ni aulcun bien n'y trouveront,
S'ilz ne vont dessus la montaigne
Des sept, où ny ha nulle plaine,
Et par-dessus regarderont
Les six que de loing ilz verront ;
Et au-dessus de la plus haulte
Montaigne, cognoistront sans faulte
L'herbe triomphante royale,
Laquelle ont nommé minerale
Aulcuns philosophes : herbale
Appellée est saturniale.[1]
Mais laisser le marc il convient,
Et prendre le jus qui en vient
Pur et net : de cecy t'advise,
Pour mieulx entendre ceste guise ;
Car d'elle tu pourras bien faire
La plus grand' part de ton affaire.
C'est le vray mercure gentil
Des philosophes très-subtil,

[1] *Aliàs :* Jectet.

Lequel tu mettras en ta manche,
En premier toute l'œuvre blanche,
Et la rouge semblablement.
Si mes dits entends bonnement,
Eslis celle que tu vouldras,
Et soye seur que tu l'auras;
Car des deux n'est qu'une practique
Qu'est souveraine et authentique:
Toutes deux se font par voye une,
C'est à sçavoir, soleil et lune.
Ainsi leur practique rapporte
Du blanc et rouge, en telle sorte,
Laquelle est tant simple aisée,
Qu'une femme filant fuzée
En rien ne s'en destourbera,
Quant telle besongne fera;
Non plus qu'à mettre elle feroit
Couver des œufs quand il fait froit,
Sous une poulle sans lavé,
Ce que jamais ne fut trouvé;
Car on ne lave point les œufs
Pour mettre vieils ou neufs,
Mais tout ainsi comme ilz sont faict

Sous la poulle on les met de faict ;
Et ne faict-on que les tourner
Tous les jours et les contourner
Sous la mere, sans plus de plait,
Pour soudain avoir le poullet.
Le tout je l'ay déclaré ample,
Puis après se met un exemple :
Premierement, ne laveras
Ton mercure ; mais le prendras
Et le mettras avec son pere,
Qui est le feu, ce mot t'appere,
Sus les cendres, qui est la paille ;
Cest enseignement je te baille,
En un verre seul qu'est le nid,
Sans confiture ny avis,
En seul vaisseau, comme dit est,
De l'habitacle entends que c'est,
En un fournel faict par raison,
Lequel est nommé sa maison ;
Et de luy poullet sortira,
Qui de son sang te guerira
Premier de toute maladie ;
Et de sa chair, quoy que l'on die,

Te repaistra, pour ta viande;
De ses plumes, afin qu'entende,
Il te vestira noblement,
Te gardant de froid seurement:
Dont prieray l'haut createur,
Qu'il doint la grace à tout bon cœur
D'alchymistes qui sont sur terre,
Briefvement le poullet conquerre,
Pour puis en estre alimenté,
Nourry et très-bien substanté.

COMME ce peu qu'ici déclare
Me vient du hault Dieu nostre Pere,
Qui pour sa benigne bonté
Le m'a donné en charité:
Donc vous fais ce present petit,
Afin que meilleur appetit
Ayez cherchans et suyvans train,
Qu'il vous monstre soir et matin:
Lequel j'ay mis sous un sommaire,
Afin qu'entendiez mieulx l'affaire,
Selon des philosophes sages
Les dits, qu'entendez d'avantage.

Je parle un peu ruralement :
Parquoy je vous prie humblement
De m'excuser, et en gré prendre,
Et à fort chercher tousjours tendre.

FIN.

AUTRES VERS

TOUCHANT LE MESME ART,

L'Autheur desquelz n'est pas nommé.

En mercure est ce que querons :
De luy esprit et corps tirons,
Et ame aussi, d'où sort taincture
Sur toutes aultres nette et pure.
C'est uue humeur très-précieuse,
Rendant la personne joyeuse.
Faicte est de terre, eau, air et feu :
Le corps purgé, l'esprit conceu ;
Après vient la fontaine claire,
Qui ne tient en soy chose amere.
Au font del' gist le verd serpent,
Ou lyon verd, qui là s'espand :
Si on l'esveille, il monte en hault ;
Après chet quand le cœur lui fault :
Tant il se lave et tant s'y baigne,
Que comme rouge appert sa troigne ;
Tant est lavé de l'eau de vie,

Qu'après on ne cognoist mie ;
Puis se tourne en pierre très-digne,
Blanche premier, et puis citrine :
Tant amoureuse est à la voir,
Qu'on ne peut priser sans avoir.

Mets donc ta cure
Au vray mercure,
Qu'a faict Nature
Avec son pere
Fait son repaire
Où il prospere :
C'est pour parfaire
Les imparfaicts,
Ords et infects.
Mais faut que face
Que le deface
De prime face :
Pour le refaire,
Et satisfaire
A ton affaire,
C'est le subject
Mis au vaissel,
En un fournel,
Qui se fait bel
De jour en jour
Par vraye amour
Sans nul secour ;
Et si se fixe
Tout est propice,
Sans nul espice,
Et pour guerir
Tout les esprit
Sans nul peril.
S'ainsi le fais,
Tous les infects
Seront parfaicts.
Dieu te doint grace,
En peu d'espace,
Que le tout face.

FIN.

LA FONTAINE
DES AMOUREUX
DE SCIENCE,

Composée par JEAN DE LA FONTAINE, de Valenciennes en la Comté de Henault.

CE fut au tems du mois de may,
Qu'on doit foüir dueil et esmay,
Que j'entray dedans un vergier
Dont Zephirus fut jardinier.
Quand devant le jardin passoye,
Je n'etois pas vestu de soye,
Mais de pauvres draps maintenu,
Pour n'apparoir en public nu,
Et m'esbattant avec desir
De chasser loing mon desplaisir.

Ouy un chant harmonieux
De plusieurs oyseaux gracieux.
Adonc je regarday l'entrée
Du jardin, qui estoit fermée ;
Mais comme ma veuë estima
Zephirus, tost la defferma :
Puis se retira, par effect
Monstrant qu'il n'avoit cela faict ;
Et quand je vis celle maniere,
Je me tiray un peu arriere,
Et en après entray dedans.
Du jour n'avois mangé des dents,
J'avoye grand soif et grand faim ;
Mais portois avec moy du pain
Qu'avois gardé une sepmaine.

Lors apperçeu une fontaine
D'eauë très-clere, pure et fine,
Qui estoit sous une aubespine :
Joyeusement emprès m'assis,
Et de mon pain soupes y fis ;
Puis m'endormis après manger
Dedans ce gracieux verger :
Et selon mon entendement,

Je dormis assez longuement,
Pour la plaisance que prenoye
Estant au songe que songeoye.
Or pourrez sçavoir de mon songe,
Et s'après le trouvay mensonge.
  Il est vray qu'il me fut advis
Que deux belles dames au cler vis,
Semblables à filles de roy,
Au regard de leur noble arroy:
Vers moy s'en vinrent doucement;
Et je les saluë humblement,
En leur disant: Illustres dames,
Dieu vous sauf et de corps et d'ames!
Plaise-vous à moy voz noms dire;
Ce ne me vueillez esconduire.
L'une respond par grand plaisance:
Amy, j'ay nom Cognoissance:
Voici Raison, que j'accompagne
Soit par monts, par vaux, par campagne;
Elle te peult faire moult sage.
Alors entendant ce langage,
Et cuidant estre resveillé,
D'un cas fus fort esmerveillé;

Car issir veis de la fontaine,
Qui est tant aggreable et saine,
Sept ruisseaux que veu je n'avoye,
M'estant couché en celle voye,
Lesquelz m'avoyent si fort mouillé,
Que j'en estoye tout soüillé.
Là s'espandit l'eauë à foison;
Adonc priay dame Raison,
Qui estoit avec Cognoissance,
Me dire la signifiance
De la fontaine et des ruisseaux,
Qui sont si plantureux et beaux,
Et à qui estoit le pourpris,
De tous costez bien entrepris
D'arbres et de fleurs odorantes,
Arrousez des eauës courantes,
En sorte que pareils jamais
Ne me sembloit avoir veu. Mais
Elle me dict très-doucement:
Mon ami, tu sçauras comment
Va de ce qu'as si grand desir;
Escoute-moy tout à loisir.
En la fontaine ha une chose

Qui est moult noblement enclose ;
Celuy qui bien la cognoistroit,
Sur toutes autres l'aymeroit.
Qui la voudroit chercher et querre,
Et puis trouvée mettre en la terre,
Et secher en menuë poudre,
Puis arriere en son eauë resoudre,
Mais que fussent avant parties,
Puis assemblées les parties ;
Qui la terre mettroit pourrir
En l'eaue que la doit nourrir,
Il en naistroit une pucelle
Portant fruict à double mammelle,
Mais qu'en ostast la pourriture
Dont elle ne son fruit n'ha cure.
La pucelle dont je devise,
Si poingt et ard en mainte guise ;
Car en l'air monte, en haut volant,
Puis descend bas, à val coulant,
Et puis en descendant faonne
Faon que Nature luy donne.
C'est un dragon qui a troys goules
Femilleuses et jamais saoules ;

Tout autour de luy chascun ruë ,
L'environnant ainsi qu'en ruë ,
Et poursuivant par forte chasse ,[1]
Tant que gresse couvre sa face ,
Qui le noircist et si l'engluë ,
Puis le compresse et le mengue ,
Elle r'enfante mesmement :
Ce se fait amoureusement ,
Plus puissant que devant grand somme :
Puis le boit comme jus de pomme.
Ainsi l'enfant à sa maniere
Souvent boit et r'enfante arriere ,
Tant que plus cler est que christal :
Pour vray le fait en est ytal ;
Et quand il est ainsi luisant
En eaue , moult fort et puissant
Il pense devorer sa mere ,
Qui ha mangé son frere et pere.
Ainsi comme l'alaitte et couve ,
Le dragon la fiert de sa couve.

[1] *Aliàs :* Mais avant par chaleur on chasse
Gresse qui luy couvre la face.
Ou Mais dessus luy faut que l'on chasse , etc.

Sa mere en deux parties part,
Qui luy aide après ce départ,
Et puis la délivre à trois goules,
Qui l'ont plus tost prins que gargoules.
  Alors est le plus fort du monde,
Jamais n'est rien qui le confonde:
Merveilleux il est et puissant;
Une once en vaut cent d'or pesant.
C'est un feu de telle nature,
Qu'il passe toute pourriture,
Et transmuë en autre substance,
Quant qu'il attaint à sa semblance;
Et guerist maladie toute,
Apostume, aussi lepre et goutte;
Et ès vieux corps donne jeunesse,
Et ès jeunes sens et liesse.
C'est ainsi que de Dieu miracle
Ce ne peut faire le triacle,
Ne rien qui soit sous ciel trouvé;
Fors ceci, qui est esprouvé
Par les prophetes anciens,
Et par docteurs physiciens.
  Mais on ne l'ose plus enquerre,

Pour peur des seigneurs de la terre :
Oncques mais n'advint tel meschié ,
Car se faire on peut sans peschié.
Moult de sages si l'ont aymé ,
Maudit soit qui l'ha diffamé !
L'on ne le doit onc relever
Qu'à ceulx qui veulent Dieu aymer ;
Et qui bien aiment, ont victoire
Pour servir Dieu , aymer ou croire :
Car cil à qui Dieu donne espace
De vivre tant que en quelque place
Il ait celle œuvre labourée ,
A de Dieu la grace impetrée
En soy , saches certainement ;
Dont prier doit dévotement
Pour les saincts hommes qui l'ont mise
En escrit selon leur devise ,
Philosophes et saincts prud'hommes ,
Dont je ne sçay dire les sommes ;
Mais Dieu leur face à tous merci ,
Qui ont ouvré jusques ici :
Et ceux qui ayment la science ,
Dieu leur doint bien et patience.

Sçavoir dois que celuy serpent
Que je t'ai dit premierement,
Est gouverné des sept ruisseaux
Qui tant sont amoureux et beaux;
Ainsi l'ay voulu figurer,
Mais autrement le vueil nommer:
C'est une pierre noble et digne,
Faicte par science divine,
En laquelle vertu abonde
Plus qu'en nulle qui soit au monde:
Trouvée est par astronomie
Et par vraye philosophie.
Elle provient en la montaigne, [1]
Où ne croist nulle chose estraigne.
Sachez de verité prouvée,
Plusieurs sages l'y ont trouvée:
Encores la peut-on trouver
Par peine de bien labourer
Des philosophes en la pierriere,
Que tant est amoureuse et chere.
Aisément on la peut avoir,

[1] *Aliàs:* On trouve qu'elle croist en haut,
Avecques tout ce qu'il luy faut.

Et si vaut mieulx que nul avoir ;
Mais peine auras moult endurée ,
Avant que tu l'ayes trouvée ;
L'ayant , n'auras faute de rien
Qu'on trouve en ce monde terrien.
Or revenons à la fontaine ,
Pour en sçavoir chose certaine.
Celle fontaine de valeur ,
Est à une dame d'honneur ,
Laquelle est Nature appellée ,
Qui doit estre moult honorée :
Par elle toute chose est faicte ;
Et s'elle y faut , tost est deffaicte.
Long-temps ha que fust establie
Celle dame , je vous affie ;
Car aussi-tost que Dieu eut faits
Les élemens qui sont parfaits ,
L'eau et l'air , la terre et le feu ,
Nature en tout parfaicte fu.
Sans Nature , ne peut plus croistre
Dedans la mer la petite oistre.
Nature est la mere à la ronde
De toutes les choses du monde.

Noble chose est que de Nature :
Moult bien y pert à la figure
De l'homme, que Nature ha faicte ;
En quoy de rien ne s'est meffaicte.
Aussi fait-il en plusieurs choses
Qui par Nature sont descloses.
Oyseaux, arbres, bestes, fleurettes,
Du tout par Nature sont faictes ;
Et ainsi est-il des metaulx,
Qui ne sont pareils ny esgaux,
Car par elle-mesme se font
Dedans la terre bien profond,
Desquelz plus à plein conteray
Quand Nature te monstreray ;
Laquelle je veux que tu voye,
Afin que mieulx suyve sa voye
Et son sentier en la tienne œuvre :
Car il faut que là te desœuvre.
  Ainsi que telz propos tenoit,
Je veis Nature que venoit :
Et alors, sans faire delay,
Droict encontre elle m'en allay,
Pour la saluer humblement ;

Mais certes tout premierement
Vers moy feit inclination,
Me donnant salutation.
Lors Raison dict: Voici Nature;
A l'aymer mets toute ta cure:
C'est elle que te fera estre
De son ouvrage prudent maistre.
Je l'escoutay diligemment;
Et elle se prit sagement
A me demander d'où j'estoye,
Et qu'en ce lieu-là je queroye;
Car il estoit beaucoup sauvage,
Et pour les non clers plein d'ombrage.
Dame, di-je, par Dieu des cieux,
Je suis venu ci, comme cieux,
Qui ne sçait en quelle part aller
Pour bonne adventure trouver;
Mais je vous diray sans attente,
Et en bref propos mon entente.
Un moult grand prelat vey jadis,
Sçavant, clerc prudent et subtils,
Qui parloit en commun langage,
Ainsi que faict maint homme sage,

Du sçavoir de la medecine,
Qu'il faisoit très haute et très-digne,
En demonstrant ses excellences
Par moult grandes experiences.
Des philosophes et leur science
Devisoit en grand' reverence :
Bien avoit été à l'escolle ;
Alors fut mis en une colle
Ardente, d'apprendre et sçavoir
Chose meilleure que tout avoir :
Et de luy demander m'advint,
D'où premier la science vint ;
S'en escrit on la rencontra,
Et qui fut cil qui la monstra.
Il me respondit sans delay,
Par ces propos que vous diray.
Science si est de Dieu don,
Qui vient par inspiration ;
Ainsi est science donnée
De Dieu, et en l'homme inspirée ;
Mais avec ce apprend-on bien
A l'escolle par son engien.
Mais avant qu'onc lettre fust veuë,

Si estoit la science sceuë
Par gens non clercs, mais inspirez,
Qui doivent bien estre honorez ;
Car plusieurs ont trouvé science,
Par la divine sapience :
Et encore est Dieu tout-puissant,
Pour donner à son vray servant
Science telle qui luy plaist ;
De quoy à plusieurs clercs desplaist,
Disant qu'aucun n'est suffisant,
S'il n'a esté étudiant.
Qui n'est maitre ès arts, ou docteur,
Entre clercs reçoit peu d'honneur :
Et de ce les doit-on blasmer,
Quand autruy ne sçavent loüer.
Mais qui bien punir les voudroit,
Les livres oster leur faudroit ;
Là seroit science faillie
En plusieurs clercs, n'en doutez mie ;
Et pas ne le seroit ès laiz
Qui font rondeaux et virelaiz,
Et qui sçavent metrifier,
Et plusieurs choses que mestier

Font à maintes gens à delivre,
Qu'ilz ne trouvent pas en leur livre.
Le charpentier et le masson
N'estudyent que bien peu, non,
Et si font aussi belle usine
Qu'estudians en medecine,
En loix et en théologie,
Pour avoir pratiqué leur vie.
Dès lors fus grandement épris
D'employer du tout mes espris,
Tant que par vraye experience,
Avoir peusses la cognoissance
De ce que maint homme desire,
Par grace du souverain sire.
Mon conte Raison et Nature
Bien escoutoyent, je vous asseure;
Puis à Nature dis : Madame,
Helas! tousjours de corps et d'ame
Suis en travail, voulant apprendre
Science où ne puisse mesprendre,
Pour avoir honneur en ma vie,
Sans ce que nul y ait envie;
Car tout mon bien je vueil acquerre

Comme les laboureurs de terre,
La terre fouir et houër,
Et puis sa semence semer,
Comme font les vrais laboureurs,
Qui sont leurs biens et leurs honneurs:
Et pour cela prier vous vueil,
Que vous me dictes de vos vueil,
Comme on nomme celle fontaine
Qui tant est amoureuse et saine.
  Elle respond : Amy, de voir,
Puisque desirez le sçavoir,
Elle s'appelle, pour le mieux,
La Fontaine des Amoureux.
Or te doit-il estre notoire,
Que depuis Eve nostre mere,
J'ay gouverné trestout le monde,
Si grand comme il est à la ronde:
Sans moy ne peut chose regner,
Si Dieu ne la veut inspirer.
Moy qui suis Nature appellée,
J'ay donc la terre environnée
Dehors, dedans et au milieu:
En toute chose prins mon lieu,

Par mandement de Dieu le Pere :
De toutes choses je suis mere,
A toutes je donne vertu ;
Sans moy n'est rien, ne oncques fu
Chose qui soit sous le ciel trouvée,
Qui par moy ne soit gouvernée.
Mais puisque tu entends raison,
Je te vueil donner un bel don,
Par lequel, si tu veux bien faire,
Tu pourras paradis acquerre,
Et en ce monde grand' richesse,
Dont te pourra venir noblesse,
Honneur et grande seigneurie,
toute puissance en ta vie ;
Car en joye tu l'useras,
Et moult de nobles faicts verras
Par celle fontaine et caverne,
Qui tous les sept metaulx gouverne.
Ilz en viennent, c'est chose claire ;
Mais de la fontaine suis mere,
Laquelle est douce comme miel,
Et aux sept planettes du ciel
Comparée est ; sçavoir, Saturne,

Jupiter, et Mars et la Lune,
Le Soleil, Mercure et Venus :
Entends-bien, tu y es tenus.
Les sept planettes que j'ai dict,
Accomparons sans contredict
Aux sept metaulx venans de terre,
Qui tous sont faits d'une matiere.
L'or entendons par le soleil,
Qui est un metail sans pareil ;
Et puis entendons par l'argent,
Luna le metail noble et gent.
Venus pour le cuivre entendon,
Et aussi c'est moult bien son nom.
Mars pour le fer ; et pour l'estain
Entendons Jupiter le sain ;
Et le plomb pour Saturne en bel,
Que nous appellons or mesel.
Mercurius est vif argent,
Qui a tout le gouvernement
Des sept metaulx ; car c'est leur mere,
Tout ainsi que si les compere :
Qui les imparfaits peut parfaire,
Après le te voudray retraire.

Or entends bien que je diray,
Et comme je declareray
La Fontaine à dame Nature,
Que tu vois ci près en figure.
Si tu sçais bien mercure mettre
En œuvre, comme dit la lettre,
Medecine tu en feras,
Dont paradis puis acquerras,
Avecques l'honneur de ce monde,
Où grand' planté de bien abonde.
Sçavoir dois par astronomie,
Et par vraye philosophie,
Que mercure est des sept metaulx
La matiere et le principaulx;
Car par sa pesanteur plombasse,
Se tient sous terre en une masse,
Nonobstant qu'elle est volative,
Et ès autres moult conversive;
Et est sous la terre trouvée,
Tout ainsi comme est la rousée;
Et puis en l'air du ciel s'en monte:
Moy Nature le te raconte.
Et si après peux concevoir,

Qui en veut medecine avoir
Mercuriale, en son vessel
Le mettra dedans le fournel,
Pour faire sublimation,
Qui est de Dieu un noble don,
Laquelle je te veux monstrer
A mon pouvoir et figurer;
Car si tu ne fais purs corps et ame,
Jà ne feras bonne amalgame,
N'aussi bon parachevement:
Mets-y donc ton entendement.
   Or entends si tu veux sçavoir,
Mieulx vaut bon sens que nul avoir:
Prens ton corps et en fais essai,
Comme autres ont faict, bien le sçai:
Ton esprit te faut bien monder,
Ains que puisses incorporer.
Si faire veux bonne bataille,
Vingt contre sept convient sans faille;
Et si ton corps ne peux detruire,
Vingt à ce pas il faut qu'il muire.[1]
Si est la bataille premiere,

[1] *Aliàs*: Vingt encontre convient, etc.

De mercure très-forte et fiere,
Après rendre lui convient faire,
Ainçoys qu'on en puist rien attraire.
Quand à ton vouloir entrepris
Rendu seras, lors estant pris,
Si tu en veux avoir raison,
L'enfermeras dans la prison,
D'où il ne se puisse bouger;
Mais d'un don le dois soulager,
Ou pour toy rien ne voudra faire,
Tant que luy feras le contraire;
Et si faire luy veux plaisir,
Il le te convient eslargir,
Et remettre en son premier estre,
Et pource seras-tu son maistre:
Autrement, sçavoir bien ne peux
Ce que tu quiers et que tu veux;
Mais par ce point tu le sçauras,
Et à tout ton plaisir viendras,
Mais que tu faces de ton corps
Ce dont te fais ici le recors.
Faire dois donc, sans contredit,
Premier de ton corps un esprit,

Et l'esprit reincorporer
En son corps sans point separer;
Et si tout ce tu ne sçais faire,
Si ne commence point l'affaire.
Après ceste conjunction,
Se commence operation,
De laquelle, si tu poursieux,
Tu auras la gloire des cieux.
Mais tu dois sçavoir par ce livre
Que moi Nature te delivre,
Que le mercure du soleil
N'est pas à la lune pareil;
Car tousjours doit demeurer blanche,
Pour faire chose à sa semblance;
Et celuy qui au soleil sert,
Le doit ressembler en appert,
Car on le doit rubifier:
Et c'est-là le labeur premier.
Et puis assembler les peut-on,
Comme j'ay dit, en ma maison,
Cy-devant que tu as ouye,
Qui se doit trouver en l'ouye.
Et si ce ne sçaurois entendre,

En ton labeur pourrois mesprendre,
Et à l'adventure perdrois
Long temps, et en vain l'userois;
Et s'a mon dit sçais labourer,
Seurement y peux proceder.
  Or as-tu un point de ceste œuvre
Que moi Nature te descueuvre?
Si te faut par bonne raison,
Faire après congelation
De corps et de l'esprit ensemble;
Tant que l'un à l'autre ressemble;
Et puis te convient par bon sens
Separer les quatre élemens,
Lesquelz tous nouveaux tu feras,
Et puis en œuvre les mettras.
Premier tu dois le feu extraire,
Et l'air aussi pour cest affaire,
Et les composer en après.
Ce te dis cy par mots exprès,
Que la terre et l'eau d'autre part
Servent moult bien à celuy art,
Et aussi fait la quinte-essence; [1]

[1] *Aliàs* : Et en faisant.

Car c'est de nostre fait la cence. [1]
Quand tu as les quatre trouvez,
Et l'un de l'autre separez,
Ainsi que j'ai dit par dessus,
Ton faict sera demi conclus.
  Or peux proceder, moyennant
Que tu faces ce que devant
Je t'ai en ce chapitre dit.
Tu le mettras au four petit :
Cela s'appelle mariage,
Quand il est fait par homme sage ;
Et aussi c'est moult bien son nom.
Or entendez bien la raison ;
Car masculin est fort liable
Avec feminin amiable ;
Et quand purs et netz sont trouvez,
Et l'un avec l'autre assemblez
Generation fort certaine,
Si que c'est une œuvre hautaine,
Et qui est de grande substance.
Ainsi est-il d'autre semblance
De maint homme et de mainte femme ;

[1] *Aliàs :* Science.

Qui ont bon loz et bonne fame,
Par leurs enfans qu'ilz sçavent faire,
Dont chascun doit priser l'affaire,
D'oiseaux, de bestes et de fruicts.
Autrement prouver je le puis :
Mettez d'un arbre la semence
En terre pour bonne science ;
Après la putrefaction,
En viendra generation.
Par le froment le peux sçavoir,
Qui vaut mieulx que nul autre avoir :
Semant un grain, en auras mille ;
Là ne faut estre moult habile ;
Ne oncques ne fut creature
Qui dire peut à moy Nature,[1]
Naissance ay pris sans te chercher,
Tu ne peux rien me reprocher.
Et ainsi des metaulx est-il,
Dont mercure est le plus subtil :
Dans le four est mis, ou son corps,[2]

[1] *Aliàs:* Comme.
[2] *Aliàs:* Quant il est mis dedans son corps,
Il le convient enamourer
De son pareil, puis labourer, etc.

Que je t'ay dit en mes records ;
Et de ce faire il est moult prest,
Ainsi que verras ci-après.
Là luy convient enamourer
Son pareil, et puis labourer ;
Mais ains qu'à fin puisse venir,
D'ensemble les faut despartir ;
Mais après celle despartie,
Se r'assemblent, je vous affie.
La fois premiere est fiançaille,
Et la seconde l'espousaille ;
A la tierce fois par droicture,
Assemblées en une nature,
C'est le mariage parfaict,
Auquel gist trestout nostre fait.
Or entens bien comme j'ay dict,
Car pour vray en rien n'ay mesdit,
Quand tu les auras separez,
Et peu à peu bien reparez,
En après les r'assemblerés,
Et l'un avec l'autre mettrés.
Mais te souvienne en ta leçon,
Du proverbe que dit Caton :

L'homme qui lit et rien n'entend,
Semble au chasseur qui rien ne prend.
Si apprens donc à bien entendre,
Affin que ne puisses reprendre
Les livres, ne les bons facteurs,
Lesquelz sont parfaictz entendeurs;
Car tous ceulx qui nostre œuvre blament,
Ne la cognoissent, ne l'entendent.
Celuy qui bien nous entendroit,
Moult tost à nostre œuvre viendroit:
Plusieurs fois a esté ouvrée,
Et par philosophes esprouvée,
Mais plusieurs gens tenus pour sages,
La blasment, dont ilz sont folages;
Et chascun les en doit blasmer,
Qui a sens en foi sans amer.
Mais loüer doit-on bien et bel,
Tous ceux qui aiment tel joyel,
Et qui le pensent à trouver
Par peine de bien labourer:
Et doit-on dire, c'est bien faict,
Loz merite leur bel effect.
Or avons-nous dict une chose

Qu'il faut que briesvement soit desclose ;
C'est que si bien proceder veulx,
Tu faces l'union des deulx,
Tant que fiancez puissent estre
Ou vaissel, qui en sçait bien l'estre ;
Et puis pour ton faict separer,
Le te convient bien ordonner.
Et pour t'en dire la façon,
Ce n'est que résolution,
Laquelle te faict grand mestier :
Se poursuivir veulx le mestier,
Elle doit le compost deffaire,
Ainsi que tu en as affaire,
Tant que chascun à part lui soit.
Et puis ayant la terre soif [1]
De l'eau du ciel par droicture,
Car ilz sont tous d'une nature,
C'est rayson que soit abreuvée,
Et de moy sera gouvernée.
Or t'ai-je dit sans rien mesprendre,

[1] *Aliàs :* Quand tu verras la terre seiche,
De l'eau du ciel fais qu'elle leiche ;
Car ilz sont tous d'une nature :
Laboure doncques par droicture.

Comme ton corps peut ame prendre,
Et comme les faut despartir,
Et l'un d'avec l'aultre partir;
Mais la despartie, sans doute,
Est la clef de nostre œuvre toute.
Par le feu elle se parfaict,
Sans lui l'art seroit imparfaict.
Aulcuns dyent, que feu n'engendre
De sa nature fors que cendre;
Mais, leur reverence sauvée,
Nature est dans le feu entée;
Car si Nature n'y estoit,
Jamais le feu chaleur n'auroit:
Et si prouver je le voulois,
Le ciel en tesmoing je prendrois. [1]
Mais quoy! nous lairrons ce propos,
Et aultre dire voulons loz.
Et quand ce parler entendis,
Le mot en mon cœur escrivis,
Et dis: Noble dame d'arroy,
Vueillez un peu entendre à moy,
Et revenons à ces metaulx [2]

[1] *Al.* Sol. [2] *Al.* Aux sept.

Dont mercure est le principaulx,
Et me faites, vous et Rayson,
Aucune déclaration,
Ou de vostre fait suis abus,
Pource que dit avez dessus :
Car vous voulez que je deffface
Ce que j'ai fait de prime face,
Et expressement vous le dites.
Je ne sçay si ce sont redites,
Ou si parlez par paraboles ;
Car je n'entens point vos escoles.
Amy, ce respondit Nature,
Comment entends-tu le mercure
Que je t'ay cy-devant nommé ?
Je te dis qu'il est enfermé,
Encores que souvent advient
Qu'en plusieurs mains il va et vient.
Le mercure que je te lo,
Surnommé de mercurio,
C'est le mercure des mercures ;
Et maintes gens mettent leurs cures
De le trouver pour leur affaire :
Ce n'est le mercure vulgaire :

Sans moy tu ne le peulx trouver ;
Mais quand tu en voudras ouvrer,
Moult te faudra estre autentique,
Pour parvenir à la pratique
Par laquelle pourras avoir
De noz faitz un très-grand sçavoir.
Les metaulx te faudra cognoistre,
Ou ton faict ne vaudra une oistre.
Or, pour entendre mieulx la guise,
Je te diray où l'œuvre est mise,
Mesmement où elle commence,
Si tu es fils de la science ;
Et cil qui y veut parvenir,
Faut qu'à ce point sache venir,
Ou rien ne vaudra son affaire,
Pour labeur qu'il y sache faire.
Pource nommé-je la Fontaine,
Qui est tant amoureuse et saine,
Mercure, celui vrai surgeon
Qui cause est de perfection.
Or entens bien que je diray,
Car pour vray riens ne mesdiray.
Celuy mercure sans pareil,

Peux-tu trouver ou le soleil,
Quand il est en sa grand' chaleur,
Et qu'il fait venir mainte fleur;
Car après fleurs viennent les fruits:
Par ce point prouver je le puis,
Et encores par cent manieres
Qui sont à ce fait moult legieres;
Mais cestuy-cy est le principe,
Et pour cela le te recite.
Certes je ne t'ay abusé,
Car pour voir il y est trouvé;
Et s'en luna veux labourer,
Autant bien l'y pourras trouver,
En saturne et en jupiter,
Et en mars, que je nomme fer.
Dedans venus et en mercure
On peut bien trouver la plus sure;
Mais, quant à moy, je l'ay trouvé
Au soleil, et puis labouré,
Et pource t'en ay faict ce livre,
Que tu m'entendes à délivre.[1]
Dedans luna saches de voir,

[1] *Aliàs*: Afin que l'entende à délivre.

Ay-je pris mon premier avoir ;
Encore dy-je aux entendeurs,
Que c'est tout un des deux labeurs,
Excepté rubifiement,
Qui sert au soleil noblement :
Et plus dire ne t'en sçauroye,
Se la pratique ne monstroye :
Et celle ne te puis retraire,
Sinon que tu le voye faire.
Mais ayes bien en ta memoire
Ce que je t'ay dit jusqu'à voire.
Estant à résolution,
Faire dois inbibition :
Mais ne commence point à faire
Ce que t'ay dit sur telle affaire,
Si n'as probation du faict,
D'avoir bien resoult l'imparfaict ;
Et si tu peux passer ce pas,
Recorpore-le par compas,
En revenant au fait premier :
L'autre ne fut que messagier :
Veoir tu le peux évidemment,
Comme se fait legierement.

Par plus bref tu ne peux venir
Au plus fort de ton advenir ;
Et si tu l'entens pour certain ,
Tu ne laboureras en vain.
Et après ce labeur cy fait ,
Te faut refaire le deffait :
Putrefaction est pour voir ,
Dont il doit naistre un noble avoir :
En ce point-là gist la mestrise ,
Auquel tout nostre fait s'attise ;
Et quoi que t'aye dit devant ,
Icy gist tout le convenant.
Dans le four est mis l'appareil ,
Tu en doibs avoir un pareil ;
Car germe fault premier pourrir ,
Qu'il puisse dehors terre yssir :
Mesmes la semence de l'homme ,
Que pour probation te nomme ,
Se pourrit au corps de la femme ,
Et devient sang , et puis prent ame ,
Mais en forme de creature.
Ce secret cy te dit Nature.
Car une chose en devra naistre ,

Que sçaura bien plus que son maistre,
Pour allaicter les quatre enfans,
Qui sont desja venus tous grans,
Lesquelz élemens sont nommez,
Et l'un de l'autre separez.
Or as-tu cinq choses ensemble,
Et l'une l'autre bien ressemble:
Aussi n'est-ce qu'une substance,
Toute d'une mesme semblance.
Là doit l'enfant manger sa mere,
Et après destruire son pere:
Fleur, et laict, et fruict avec sang,
Convient trouver en un estang.
Or regarde dont le laict vient,
Et que là sang faire convient;
Si ce ne sçez considerer,
Tu pers ta peine à labourer:
Et si tu me sçez bien entendre,
Si laboure sans plus attendre;
Car tu as passé le passage
Où demeure maint fol et sage.
Là tu te peux un peu poser:
Après commence à labourer,

Et poursui tant que face issir
Fruict parfaict, qu'on nomme elixir ;
Car par œuvre sciencieuse,
Se faict la pierre précieuse
Des philosophes de renom,
Qui en sçavent bien la rayson :
Et n'est joyel, ne mal avoir,
Qui puisse cel pierre valoir :
Si ses effectz veux que je die,
Guerir peut toute maladie.
Aussi par ses très-nobles faictz,
Parfaict les metaulx imparfaictz,
Et ne faict plus chose du monde,
Fors ceste où grand' vertu abonde.
A merveilleux faictz et encline,
Pourtant la nommons medecine ;
Et de toutes les aultres pierres,
Que maints princes tiennent pour cheres,
Nulle peut tant resjouir l'homme,
Que ceste-cy que je te nomme.
Et pource je t'en fais memoire,
Que tu le tiennes pour notoire ;
Car sur toutes pierres du monde,

Vertu dedans la nostre abonde ;
Et pour ce doit faire devoir,
De gaigner un si noble avoir :
Si tu me veulx bien ensuivir,
A ce poinct pourras advenir.
Apprens bien, si feras que sage ;
Car je t'ay jà dit tout l'usage
Au four, tu le pourras bien veoir,
Auquel doit estre ton avoir,
Faisant par un certain attour,
De putrefaction le tour.
Plus, t'ay appris que de ces pars
Ton œuvre demeure en deux pars :
De ce rien plus ne te diray,
Jusques en toy veuë j'auray
Service, pourquoy te le die ;
Car aultrement ferois folie.
Mais quand tu l'auras desservy,
En brefs mots je te l'auray dy.
Pource ne m'en demande plus ;
Je n'ay que trop dit du surplus.
Et quand j'eus entendu Nature,
Qui de parler plus n'avoit cure,

Pour ses ouvrages déclarer,
Moult tendrement prins à plourer,
Et dis : Noble dame d'arroy,
Vueillez avoir pitié de moy,
Ou jamais ne seray délivre
De ce qu'ay trouvé en un livre ;
Dites-moy, dame noble et bonne,
L'avance, si ferez aumosne.
  Lors respondit : Plus n'en sçauras,
Tant que desservy tu l'auras.
Helas ! dis-je lors, dame chere,
Vueillez-moy dire la maniere
Comment le pourray desservir ;
Car à tousjours veulx vous servir
Loyaulment sans ailleurs penser.
Je ne vous puis récompenser,
Ne augmenter vostre richesse :
Service vous feray sans cesse,
Si me donnez tant noble avoir,
Que des vostres me recevoir.
  Adonc Nature me respondit :
Filz, tu sçais ce que je t'ay dict ;
Mais si me croy, d'ore-en-avant

Pourras bien estre plus sçavant.
Dame, dis-je, par Dieu des cieulx,
Je voudroye bien estre cieulx
Qui doit servir pour tel affaire,
Tout son vivre sans rien meffaire:
Vueillez-moy donc voz plaisirs dire,
Car je ne veux rien contredire.
Lors dit Nature, sans mesprendre:
Beau filz, il te convient apprendre
A cognoistre les sept metaulx,
Dont le mercure est principaulx,
Leurs forces, leurs infirmitez
Et variables qualitez.
Après apprendre te convient
Dont soulphre, sel et huile vient,
Dequoy nous te faisons memoire,
Qui te fera mestier encoire.
Moult est le soulphre necessaire,
Et si donnera prou à faire:
Sans sel ne peux mettre en effect
Utile chose pour ton faict.
D'huile tu as mestier moult grand,
Sans luy ne feras faict dagrant;

De ce te doit bien souvenir,
S'à nostre œuvre veulx parvenir.
Un mot te diray, or l'entend,
Dequoy tu seras bien content:
Un metal en un seul vaissel
Te convient mettre en un fournel;
C'est mercure que je t'expose:
Et si n'y faut nulle aultre chose;
Mais pour l'abregement de l'œuvre,
De poinct en poinct le te descueuvre.
Or te vueil-je dire de l'or,
Qui des metaulx est le thresor:
Il est parfaict, nul ne l'est plus
De ceulx que j'ai nommés dessus.
La lune l'est, et ne l'est mie,
De vray je le te certifie.
Il n'y a qu'un metal au monde
En qui nostre mercure abonde,
Et s'y est en tous sept trouvé;
Moult bien ay cecy esprouvé.
L'or est chaud et sec par droicture;
La lune est froide en sa nature;
Saturnus est pesant et mol:

En ce peut-il ressembler Sol ?
Plusieurs Clercs de parler ignel,
Le veulent nommer or mesel.
Venus bien la lune ressemble,
En paix et en forger ensemble.
Mercure froid et humide est,
Tesmoing est Jupin qui en naist.
Mars est dur et pesant et froit ;
Des autres tous c'est le conroit.
Soit leur nature dure ou tendre,
Il les convient tous sept comprendre
Comme les ay nommez dessus,
Et cognoistre bien leurs vertus ;
Et par ce point, après feras
De mercure ce que voudras.
Las ! dis-je, dame, il sera fait :
Dictes-moy l'avance du faict,
Et comment pourray retraicter
Ce qu'ay veu en vostre verger :
Car oncques mais puis que fus né,
Je ne fus tant enamouré
De chose nulle de ce monde :
Je croy que vertu y abonde,

Je le tiens pour secret de Dieu,
Qui revelé soit en ce lieu.
Lors dit Nature : Tu dis voir,
Et c'est du monde tout l'avoir :
Car de ma Fontaine provient
Grand' richesse, d'où l'honneur vient
Au monde en diverse maniere :
A plusieurs suis comme miniere.
Et pource que tu es venu
Icy sans aucun revenu,
Et que tu as volonté bonne
De labourer comme personne,
Desirant bon-heur rencontrer,
L'avance je te vueil monstrer.
Dit t'ay au chapitre notoire,
Je ne sçay si en as memoire,
Qu'en deux parties gist ton œuvre;
Moy Nature le te descœuvre.
Faiz ton soulphre penetratif,
Par feu devenir attractif,
Et puis luy fais manger sa mere :
S'auras accomply nostre affaire.
Metz la mere au ventre à l'enfant,

Qu'elle ha enfanté par devant :
Puis si sera et pere et fils [1]
Tou parfaict de deux esperitz.
Pour vray il n'en est autre chose,
Fors ce que cy je t'en expose ;
Et si tu y veux adjouster
Chose estrange, ou administrer
Soulphre, sel, huyle, n'autre riens,
Pour voir ton fais ne vaudra riens ;
Car terre si ne peut porter
Autre fruict qu'on y veut semer.
Creature faict creature,
Et beste, beste a sa nature ;
Ainsi est de toutes semences :
Tiens ce propos de mes sciences.
Beau filz, ne dy que ce soit gale :
Il faut que tout monte et avale
Par un chemin moult gratieux,
Moult plaisant et moult amoureux.
La voye que j'ay préordonnée, [2]

---

[1] *Aliàs.* Poursuy-le à venir attractif.

[2] *Aliàs.* La nostre eaue pure ordonnée,
Tout ainsi va que la rosée.

Tout ensement que de rosée ;
En l'air du ciel la faut monter :
Et puis doulcement avaler ,
Par un très-amoureulx sentier ,
Lequel on doit bien retraictier :
En la descente qu'elle faict ,
Enfante le soulfre parfaict ;
Et si à ce point peulx venir ,
Tu peulx bien dire sans mentir ,
Que d'or pourras avoir sur terre ,
Grande quantité sans meffaire ;
Car si toute la mer estoit
De metal , tel qu'on le voudroit ,
Cuyvre , argent vif , plomb ou estain ,
Et tu en misses un seul grain
Dessus , quand seroit eschauffée ,
Il en soudroit une fumée ,
Qui menroit merveilleux arroy :
Et après se tiendroit tout coy ;
Et puis quand seroit appaisée
La fumée , et toute accoisée
La mer , trouveroit plus fin or
Que nul roy ayt en son thresor.

Or vueil au propos retourner,
Que devant pour bien gouverner,
Quand ton soulfre sera mangé,
Ton mercure mortifié;
Tien-le en prison quarante jours,
Et puis tu verras tes amours:
Et Dieu t'en laisse si bien faire,
Que paradis puisses acquerre.
Tu vois ici bien ordonnée
La prison que je t'ay nommée,
Par foy la te baille en figure:
Or te souvienne de Nature,
Qui t'a voulu administrer
Si noble don, et reveler
La science très-admirable,
Et en ce monde venerable,
Aultrement ne peut estre faicte
La pierre que je t'ay retraicte.
Vois doncques bien les escriptures
De nos livres, où par figures
Demonstrée est ceste science,
Qui est la fleur de sapience, [1]

[1] Ceci est pris de Hermès.

Vraye chose sans nulle fable,
Très-certaine et très-veritable.
Le dessous si est tout semblable
A ce qui est dessus muable,
Pour perpetrer à la fin close,
Miracle d'une seule chose :
Comme de seule chose furent,
Et par la pensée d'un creurent
Toutes les choses que sont nées,
Si nos œuvres sont d'un créées.
Le beau soleil en est le pere,
Et la lune la vraye mere :
Le vent en son ventre le serre :
Sa nourrisse si est la terre,
Le pere est du thresor du monde,
Et grand secret icy se fonde.
Sa force si est toute entiere,
Quand il retourne en terre arriere,
Separe la terre du feu,
Par engin et en propre lieu,
Et doulcement le gros despart
Du subtil, que tiendra à part.
Lors montera de terre ès cieulx,

Et descendra devant tes yeulx,
Recevant vertu souveraine
Avec sa force terrienne;
Ainsi parviendras à grand' gloire,
Par tout le monde ayant victoire.
C'est des forces toute la force,
Là où maint se peine et efforce.
Les subtiles choses vaincra,
Et les dures transpercera.
Merveilles sont moult convenables,
Dont avons les raysons notables.

Mon nom est Jean de la Fontaine:
Travaillant n'ay perdu ma peine;
Car par le monde multiplie
L'œuvre d'or que j'ay accomplie
En ma vie, par verité,
Graces à saincte trinité,
Qui de tous maulx est medecine
Vraye, et par effect la plus fine,
Qu'on peut en aulcune part querre,
Soit en mer, soit en toute terre:
Et du metail impur, l'ordure
Chasse, tant qu'en matiere pure

Le rend : c'est en metail très-gent,
De l'espece d'or ou d'argent.
  L'œuvre se faict par ce moyen,
Et si n'y faut nul aultre engien,
Selon mon petit sentiment,
Le trouve veritablement.
Pource vueil-je nommer mon livre,
Que dit la matiere, et délivre
L'artifice tant précieux,
La Fontaine des Amoureux
De la science très-utile,
Descripte par mon petit stile.

  Faict fut par amoureulx servage,
Lorsque n'estoye jeune d'aage,
L'an mil quatre cens et treize,
Que j'avoye d'ans deux fois seize.
Comply fut au mois de janvier,
En la ville de Montpelier.

Quelqu'un adjouste :

Cy finist Jean de la Fontaine,
Qui tenant icelle œuvre hautaine

Comme un don de Dieu très-secret,
Doit faire tout homme discret.

Tout l'art qui est de si grand pris,
Peut estre en ces deux vers compris:

Si fixum solvas, faciasque volare solutum,
Et volucrem figas, faciet te vivere tutum.

FIN.

BALADE

DU SECRET

DES PHILOSOPHES.

QUI les deux corps veulx animer,
Et leur mercure hors extraire,
L'ardent d'iceulx bien sublimer,
L'oysel volant après retraire :
L'eau te convient par art distraire,
Des deux unis parfaictement,
Puis le mettre en vas circulaire,
Pour fruict avoir très-excellent.

Le pelican faut permuer :
De son vaissel ne me puis taire.
N'oublie pas le circulier,
Par feu subtil de très-bon aire :
Luy fuyant te fauldra fix faire,

Et le fix encores volant.
Dont viendra, par temps luminaire,
Pour fruict avoir très-excellent.

Pas ne fais ce sans alterer
Nature, par voye contraire :
Car aultrement ne peulx muer
La substance, et teincture faire.
Enfin luy faut electuaire,
D'aultre corps noble et transparent:
Nature est commun exemplaire,
Pour fruict avoir très-excellent.

Prince, cognois de quel agent
Et patient tu as affaire,
Pour fruict avoir très-excellent.

FIN.

GLOSSAIRE

OU

Explication des anciens mots du Roman de la Rose, et autres Poésies de Jean de Meung.

A

A, pour avec; c'est ainsi qu'il est pris vers 18,686:

Si dit l'en que ce sont les Diables.
A tout leurs grantz crocz et leurs chables,
A leurs ongles, à leurs havetz;
Mais tel dit ne vault deux navetz.

C'est le sens qu'il a dans les autres endroits et dans nos anciens poètes; mais ordinairement on le joint avec le mot *tout : à tout son chappeau de soussie*, est-il dit vers 22,694, pour, *avec son chappeau de fleurs de soucy.*

Aagiez, 135 cod. Je crois que c'est, *debtes, obligations.*

Abelly, plut, *ne m'abelly*, ne me plut, ne me convint, 8114: vient d'*abellir*, plaire.

Abriefve, pour abrège, accourcit, 20,579.

ABRIVÉ, accoutumé, 1403 cod.; mais *abrivez* au vers 12,645 veut dire, selon l'édition de Marot, *hastivez*, c'est-à-dire s'étant rendus en diligence.

ABSCONDRE, cacher 18,156, vient du latin *abscondere*.

ABSCONSE, cache, obscurcit 18,082, vient *d'abscondre*.

ACCEPTABLE, pour recevable, 1474; ce terme n'est pas si déguisé, qu'il ne puisse encore être supporté.

ACCUSEMENT, accusation ou révélation 490.

ACERTÉS, pour certaines, assurées 21,984, 22,350.

ACHOISON, a plusieurs significations; I.° occasion, 2409, 15,760, 20,269; II.° espérance ou espoir, 8412, et au Testam. 450; III.° bonne occasion ou bonne aventure, 10,138, 12,793; IV.° motif, 18,896; V.° difficulté, 1107, Testam.

ACHOISONNÉ, soupçonné, accusé, 15,678.

ACOINTABLE, gracieux, acostable, 1244.

ACOINTANCE, amitié, 1129, 3052, 11,564, compagnie, 3366.

ACOINTE, pour acointance, amitié, société, 4894.

ACOINTE, cherche compagnie, *qui s'acointe d'oiseuse*, qui cherche la compagnie d'oisiveté, 3051; mais *acointe*, pour aborde, *ne l'acointe*, ne l'aborde pas, 4894, *m'acointe*, m'aborde 8781, vient du verbe *acointer*.

ACOINTEMENT, amitié, liaison, 3603.

ACOINTER, aborder, entrer en liaison, faire amitié, 3297, 3668.

ACOMPER, compare, 10,371, *n'acomper*, je ne compare.

> Lors jouirez de l'amourette
> A qui nulle autre n'acomper,
> Vous ne trouverez jà sonper.

ACONSUIVANT, accompagnant, 18,693, vient d'aconsuivre, accompagner, suivre de près; mais 16,657, il parait signifier détruire; et 16,828 *n'aconsuivra* veut dire n'imitera point, ou ne suivra point d'assez près; aussi-bien que 16,905, *n'aconsuivront* pour n'imiteront pas.

ACORDANCE, accord, convention, 11,194.

ACOUPIS, signifie cocu en parlant du mari, 14911, et pour la femme *acoupie*, 10,184; mais nous n'avons pas de terme propre pour les femmes, qui néanmoins ne sont pas moins exposées à cet accident que les maris.

ACQUERRE, voyez CONQUERRE.

ACQUEURRE, 16,583, *m'acqueurre*, vienne sur moi ou vienne me saisir; et 15,310, *y acqueurrent*, y viennent ou s'y rendent, vient d'*acqueurre* qui veut dire accourir, venir en diligence; il est encore d'usage en quelques provinces.

ACTEUR, pour auteur, vers 9 et ailleurs.

ACUEURER, ôter le cœur hors du corps, 18,709; mais au figuré veut dire décourager, comme 10,991, ou *s'acueura*, pour se découragea de tristesse et de chagrin.

ADÉS, à l'instant, au même moment, 2371, et vien-

drait peut-être de l'italien *adesso ;* mais, 9260, 17,662, au Cod. 204, et au Testam. 1443 et 1667, il signifie *toujours ;* et au Roman, 13,499, il est mis pour *à présent, maintenant.*

ADIRÉ, maltraité, ou occasionné de faire maltraiter, 3854.

ADONCQUES, alors, 700, terme qui a subsisté longtemps dans notre langue.

ADVIS, adverbe qui est toujours joint avec un autre mot, *advis m'estoit*, 50, pour me semblait, me paraissait; *vous fust advis*, 785, pour il vous sembla; *se m'est advis*, il me semble, 956. Ce terme, qui a duré long temps, subsiste encore en quelques Provinces.

ADUNE, unit, assemble, arrange, 5561, 19,001; vient du verbe *aduner*, qui est tiré du latin *adunare*, qui veut dire unir, assembler.

AFFAITEUR, un flatteur affecté, 15,194.

AFFAICTIER, s'habiller, se parer avec affectation, 1022.

AFFECTÉ, 1591, sage, prudent.

AFFICHE, assure, 22,268, 22,584; *je t'affiche*, je t'assure, 5283, vient *d'afficher*, assurer.

AFFIE, *je vous affie*, je vous certifie, je vous assure, 3696, vient d'*affier*, assurer, certifier; d'où vient *affient* 15,827 pour s'assurent, se certifient, se donnent la foi l'un à l'autre; de là vient aussi *affiées*, engagées par leur foi ou par contrat, 14,566.

AFFIERRA, conviendra, 7466; au même sens est mis

le terme *affiert*, pour convient; *n'affiert*, ne convient pas, ne sied pas, 3781, *il vous affiert*, il vous convient, 8166, et ainsi ailleurs. Ce terme est encore d'usage dans la Flandre Wallone.

AFFONDRE, enfoncer, 654 Test. d'où vient *affonda*, absorba; *où maint Amant y affonda*, où beaucoup d'Amans ont été absorbés, ou bien, où ils se sont enfoncés et précipités, 8181. au même sens *affonde* est mis 6300, et 12,334 pour absorbe, engloutit, précipite.

AFFOYBLOYER, 18,075. affoiblir, et 15,288 *affoybloyé*, pour affoibly.

AFFUBLÉ, coiffé, 412. Terme encore usité en quelques provinces.

AGAIT, attention pour surprendre, 14,054, 14,874; mais ailleurs il est verbe, et veut dire examine avec attention, et vient d'*agaiter*, d'où nous avons tiré *guetter*, que nous employons quelquefois; de là vient: AGAITANCE, au même sens qu'*agait* attention à surprendre; mais 22,293 et 22,348, s'écrit *aguets*, et signifie surprise, piège.

AGENOUILLONS, prosternés à deux genoux, comme des supplians, 18,396, 22,059.

AGGRÉANT, consentant, 2048. *je suis aggréant*, je suis consentant, je consens volontiers.

AHERDRE, s'attacher, 8582, 10,152; mais 11,263 et 20,474. il veut dire se prendre à quelque chose, et 14,100 il signifie attacher; de là viennent *s'aherdent*, 21,507. pour s'attachent, et *vous haherdez*, vous attachez, vous arrêtez.

Terme encore usité en Picardie pour prendre, empoigner; *si je t'ahers*, si je te prens, si je t'empoigne.

AHONTAGIEZ, mis à honte, 9444 *par qui suis si ahontagiez;* c'est à dire qui cherche à me faire honte, à me faire tort.

AINÇOIS, mais, auparavant, avant que, 381, 1000, 3142 et ailleurs.

AINS, mais, 1193; ailleurs il signifie avant ou auparavant.

AISIER, faire ou causer du plaisir; c'est le sens qu'il a, 2502, 4488. d'où vient *aisiez*, satisfait, ou comblé de plaisir, 4115.

ALANGOURÉE, languissante, 210.

ALENÉE, alaine, respiration, 22,455 *pour avoir s'alenée*, pour reprendre haleine.

ALEGÉANCE, soulagement, 1848.

ALIGNÉE, 1019. droite, bien prise dans sa taille.

ALIS, 1018, uni, poli.

ALLEGEMENT, soulagement, 1865.

ALLEURE, se joint toujours avec le terme de grand ou de bonne; grant alleure, à grands pas ou en diligence, 525, 3165.

ALOEZ, ceux qui méritent des louanges, ou ceux qui sont estimés, 1059.

ALOSER, louer, vanter, faire l'éloge, 5487, 17,981, d'où vient *alosa*, loua, en parla bien, 19,907 *plus le prisa, plus l'alosa*, et *s'alose*, 19399. pour se vante; *qui de gentillesse s'alose*, qui se vante de sa noblesse.

ALLUCHÉ, allume, 1724. Cod. vient d'*alucher, allumez*, de là vient *aluchez*, allumez, 79 Test.

AMANDE, correction, répréhension, 2625.

AMBEDEUX, tous deux, l'un et l'autre, 6986, 17,669, 22,167. vient du latin *ambo* et *duo*, qui signifient tous deux la même chose.

AMBEZAS, 10,862 deux as, ou deux unités; mot tiré du jeu de trictrac.

AMENCEUX, 720 Cod. avare, ménager.

AMENTEVANT, instruisant, enseignant, 1100. Test.

AMENUYSER, diminuer la grosseur ou épaisseur de quelque corps, 286, 10696. Terme encore d'usage dans le bas peuple de la Picardie.

AMERATIVE, amère, pleine d'amertume, 421. Test.

AMESURER, 3388. rendre plus discret, moins rude.

AMIABLETÉ, amitié, étroite liaison, 5075.

AMOLIER, adoucir, 346, 3193. d'où vient *amolie*, adoucit, 3353: *moult a dur cueur qui n'amolie*; c'est-à-dire, il faudrait avoir le cœur bien dur pour n'être pas adouci, quand, etc.

AMOLYER, adoucir, 16,134.

AMONCELÉ, amassé, mis ensemble, 634. Cod.

AMORT, attache, applique; *m'amort*, 4310. m'attache; *s'amort*, 4984, 8116. s'attache, s'applique, vient *d'amordre*, s'attacher, s'appliquer.

AMPLUS, plus, davantage, 10,282. vient du latin *amplius*; *amplus que s'il tenoit en seine*, pas plus que s'il tenait en seine.

ANCELLE, servante, vient du latin *ancilla*, 19,915. et se prend ordinairement pour la sainte Vierge.

ANCISA, coupa, 17,833. vient d'*anciser*, tiré du latin *incidere*.

ANNEXE, liée, 4483.

AORER, adorer, 22,421. d'où vient *aorasses*, pour adorasses, 22,059. se dit quelquefois *aourer*, comme *aouré*, adoré, 2 Cod. et *aourasses*, pour adorasses, 7387.

AORNÉE, ornée, 149, 583 et ailleurs.

AORNEMENT, ornement 588. s'écrit aussi *aournemens*, 14,800.

AOURNE, orne, pare; *s'aourne*, s'orne, se pare, s'accommode, 12,674.

AOURSÉ, 16,083. méchant, traître.

AOURSÉE, 8644 avides, avares.

APAIS, 7330. adoucir, vient d'apaiser.

APARÇOIVEMENT, vue clairvoyante, 16,191.

APENSE, dispose, prépare; *s'apense*, se dispose, se prépare, est résolu, 18,225.

APENSEMENT, pensée, réflexion, 5862, 18,566.

APPENSEZ, réfléchissant, ou qui réfléchit, qui pense, 2431.

APERE, apparaît, 6845.

APLANÉ, aplani, 927. d'où on a retenu *plané*, terme d'art, pour dire poli.

APLANOS, sans erreur, 17,602. Terme tiré du grec; c'est le mot de la maison de Montmorency.

APLANY, poli, 1104.

APOSTOLE, le Pape, 11,751. *souverain Apostole*, souverain, Pontife 1431 Cod.

APPAREILLER; disposer 2534. mais 16,883 veut dire

accomoder, approprier; il a encore d'autres significations, comme *s'appareille*, 2461. se compare; *appareille* veut dire aussi fournit, donne; et 9793 *appareille* signifie prépare; de là vient aussi *appareillié*, accoutumée, 3805. et *appareillé*, 22,211. pour donné, fait present.

Apparissant, 2579. *de ce ne sont apparissant*, pour rien de tel ne parait sur ceux....

Appayer, appaiser, 1543 Test. de là vient *appayé*, pour appaisé, 19,988. et *appayez*, pour faites votre paix, 1656 Test.

Appensée, 4482; *se bien suis appensée*, pour si j'y fais bien réflexion.

Apperra, apparaîtra, 2067, 13,702. et *apperront*, apparaîtront, 8472. se prononce encore ainsi en quelques provinces; de là vient aussi *appert*, paraît, 1562. qui est encore quelquefois d'usage en jurisprudence, *comme il appert*, comme il paraît.

Appert, découvert, connu 3744. et au féminin *apperte*, connue, découverte, 2103.

Appertement, à découvert, ou clairement, 23.

Appeticier, diminuer, accourcir, 21,003. se dit encore quelquefois par le peuple.

Applanoyer, applanir; mais 7703 il est pris au figuré, et signifie adoucir; de là vient applanye qui a le même sens, 17,172. l'accolle, l'applanit, l'adoucit, la flatte.

Appressa, approcha, 1249 Test. et *appresse*, pour approche, 19352.

Aprime, approche ou apprivoise, 17,369, 22,331.

Aprivoy, 12,606. pour apprivoise, te rend familier.

Archée, environ une centaine de pas, ou l'espace qu'un Archer peut tirer d'une flèche, comme nous dirions une portée de fusil, 8188.

Archieres, fentes ou passages étroits qu'on laissait aux murailles des places de guerre, par où l'on pouvait tirer de l'arc, 3949, 21,660, 22,010, 22,180.

> Mais s'en entrent par les fendaces,
> Par archieres et par crevaces.

est-il dit, 19,216; mais 22,060 il est pris au figuré pour le sanctuaire de Vénus.

Arder, brûler, 3825. vient du latin *ardere*; de-là sont formés *arde*, brûle, 7779. *ardent*, brûlent, 18,948, 20,655. *ardissent*, brulasssnt, 6712. *ardray*, brûleray, 21,545. *ardoit*, brûlait, s'enflammait, 297.

Ardoir, la même chose qu'*arder*, brûler, 6713, 13,908, et au Test. 1701.

Ardre, 6752. la même chose qu'*arder*, brûler.

Ardure, brûlure; mais se prend toujours au figuré dans ce Roman, 189. signifie desir, cupidité, et 2445 est pris pour chaleur; mais 2618 et 5302. se prend pour tourment.

Arer, labourer, 13,757, 20,360; mais 20,454, 20,514. il se prend au figuré pour un labourage, qui se fait en terre vivante et animée; vient du latin *arare*; de là sont formés *ara*, laboura,

20,539. *arent*, labourent, 20,487. *arez*, labourez, 20,514.

ARÈREZ, 20,539. laboûrerez; *aré*, labouré, 20,530, 26,940. Mais tout cela presque toujours au figuré pour parler du labourage qui se fait en terre vivante.

ARÉE, labourée, 8674.

ARRABLER, 190. assembler ou prendre, selon l'explication de Clément Marot.

ARRAISONNER, parler, entretenir, 2395, 2421; d'où vient *arraisonne*, 11,606, pour entretient.

ARRASER, raser, démolir, 21,549.

ARRASÉ, 8703. uni, applani.

ARROY, ordre, quelquefois équipage, 1225.

ARSURE, brûlure, ardeur, 1518. Test. mais au figuré comme 14,433 signifie peine.

ARTILLEUX, artificieux, 11560.

ASCENDIS, montât, pris du latin *ascendere*, 652. Test.

ASCONDRE, cacher, 3636, 9235. vient du latin *abscondere*.

ASPECTION, vue, 1178. Test.

ASPRESSE, âpreté, rigueur, 349. Test.

ASSAULDROIT, attaquerait, 7708. vient *d'assaillir*, d'où se fait encore *assault*, attaqua, assaillit, 10,172.

ASSENER, 1364, 8207, arriver, atteindre, et au Test. 327.

ASSENA, introduisit, 2972

ASSENEZ, favorisé, 21,713.

Asseur, certain, assuré, 1092. et au Test. 1335. d'ou vient au féminin *asseure*, pour assurée ; mais 1519 *asseur* est adverbe, et veut dire en sureté.

Asseurist, assurât, 1053. Test.

Assorbissent, absorbent, 6302.

Assorté, pour assorti, 1080.

Assoté, épris d'amours, 4244.

Assouagier, **Asssouager**, soulager, 2767 ; d'où vient *assouage*, soulage, 2697 ; *assouagea*, soulagea, 1892 ; *assouagé*, soulagé, 20,865.

Assouvi, 1423. plein de contentement et de délices ; vient d'assouvir, contenter.

Ataine, chagrin, peine, 145, 2750, 7328, 9936, 19,187.

Ataine, chagrine, 7329, 9163. vient d'*atainer* ; d'où on a retenu *tainer*, chagriner, faire de la peine, qui est encore d'usage en Picardie et dans la Flandre Walonne.

Atalente, fait plaisir, 1795, 2050 ; n'*atalente*, ne plaît pas.

Aticié, attaqué, assailli, 10,168.

Atise, excite, anime, 185, 984, 6654 ; mais 3875. embrase, et 14,946. pour attire, vient d'*atiser*, exciter, qui est encore d'usage en quelques provinces, pour dire *atiser le feu*, le faire brûler.

Atour, parure, ornement, 822 ; mais 16,518. veut dire les biens et les facultés.

Atour, pour *atourne*, dispose, 11,016, 13,746. qui vient d'*atourner*.

Atourner, disposer, préparer, 588, 12,639, 16,584,

d'ou vient *atourne*, qui 13,210 et 21,892 se dispose, se prépare; mais 21,892 signifie orné, décore; de là se fait aussi *atournée*, 149, 871, pour parée, ornée, ajustée proprement.

ATTAIGNE, l'approche, ou lui soit proche 264. vient d'*attaindre*, qui se dit encore, et signifie courir après, marcher après quelqu'un et le joindre.

ATTERMOYEURS, usuriers qui prêtent à tant d'intérêt par terme, 12,161.

ATTISOIT, pour atisait, animait, excitait, 15269. Voyez *atise* ci-dessus.

ATTRAIRE, attirer, 3297. d'où nous avons pris les *attraits*, comme sont ceux d'une belle personne, ou tout ce qui peut nous séduire agréablement; et c'est en ce sens qu'est mis *attrait*, 3592.

ATTREMPANCE, tempérance, 4551; mais 16,833 veut dire température, proportion dans la nature des choses, et 17,746 signifie tempérament, voies de conciliation ou d'union.

ATTREMPER, tempérer, 6333, 19,884; de là vient *attrempe*, qui signifie ajuster, accorder, 3989. et *attrempée*, qui veut dire tempérée, 21,400.

AVAL, en bas, en descendant, 1391, 1547; mais il se joint ordinairement avec *amont*. Voyez ci-dessus *amont*.

AVALE, descend, 385. vient d'*avaler*, descendre, ou même faire descendre : on s'en sert encore en quelques provinces; mais 6427. *avale* signifie abaisse. C'est de là que vient s'*avalast*, 13,171.

se descendit, se laissa glisser, et 17,541. *avalerent*, descendirent, tombèrent.

AVEAUX, divertissemens, bombances, bonne chère, 15,202; mais au Cod. 770. il est écrit *aviaux*, toujours cependant au même sens.

AVER, AVERS, pour avares, 1161, 2239, 5022; 17,208 et ailleurs.

AVESPREMENT, soir, le temps qui approche la nuit; mais 20,813. il signifie nuit ou obscurité.

AUFFERANT, 6916. ou *ferant*, frappant, de *ferire*, latin.

AVILA, pour avilit, méprisa, ou même rendit méprisable, 3362. et *s'avilast*, 21,685. pour s'avilit, s'abaissa, vient d'*aviller*, qui est la même chose qu'avilir; de là vient *aville*, abaisse, avilit, 15,333.

AVILLEMENT, avilissement, 2969.

AVILLENEZ, méprisés, traités d'une manière indigne, 3330. vient d'*avillener*.

AUMOSNIERE, bourse pendue à la ceinture, dans laquelle on mettait de l'argent pour faire l'aumône, 14,236, 15,098, 21,818; mais 20,476 il se prend au figuré pour une autre sorte de bourses desquelles on tire de quoi faire les aumônes d'Amours.

AUMUCE, ornement de tête, qui était de pelice ou pelleterie. Cet ornement est relégué chez les chanoines qui le portent sur le bras en été, comme s'il ne faisait pas assez chaud; quelques-uns d'entre

les chanoines réguliers le mettent à l'église autour du col.

AVOIR, argent, biens, richesses, 187, 1166, 1664, 4931, 8769.

AUTEL, pour tel ou telle, 14,450, 21,633.

AUTENTIQUES, 68. c'est-à-dire magnifiques, éclatantes, brillantes.

AUTIEULX, autels, 536. Cod.

AUXENTIT, 379. Test. Je crois que c'est, qui éteignit ou qui dissipa.

AYAL, ayeul, 12,612. *ayaulx*, ayeux, 11,390.

AYE, pour aide, 2891, 5730.

AYRER, prendre l'air, 14,597. se dit encore quelquefois.

B.

BACHELER, 8835. signifie un jeune homme.

BACHELETTE, jeune fille, jeune demoiselle, 14,008.

BACHELIER, jeune gentilhomme, 923, 14,444, 16,817. Ce mot est relégué aux écoles, où il signifie celui qui fait ses exercices pour arriver au doctorat.

BAILLIE, soin, 396. *a en baillie*, a soin, est chargé, défense, 12,632; mais 12,890 il signifie un poste que l'on garde, et 19,849 veut dire pouvoir, autorité; mais il est quelquefois adjectif, *mal baillie*, 9837, 11,657, 12,631. pour mal accompagnée, mal protégée. C'est au même sens que 8525, 15,218, 21,666. *mal bailli* est mis pour mal accommodé, mal partagé.

Bailli, est le chef de la jurisdiction d'un bailliage ; et quelquefois un juge de police, 8524.

Balé, galerie.

Baler, se divertir dans les bals, les danses, les grandes compagnies, 779 ; mais 2320 signifie remuer.

Balez, 10,521.

Balleries, divertissements, bals, danses, 19164.

Baloy, 20,734. C'est ce que nous appellerions rubis balai.

Ban, annonce publique, cri public, 20,902.

Bandon, *à son bandon*, 1151. à sa disposition, à sa suite ; *à bandon*, 1827, 2254. à ma discrétion, à ma disposition ; *à leur bandon*, 9604. à leur discrétion ; mais 6058 *bandon*, pour desir, en vieet, 12,778 *à bandon*, pour librement.

Banniere, bannale, commune, 21. Cod.

Baptoyé, baptisé, 237. Test.

Barat, tromperie, fourberie, 2273, 7655, 5372, 11501. ailleurs et 1505. Test.

Baraté, baratées, trompé, trompées, 1989, 22,282.

Barater, tromper, 191, 7666 et 642 du Test.

Barateresses, trompeuses, 22,292.

Barbacanes, 21,554. terme de fortification, qui est le parapet d'un mur, ou la partie la plus élevée.

Barbelée, c'est ce qu'il appelle ailleurs empennée, pour marquer les barbes de plumes ou autres matières qui sont à l'extrémité des flèches, pour les faire aller droit, 16,564.

BARBELOTTES, espèce d'insectes qui se trouvent dans les eaux dormantes, 1386.

BARETIERE, trompeur, 20,951 et 929 du Cod.

BARONS, ancien terme d'honneur qui convenait même à toute la haute noblesse : il signifiait les seigneurs; et quand les rois leur parlaient, ils disaient mes barons, pour dire mes compagnons, 15,786, 15,790, 15,908, 20,298.

BARONNIE, compagnie, assemblée de seigneurs, 20,139.

BARRÉS, c'est le premier nom qu'eurent les Carmes à Paris.

BASTILLÉ, 137, fortifié à la manière antique avec tours et créneaux.

BAULDE, joyeuse, enjouée, et quelquefois un peu trop hardie en paroles, 6471, 7201, 7244, 8756, 9640, 15,883.

BAULDRIER, ornement d'homme, mais qui servait à porter l'épée, 836.

BAULIEVRES, les lèvres, 10,553.

BAULLES, 3993. Je crois que ce sont des bals, ou des assemblées de danse.

BAULT, 20,620, fier, hautain.

BAULX, joyeux, adonné au plaisir et quelquefois à la crapule, 5265, 5517, 8863, 11,451.

BAYEZ, regardez, songez, 2498. vient de *bayer*, regarder, qui est encore en usage au même sens dans le peuple de Picardie.

BEANCE, occasion, ou envie de regarder, ou de penser, 12,959.

BEANT, regardant, songeant, 1469. vient de *béer*, regarder, songer; d'où est tiré *bée*, regarde, voit, pense, 5706. et au Test. 1549. *béent*, regardent, pensent, 12,266.

BÉE, a encore un autre sens dans cette phrase, *gueule bée*, 13,121. bouche ouverte, comme ceux qui sont dans un grand étonnement ou une grande admiration, se dit encore quelquefois.

BEGUYNES, sortes de religieuses, 12,674.

BEL, pour beau, 679 et ailleurs; ainsi le disait-on communément alors : nous ne l'avons plus retenu que quand le mot qui suit, et auquel il se rapporte, commence par une voyelle, comme *un bel arbre*, *un bel homme*.

BELIN, belier ou mouton franc, 12,645.

BELLOCES, sortes de prunes nommées encore ainsi, 8509.

BELLONGUES, longues ou berlongues, 18,956.

BENOISTRE, benir, 113. Cod.

BENEURÉ, bienheureux, 17,294. et *beneurée*, bienheureuse, 8290; d'où vient *beneureté*, bonheur, béatitude, 5076.

BENEYR, 7311. bénir.

BENIVOLENCE, bienveillance, 4899.

BENOIST, sot, benêt, 15,429.

BERICLE, 20,367. Je crois que c'est un diamant.

BERIL, c'est la même chose que *bericle*, 16,252.

BERS, berceau d'enfant, 19477.

Bersault, 1837, une bute, qui sert d'objet ou de point fixe pour tirer.

Bersé, amuse, 1713. se dit encore de même dans le style familier.

Besans, sorte de poids, 1098 ; mais 8641, 8821. c'est une espèce de monnaie forte. Ce terme est resté dans le blason des armoiries, où le besant doit toujours être de métal.

Bestourner, renverser, 297. Cod. d'où vient *bestournant*, 20,457. tournant de travers ou à rebours ; *bestourne*, 15,340. nous démonte, nous renverse ; *bestourneront*, renverseront, 5799. *bestourné*, 10,656, 19,228, 19,255. renversé ; mais 19,267. insensé, esprit renversé, ou de travers.

Bestourneys, 17,666. mauvais plis.

Betez, 10,520. Je crois que c'est hébêté.

Betif, 10,521. de même.

Beue, 239. Test. boue, se dit encore bauë par le peuple de Picardie.

Blandir, flatter, 7677, 10,218. d'où vient *blandist*, 3205. flata.

Bobans, divertissement, 6814. *bobant*, 8804. et *boubans*, 19,606. signifient la même chose.

Bobancier, un homme de joie, 7844. et *bobancière*, 8893. une femme qui se divertit.

Boe, boue, 4082. se prononce encore ainsi par le peuple de quelques provinces.

Boille, 13,045. Je crois que c'est une cour ou un jardin.

BONDE, 657. Test. pour abonde, et vers 1159. pour abondance.

BOVELLE, 1226. Cod.

BOUJON, espèce de flèche, 16,406.

BOUHOURDER, ancien terme de la vie joyeuse, 22,448.

BOULLER, gronder, tromper, 7632 et 21,566 veut dire chagriner, d'où vient *boulez*, 8156; mais 17,223. *boulez* signifie grondez; de là vient aussi *boulé*, 4781. pour trompé.

BOULIERES, trompeur, 7634.

BOULLER, attirer, allécher, faire plaisir, 6236; d'où vient *boulle*, 6236. l'attire, lui fait plaisir.

BOURDES, 4673. railleries, sornettes.

BOURRAS, espèce d'étoffe grossière, 1201; et au Cod. 1250.

BOURREAULX, 13,968. Je crois que c'est de la bourre, ou filace de chanvre.

BOURSÉES, bourses pleines d'argent, 8645.

BOUTER, mettre, 2093, est encore d'usage en quelques provinces.

BRANDIT, remue, branle, 16,218.

BRANDON, flambeau, 3500, 3549, 22,062, etc. mais 13,417 et 16,521. *brandon* est particulièrement pris au figuré pour l'ardeur de l'amour.

BRANDYE, mue, émue, branlée, 16,221.

BRAY, 20,313. appel que l'on fait pour attrapper les oiseaux.

BREHAINS, stérile, 6212. et *brehaigne*, 6192. pour stérile, qui ne porte pas.

BRETESCHE, 21,479, parapet ou créneaux, ou les lieux les plus élevés d'une fortification.

BRICONS, 548. coquins, fripons, selon Borel en son Trésor.

BRISER, plier, 788.

BROCE, 10,539. pour broussailles.

BROYNE, 331. Test.

BRUNETTE, sorte d'étoffe fine et délicate, 222, 21,764 et 4439 : elle est opposée à *bureau*, étoffe grossière; mais, 9304. elle est jointe au camelot, qui est une étoffe assez fine.

BRUYANT, fanfaron, qui fait beaucoup de bruit, 3840.

BUBETTE, espèce de petite cloche ou ciron qui s'élève sur la peau, 3997, 14,001.

BUGLE, espèce de bœuf sauvage, 10,074. et au 702 du Cod.

BUISSINE, espèce de trompette ou de flûte, 11,327, 11,345, 12,917.

BUISSINER, sonner de la trompette, ou jouer de la flûte, 11,329, 11,332.

BUREAULX, bure, étoffe grossière, 4437, 4439, 9399.

BUSINANS, sonnant de la trompette, 135. Test.

BUSINE, pour *buissine*, sonne de la trompette 18,591.

BUSINE, trompette, 134 et 1381. Test.

BUYSART, 3789. espèce d'oiseaux.

C.

CAILLOUEL, 12,370. espèce de poire.

CALENDRES, 82, 667. espèce de grosse alouette.

CALENGIER, louer, faire honnêteté, 1048, 1908; d'où vient *calengié*, fait honnêteté, 3421.

CAMELINE, 12,673, 14,089. Je crois que c'est la couleur brune.

CARITATIVE, 420. Test. pleine de charité.

CAROLLE, divertissemens accompagnés de danses et de bals, 748, 750, 767, 1002, 1230, 1297, 19,164, 21,094.

CAROLLER, JOLIER, se divertir dans les danses, bals et festins, 345, 750, 792, 20,236; d'où vient *carole*, se divertit, danse, mène la vie joyeuse, 21,094-95; *carollant* et *carollans*, se divertissant, menant la vie joyeuse, 21,152, 21,472. *carolloyent*, se divertissaient, 1279. *carolleroyent*, 18,472. se divertiraient.

CAROLLEURS, gens qui se divertissent, qui mènent la vie joyeuse, 21,194.

CARREL, 42. Test. carreau, espèce de gros trait d'arbalête; mais ici c'est le carreau du tonnerre.

CAS, pour chat, 11,589.

CASE, maison, 16,516.

CAVILLATIONS, mauvaise dispute, tergiversations, tromperies dans le discours, 18,895.

CAUTE, 930. Test. prudente, sage.

CAUTELEUR, rusé, trompeur, fin et avisé, 22,321.

CELÉE, cachette, ou même déguisement, 11,534.

CELÉEMENT, secrétement, 374, 13,132.

CERANT, très-petite monnoie, 15,214.

CERCULIER, pour circulaire, 19,929.

CERFOUYR, labourer légèrement la terre à la main, 20,360; d'où vient *cerfouy*, 20,935. labouré légèrement.

CERNAST, regarda, 5357. vient de *cerner*, tiré du latin *cernere*, regarder; de-là vient encore *cerne*, 1574. pour regarde.

CÉSARIENS, pour Césars, les premiers empereurs de Rome, 6715.

CHAITIRÉ, empiré, 1404. Cod.

CHALEMAST, cria, publia, 7643. pris de *chalemer*, qui peut signifier au figuré publier: de-là vient *chalemoit*, publiait, 15,258 : de-là vient aussi *chalemele*, qui est pris en son sens propre pour jouer de la flûte, 21,867.

CHALEMEAULX, flûtes, 21,867. vient de *chalemele*, une flûte.

CHALOIR, mettre en peine, 13,751. d'où vient *chaille*, *ne vous chaille*, 7480, 8258. ne vous mettez pas en peine; *ne lui chaille*, 14,290. qu'il ne se mette pas en peine: on s'en sert encore dans le burlesque en ces deux manières; de-là vient *chault*, *que me chault*, 3261. que m'importe; il ne lui chault, 5234. il ne lui importe pas; *ne m'en chault*, 12,542. je ne m'en embarrasse pas; de-là vient aussi *chalu*, mis en peine, embarrassé, 561. Test. *ne lui chalu*, 11,329. il ne s'en mit pas en peine; *ne lui chaus-*

sist, ne lui importa point, 12,387; *chauldroit*, *ne lui chauldroit*, ne lui importerait pas, 13,265.

CHANES, 15,230. c'est ou les rides, ou les cheveux blancs.

CHANTE-PLEURE, 1350. Test. douleur, affliction.

CHAPPERONS, ornement de tête, 14,842.

CHAPPLEYS, 16,350. combat.

CHAPUYS, 1615. Test. charpentier.

CHAR, chair, 14,078, 17,201. se prononce encore ainsi en quelques provinces.

CHARMOYE, charme, enchantement, 15,083.

CHARPISSANT, 18,776. écharpissant.

CHARRIERE, chemin de charroy, 21,033.

CHARRUYER, chartier, 19,374.

CHARTRE, prison, 2643, 12,126. et au Test. 557.

CHARTRE, lettre faite par autorité publique, 20,300, 21,491.

CHASTELAIN, gouverneur ou seigneur d'un château, 11,717; d'où vient *chastelaine*, 3531. femme d'un gouverneur ou du seigneur d'un château; mais au Test. 976. veut dire dame d'un château ou d'une seigneurie.

CHASTIER, remontrer, 9081.

CHASTIEUX, chasteaux, 534. Cod.

CHASTOY, châtiment, correction, 16,472.

CHASTOYER, châtier, corriger, 17,147. d'où vient *chastoye*, 10,354. corrige, châtie, reprend; *chastoy*, 7264. *te chastoy*, te corrige, te reprend.

CHASTY, pour chastoy, châtiment, correction, 10,337, 12,323, 16,472.

CHASSE, cherche, 4847.

CHASSE, 6759. poursuite; *sans chasse*, sans être poursuivi.

CHATÉ, 11,272, 13,487. prix d'une chose achetée.

CHAULSIST, voyez chaloir.

CHAUSSEMENTE, 21,820. chaussure.

CHAYERE, chaire, 17,491.

CHEANCE, accident, 6832, 7235.

CHEANTE, tombante, qui tombe, 5169. vient de *cheoir*, tomber; de là est tiré *chée*, tombe, 14,091, 16,159; *chéez*, tombez ou tombiez, 8496; *chey*, tomba, 6742, 16,099.

CHENINS, 17,779, 20,868. satyriques.

CHENUS, 1480. Test. blanc de vieillesse; de là vient *chenuë*, chauve, abattue, cassée, 356, 4742.

CHEVANCE, richesse, biens, facultés, 6823, 18,868.

CHEVAUCHENT, vont à cheval, montent sur un cheval; mais 5439. il est au figuré pour courent après, et 6184. veut dire marchent.

CHEVECEL, 3759. oreiller ou chevet.

CHEVEISCHAILLE, 21,802. couvrechef, coëffure.

CHEVIR, sortir d'une affaire, 5233, 7704, 11,091, 11,802, 12,633; d'où sont formés *cheviroient*, 18,595. se soutiendraient, subsisteraient; *chevironts*, 11,690. sortiront; *chevisse*, sortisse, 15,765, 20,116: mais *se chevissent*, 6063. se débarrassent, mettent bas; et *chevi*, 22,577. sorti d'affaires; *chevit*, vient à bout, finit, 512. du Testam. *chevirent*, 13,020. sortir d'avec.

CHEVISSANCE, expédient pour sortir, 2649, 3153.

issue de quelqu'affaire, 6403, 7706, 14,440; mais au Cod. 253. *chevissance*, pour *chevance*, biens, richesses.

CHEVRIE, 21,958. musette ou cornemuse.

CHIEF, tête; mais au figuré pour fin, issue bonne ou mauvaise, *à chief*, à la fin, 2665, 4297, 7005, 7536, 9173, 22,065. mais 2681. *à chief de pièce*, fin d'une affaire; *à chief traire*, mettre à fin, 5909, 16,871.

CHIERE, tête ou visage, 12,450.

CHIERE, mine, visage, air, 813; *belle chiere*, bon visage, bonne réception, 12,937.

CHIERE, 326. précieuse.

CHIVE, 208. civot, cive ou civette, espèce de petite ciboule.

CHUER, 398. Cod. Je crois que c'est parler mal.

CIL, celui, 179, 882. et ailleurs; *cilz*, ceux, 1290.

CIRE, faire de cire, 866. faire à plaisir; c'est au figuré.

CITOLLES, instrument de musique, 19,165, 21,870, 22,205.

CIVE, 5557. civette ou petite ciboule. Voyez *chive*.

CLAMANT, nommant, appelant, 5135, 15,095, vient de *clamer*, appeler, nommer; d'où sont formés *clame*, *se clame*, 8558. s'appelle; *se clamoit*, 16,909, s'appelait; *clamoyent*, 13,518, appelaient; *ne m'en clamerai*, 21,596. ne m'en aiderai; *clameroit*, 17,955, appelerait; *clamez*, 11,768. déclarez; *clamé*, 12,932. et ailleurs, appelé, nommé; et *clamez*, 8482, 9800.

appelés, nommés; *clamée*, nommée, appelée, 49, 9815, 10,325.

CLAMOURS, plaintes, doléances, 3164, 5780, 9893, 11,399, 20,165.

CLARÉ, 8672. Je crois que c'est du vin clairet, comme *pigment* est du vin rouge ou rosé.

CLAVER, 7051. Voyez *havre*.

CLERC, homme savant, homme d'étude, 380.

CLOFICHÉE, 639. Test. attachée avec des clous.

CLOSIER, portier ou gardien d'une enceinte, 2865.

COCHE, entaillure qui est au bout d'une flèche pour y mettre la corde de l'arc, 942, 21,607.

COICHE, encochure ou entaillure d'un arc.

COINT, aimable, joli, agréable, 2169 et ailleurs; *cointe*, propre, gentille, bien faite, 66, 540, 567, 604, 614, 936, 1031, 1216, 2179. et ailleurs.

COINTAIT, s'ajuste, se pare, s'accommode, 13,954. vient de *cointoyer*, parer, ajuster.

COINTANCE, pour *acointance*, compagnie, 6657.

COINTEMENT, agréablement, 588, 781, 2168; mais 3514, veut dire proprement.

COINTERIE, vie joyeuse, divertissement, 8607, 9160.

COINTEUSE, belle et bien faite, 9161.

COINTINS, M'Y COINTINS, m'y conduisis, 22,502.

COINTIR, se divertir, se réjouir, 18,797.

COINTOYE, TE COINTOYE, te pare, t'ajuste, 2186 et 9368, affecte de se faire voir; vient de *cointoyer*, parer, ajuster.

COINTISE, ajustement, 2261; *par cointise*, 841. d'une façon propre et ajustée.

COLÉE, 13,739. coup.

COLIRE, remède pour les yeux, 8334.

COLLÉES, flatteries affectées, ou tromperies affectées, 11,428.

COMMANDE, EN SA COMMANDE, 2022. en sa disposition.

COMMANS, 41. pour commence, de commencer.

COMMANT, pour commande, ordonne, 2111, 10,775; *te commant*, 8151. je te recommande, je t'ordonne.

COMMANT, ou COMMANS, commandemens, loix, 7573, 10,312, 10,775.

COMPAINGS, compagnon, ami, 3183, 7562, 8102, 8152, 8158, 8168.

COMPAROIR, acheter, acquérir, payer, 16,322; *que le comparoisse*, 3176. que le payerait; *comparoir*, comparer, 16,323.

COMPAS, mesure, justesse, proportion, 21,621.

COMPASSER, mesurer, proportionner, 19,950. d'où viennent *compassé*, proportionné avec justesse, 818; *compassa*, 9872. fit avec justesse et proportion.

COMPASSEUR, justesse, proportion, mesure, 1329.

COMPERRE, acquérir, 268 et 2628. *compere*, acquiert; mais au figuré il a d'autres significations; ainsi, 7395. *que je le compere*, que je le déguise, et 11,235. *ne le compere*, ne le paye, ou n'en soit puni; *lui chier compere*, 14,959.

lui coûte cher ; d'où vient *comperra*, lui coûtera cher, 13692 ; *comperray*, 4867. que j'acquerrai ; *comperassent*, 13,568. me payassent ; *compere*, s'y compere, s'y compare, ou s'égale, 6052. et au Test. 183, 684, 1412.

COMPOING, pour COMPAING, 9043. compagnon, ami.

COMPOST, pour composé, qui est opposé à simple, 18,969.

COMPRESSE, chagrin, affliction, 10,567 ; mais, 20,079. *compresse* veut dire l'afflige, et vient de *compresser*, affliger.

CONCHIER, salir, gâter, couvrir d'immondices ; mais au figuré *conchier*, 276. Cod. mépriser ; et au roman, 20,615. signifie mocquer, tromper ; d'où vient *conchie*, 11,600. se moque ou trompe ; *conchiez*, 7781, 11,841. moquez, trompez ; et *conchia*, au Test. 248. souilla, remplit d'ordures, c'est-à-dire, de péchés.

CONCHIMENS, 14,053. moqueries, tromperies.

CONCIPER, concevoir, 16,669. vient du latin.

CONCLUISE, pour conclue, 4180.

CONCLUSE, enfermée, vient du latin.

CONFAIS OU CONFEZ, FAIRE CONFAIS, 4314. faire sa confession ou confesser ; *faire ou être confez*, pour se confesser, 7291, 10,795, 11,753, 12,985.

CONFORT, soutien, consolation, 1510, 2647, 2724.

CONGNOISSIERES, connoisseur, 16,863.

CONNESTABLE, lieutenant, 17,559. car il ne signifie

pas là ce que nous avons connu dans ces derniers siècles, sous le nom de connétable.

Connestablie, compagnie de gens armés, 3971.

Conque, 11,602. pour quelconque.

Conquerre, 1161. acquérir, amasser.

Consaulx, conseils, 1331. Cod. se dit encore ainsi dans la Flandre Walonne.

Consuyvra, 16,761. pour dire poursuivra, ou ne l'attrapera.

Contemps, contention, dispute, 2446, 8878, 9934, 13,453, 13,459.

Contendra, se contendra, se conduira, 10,206, vient de *contendre,* conduire; d'où sont formés, *te contendras,* 2529. te conduiras; et *me contendray,* ou *me maintiendray,* me conduirai, 3239.

Contendy, 680. Test. disputa, s'y opiniâtra.

Contenement, le contenu, 733; mais 3306. veut dire contenance, et 10,772. conduite.

Contenir, contenance ou conduite, 729.

Contraire, partie adverse, 1748; mais ailleurs il veut dire ennui, chagrin, peine, 2401, 3298, 3373, 4192, 15,183, 15,807, 20,008. et au Test. 857. il veut dire maux, adversités; mais 17,257. il signifie mauvaise action.

Contremont, en haut, 13,874.

Contrester, résister, ou tenir contre quelqu'un, 9313. et au Test. 640; mais 17,626. il veut dire réfléchir, renvoyer la lumière; de-là vient *contrestassent,* 18,619. pour résistassent.

Contretaille, ton de musique, 3391.

CONTREVAL, en descendant ou allant en bas, 133, 10,395.
CONTREUVE, inventé à plaisir, controuvé, 12,858.
CONVANT ou CONVENT, convention, promesse, 3201, 7488, 20,051, 22,530.
CONVENANCE, promesse, 12,609, 14,719, 16,546.
CONVENANCER, promettre, 11,685; delà vient *convenance*, 12,609. je promets.
CONVENANT, promesse, convention, 1997: *si m'appelle-t-il deconvenant*, pour me rappelle-t-il ma promesse.
CONVERSE, contraire, opposé, 1025. Cod.
CONVINE, pratique, intrigue, 9711, 15,055; et au Cod. 778. il veut dire conduite.
CONVOYER, convier, 2333; d'où vient *convoya*, 2857. pour convia.
COP, pour coup, 3490.
CORNARDIE, folie, 5028.
CORROMPABLE, corruptible, sujet à corruption, 4617.
COSME, chevelure, 21,978. vient du latin.
COTELLES, jupes ou jupons, 9250, 10,154.
COTISSENT, l'envelopent, l'environnent, 6170.
COTRES, 8699. Villon met *coitres*, c'est-à-dire, matelas, en latin *culcitra*.
COTTES, cottes d'armes, arme défensive qui couvroit le corps, 18,611.
COUARDER, craindre, avoir peur, comme une personne lâche, 1527.
COUARDIE, lâcheté, 16,292.

COUART, lâche, poltron, 16,291. de là vient *couarde*, femme lâche et poltronne, 16,244, 16,291.

COULANS, 3921. ce sont de doubles portes des villes ou châteaux, qui coulaient le long d'une coulisse, que l'on descendait quand la première porte étoit forcée.

COULONS, pigeons, 1198, 8818. et ailleurs.

COULPE, faute, 21582.

COULPE, accuse de quelque faute, 21,583. vient de *coulper*, accuser ou reprendre d'une faute.

COUPE, ce que nous dirions cocue, en parlant des femmes, si cela se disait, 14,904.

COURAILLE, 5205. les entrailles.

COURCIER, pour courroucer, mettre en colère, 884. Test.

COURSE, courrouce, met en colère, 3274.

COUTEPOINT, 8723. contrariétés, obstacles.

COUVINE, 3589. sentiment, pensée.

COUX, cocu, 9453.

COYEMENT, tranquillement, doucement, 738.

COYTIVE, 423. Test. tranquillise.

CRAINTISE, crainte, 2816.

CREANCENT, promettent, 856. Cod.

CREANT, pour CREANTE, j'assure ou assure, certifie, 3964. vient de *creanter*, assurer, certifier; *creante*, 3238. assure, certifie.

CREMUT, craignit, 7152, 12,746.

CRENU, qui a un beau crin, 18,583.

CRESPINE, bord, bordure, 21,790.

CRETINES, 18,715, 18,738.
CREVÉE, fatiguée, 6355.
CROISON, créature, 445; Test.
CROSLER, remuer, 2318, 8191, 22,545; d'où vient crosle, branle, remue, 2318, 2990, 21,671.
CROULLE, remue, branle, 16,112 et 6392. *croullant*, pour tremblante.
CRUEULX, 1384. Test. cruel, d'où vient *crueuse*, cruelle, 17,096.
CUDE, pour CUYDE, croit, pense, 277, 5488.
CUI, 805. Test. à qui; *il cui Dieu donna son pouvoir*, celui à qui Dieu donna son pouvoir.
CURA, eut soin, 465. du Test. vient de *curer*, avoir soin.
CURATOUR, 464 et 1051. du Test. curateur, qui a soin.
CURE, soin, souci, attention, 1562.
CURÉES, 10,984.
CUREZ, nettoyez, purs, 8741.
CUYDER, penser, croire; d'où vient *cuyde*, croit, pense, 13, 2652; *cuydoit*, 316. croyait; *cuyda*, 1497. il crut; *cuyderas*, 2425. croiras; *cuydasse*, 1639. crusse; *cuydoye*, croyais, 649, 4046, *cuydé*, 1719. *ay cuydé*, ai cru; *eust cuydé*, 1126. eut crû; *cnider*, pensée, croyance, 398, etc. et au Cod. 88.
CUYDANCE, soupçon ou présomption, 12,858.
CYMBALES, espèces de tambour, 21,865.
CUYRIES, 16,633. cuirasses.
CYROYNE, 333. Test. cérat, onguent.

Cyve, 17,641. ciboule, sorte de légume.

D.

Damoiseaulx, jeune galant, ou jouvenceau, 835, 1443, 19,651, 20,968; mais 1602. signifie simplement un jeune homme.

Dangereux, fâcheux, mauvais, 2702, 9421; *dangereuse*, fâcheuse, rebutante, dédaigneuse, 595.

Dangier, 1047. protection; mais 1904 est mis pour crainte, et 1908. pour chagrin, traverses; c'est même ce qu'il signifie le plus communément, et quelquefois il signifie résistance, difficulté; mais assez souvent dans ce poëte et les autres, *Dangier*, 3287. est pris pour une personne fâcheuse qui trouble et traverse les amans dans leurs amours.

Debonnaire, affable, 4166, 4803; mais 2564, 14,550. signifie une dame qui aime la vie joyeuse.

Débriser, pour plier le corps en dansant, l'avoir souple et agile, 759.

Decevable, facile à être trompé, 4501.

Déclarences, explications, 7458.

Decoste, de côté, 21,613.

Decrevée, fatiguée, 6392.

Déduyre, faire plaisir ou prendre son plaisir, se divertir, se réjouir, 111, 3540; d'où vient *déduysent*, prennent leur plaisir, 21,198; *déduysant*, 2754. faisant plaisir.

Déduyt, plaisir, sur-tout ceux de la vie joyeuse,

487, 705, 778; 2217 etc.; mais 737, 748. etc. il est regardé comme personne qui contribue à la vie agréable.

DEFFASSA, abolit, 6724.

DEFFAULDROIT, manquerait, 5483. vient de *deffaillir*, manquer.

DEFFERMÉE, ouvert, 707. vient de *deffermer*, ouvrir.

DEFFINÉE, pour manquée, finie, 6722. *deffinera*, 5238. pour finira, mourra.

DEFFINEMENT, fin d'une chose ou d'une affaire, 10,680.

DEFFINIR, définir, expliquer, 4478.

DEFFINISSEMENT, définition, explication, 6006.

DEFFRUYTTE, quitte son fruit, 1229. Test.

DEFORES, dehors, 19,042.

DEFOULÉ, pour idiot, simple, 4780.

DEGOISE, 6246. déclare par paroles.

DELATÉ, 851. Cod.

DELECTABLETÉ, plaisir, joie, 701, 1418.

DELEZ, à côté, 921, 3303.

DÉLICABLE, agréable, ou délicieux, 1352.

DÉLICTABLE, la même chose que délicable, 1351.

DÉLICTER, 281. Test. se réjouir, se divertir, prendre plaisir; de-là vient *délicte*, prend plaisir, 4491, 13,598; *délictoit*, 1123, 2132. prenait plaisir; *délictoyent*, 914. se divertissaient; *délicté*, 6. Cod. ont pris plaisir.

DÉLITER, la même chose que délicter, 7440; d'où vient *deliteras*, prendras plaisir, 7443 *délitant*,

7540. prenant plaisir; *délit*, 4625. prenne plaisir; *se délitent*, 675. se divertissent; *déliter*, plaisir, joie, 4491, 4760.

DÉLICTEUX, agréables, délicieux, 21,733.

DÉLICTZ, 326. Test. plaisirs; et *délit*, plaisir, 1830, 4502, 4624, 4679, etc.

DÉLIVRE, libre, délivré, 502, 2648, 4833, 13,829, 22,122. et au Test. 132; mais 1325 veut dire en liberté, et 10,127 est mis pour volontiers; *à délivre*, 3584. pour librement; et *délivres*, 22,220. pour délivres, privé.

DEMAIENE, Cod. 651. pour domaine.

DEMAINE, 101. Test. domaine.

DEMAINEMENT, état, condition, situation, 1991. Cod.

DEMANT, 5698, pour demande.

DEMENEZ, pour conduisez, 15,227.

DEMENRAS, 2367. demeneras, auras, fera paraître ou ressentiras.

DEMENTANS, plaignans, lamentans, 9154. vient de *dementer*, plaindre, lamenter; d'où sort *demente*, lamente, ou plains, 21,904. *dementoye*, 3042, 4323. lamentais, plaignais; mais, 2550. veut dire prépare, dispose.

DEMEURE, retardement ou légère résistance, 14,333.

DEMONSTRANCE, 1579. représentation.

DEMONSTRESSE, qui montre, qui enseigne, 842. Test.

DÉPART, distribue, 882, 5046. vient de départir.

Déport, plaisir, joie, 15,989.
Députaire, méchant, adonné au vice, 1427. Test.
Derrien, 243. Cod. les dernières années, la vieillesse.
Desaloez, blâmez, 1060.
Desassoter, ôter de folie, 10,675.
Desatourné, défiguré, ou qui est privé d'ornement, 19,254.
Desattrempée, excessive, qui n'est pas tempérée, 6319.
Desavancer, empêcher ou retarder l'avancement, 7387.
Desavenant, inconvénient, mauvaise aventure, 22,571.
Desclot, ouvert; mais 13,229. veut dire ôté, et 13,296. *desclot*, pour découvre, vient de *desclore*.
Desclose, découverte, connue, 7435.
Descombrer, débarrasser, 5085.
Desconfiture, déroute, malheur, accident, 248.
Desconfort, désespoir, désolation, affliction, 4133. *desconforte*, se désole, s'afflige, 6151. vient de *desconforter*, désoler, affliger.
Desdouloir, réjouir, rendre la joie, ôter de peine, 4188. et au Test. 388.
Desesperance, désespoir, 985.
Desglavier, 12,475. faire mourir par le glaive.
Desgourdelis, actif, agile, 266. Cod.
Desguysée, bien faite, bien ajustée, 567, 839.
Desguyseure, ornements, habillements, 11,728.

DESLOENT, blâment, 1059; mais, 6419. *desloent*, pour font mépriser.

DESORDONNANCE, désordre, mauvaise action, 6547.

DESPENDRE, dépenser, 1139, 15,208; d'où viennent *despendy*, dépensai, consumai; *despendus*, dépensés, consumés, 5391, 21,455.

DESPENS, dépenses, 1132.

DESPIRE, à despire, 6600. d'une façon mauvaise et méprisable; mais 8374, 12,578, 13,482, 18,117. veut dire mépriser.

DESPITAIRE, 3385. colère, ou de mauvaise humeur.

DESPITE, mauvaise, 7650. et au Cod. 1590.

DESPITEUX, méchant, mauvais, 6731, 11,649.

DESRIVER, déborder, sortir hors des rives ou bords, 18,712; d'où vient *desrivent*, 18,720. débordent, sortent des bords.

DESROBE, se déshabille, ôte sa robe, 6398.

DESROUX, rompus, brisez, 331, 13,963.

DESROY, désastre, infortune, 6777, 8965.

DESSERVANCE, mérité, 19,671.

DESSERTES, récompenses, 2503, 22,351, et au Test. 290; mais 4801, 8412, 17,971. signifie mérites, soit en bien, soit en mal.

DESSERVIR, mériter, 4286, 8861, 13,948; d'où viennent *desservirent*, méritèrent, 20,677; *dessert*, 19,602. mérite; *desservy*, mérité, 6882, 8332, 12,316, 15,738; *desservie*, méritée, 12,973, 17,249; et *desservis*, 481. du Test. méritas.

DESSEURE, dessus, pour dire supérieur, 3352.

DESSEURÉES, 21,206. pour sevrées.

DESTOURBER, empêcher, détourner, 3247; d'où vient *destourbe*, 18,488. empêche, détourne; *destourbé*, empêché, 22,074.

DESTOURBIER, empêchement, 13,628.

DESTOURRA, 20,431. pour détournera.

DESTRAINDRE, resserrer; mais au figuré, 1445. affliger; d'où vient *destraint*, afflige, blesse, 1793, 16,921.

DESTRE, droite, 1080. Test.

DESTREMPANCE, température, ordre, 18,487.

DESTRIERS, cheval de monture ou de selle, 14,744, 16,690, 18,583.

DESTROIS, 19,562. qui est en détresse, dans la peine.

DESTRUYSEMENT, destruction, 7719.

DESVER, 8049. se chagriner, et 18,786. *desvant*, se chagrinant.

DESVÉE, démontée d'esprit, ou de chagrin, 3610.

DESVERIE, chagrin, ou peut-être jalousie excessive, 8980.

DESVOYANT, détournant, 6309.

DETORTANT, 9177. vous démenant du corps.

DETORTEZ, 9429. vous démenez, vous marchez d'une manière affectée.

DETRENCHE, fend en deux, 273.

DEVALER, descendre; 2044. de là vient *devalée*, descendue, 3022. terme encore d'usage en quelques provinces.

DEVÉE, 5984. la même chose que *desvée* ci-dessus.

DEVIER, égarer du chemin; mais 12,476. il est au figuré pour périr.

DEULLE, afflige, vient de *douloir*, 18,498.
DEVIS, plaisir, 669, 3867.
DEVISE, parle, 677. vient de *deviser*, parler.
DEVISE, 1941. plaisir, ou volontiers.
DEULENT, affligent, vient de *douloir*; mais 2436. *ne se deulent*, ne se mettent pas en peine.
DEULT, afflige, 2779. vient de *douloir.*
DEXTRE, droite, c'est-à-dire, la main droite, 170, 734.
DIEU, 4899. pour divine, ou de Dieu.
DISCORDE, colère, 262. Cod.
DISPIRE, 1131. Test. mépriser.
DISTINCTER, distinguer, donner explication, 11,585. terme de logique.
DIT, traité, 5. Cod.
DITIÉ, traité sur quelque science, 4965.
DITTÉ, traité de morale, 8. Test.
DIVERS, fâcheux, contraire, 456; mais 3848. pour rude, fâcheux dans la société, et 9846, 11,744. contraire.
DIVINITÉ, théologie, 70. Cod.
DOINT, donne, 7. Cod.
DOLER, polir, 19,315. d'où vient *dolé*, 933. poli; mais 22,212. *doler*, pour perfection d'un ouvrage.
DOLONS, pleurons, 93. Cod. et *doly*, m'affligeai, 2812. vient de *douloir.*
DOMESCHES, domestiques, 16,810.
DONT, pour d'où, 4291.
DORMANT, sommeil, 29 et 92.
DORTOYER, dortoire, 267. Cod.

DOUBTABLES, redoutables, qui sont à craindre, 5568, 7876.

DOUBTANCE, crainte, 986, 2788, 11,466.

DOUBTER, craindre, redouter, 1802, 5500, 22,127 et 613. du Test. delà viennent *double*, craint, redoute, 12,534 et 1578. du Test. *doubtent*, 5337. craignent; *doubtoit*, 6677. craignait; *doubteroient*, 5510. craindraient; *doubtez*, craignez, appréhendez, 7951.

DOUBTEUR, redoutable, à craindre, 760. Cod. *doubteuse*, craintive, timide, 636.

DOULOIR, attrister, affliger, plaindre, 1944, 2936, 4242, 12,243, 17,066, 17,789; de là vient *douloit*, 9041. s'affligeait, s'attristait; *doulans*, 3922. s'affligeant, tristes; *doulent*, ou *doulant*, triste, s'affligeant; *doulut*, affligeât, 6093.

DOULOUSER, 2553. plaindre, lamenter.

DRAPEAULX, habits, hardes, 13,350; ainsi, 11,616. draps, pour habits.

DROICTURE, équité, justice; mais 3544. il veut dire avec justice, avec équité; et 546; *à droicture*, pour bien proportionné; *à sa droicture*, très-justement, 164.

DROICTURIERE, juste, équitable, 21,427.

DROIT, juste, équitable, 3889, 7177; mais 1992. *à mon droit*, pour à ma bienséance.

DRUE, 10,097. maîtresse ou concubine.

DRURIE, 9279. la vie joyeuse.

DRUGE, 13,818. c'est ou maîtresse, ou une souris.

DRYADES, 18,744. nymphes ou déesses des forêts.

Dubitation, 1029. Test. doute.

Duys, propre à faire une chose, 2764. *duit*, propre à une chose; 1248. *duyte*, 1138. propre à quelque chose vient de *duire*, convenir.

Dyaprez, 21,772. étoffe ouvragée, comme seroit le damas.

E.

Effassa, abolit, 6725.

Egaument, également, 1292, 1665. Test.

Embarbelées, qui ont des barbes ou plumes à leurs extrémités, 950.

Embatre, se divertir; mais le plus souvent dans la vie joyeuse, et quelquefois d'une manière très-vive, 7920, 12,192, 15,181, 20,380, 21,288; mais 10,110. se réjouir, se délecter, et 12 575. pour s'attacher; mais au Test. 769. signifie s'arrêter avec plaisir, avec satisfaction; de là vient *embatant*, 8394. se divertissant; *embatu*, 22499. diverti, réjoui; mais 8046. *embatus*, pour survenus, à ce que je crois; et 11,517. *embatus*, pour venus, ou rendus.

Embelly, 15,200. *m'embelly*, me parut beau.

Embesongne, travaille; mais 4933. *s'embesongne*, se met en peine, vient d'*embesongner*, travailler, *embesongnée*, occupée, 581.

Embler, prendre, ôter, enlever, 2818, 5277, 11,009, de là vient *emble*, prend, enlève, 2726; 2893, 4523; mais 373. *emble*, pour se retire;

emblent, prennent, enlèvent, 4036, 7643; *emblant*, prenant, volant, 10,616.

EMBORDÉE, bordée, environnée, 22,442.

EMBOUSÉ, 342. Test. gâté, sali, souillé.

EMBOUFFISSEMENT, 16,249. orgueil.

EMMY, au milieu, parmi, 626, 21,804. vient du latin *in medio*.

EMPARLÉ, qui sait parler; *le bien emparlés*, le beau parleur, bon orateur, 20,130; *bien emparlée*, 3397. qui parle bien.

EMPENNEZ, qui a des plumes, 745, 11,087: *empenné* se dit aussi des flèches, à l'extrémité desquelles il y a des plumes, ou autre chose d'équivalent pour les faire aller droit, 958, 1728, 16565.

EMPERENT, 14,104. pour en paraissent.

EMPERERE, empereur, 6668. 19,868; *emperiere*, impératrice, 9140, 12,521.

EMPLE, pour empli, rempli, 4854, 9502, 9785; *m'emple*, *m'empli*, me comble, 21,911.

EMPORT, pour m'emporte, 2905.

EMPRAINTURES, peintures, tableaux, représentations, 139.

EMPRENDRE, entreprendre, 4238, 4372; de là vient *emprent*, pour entreprent, 3016, 4530. *empris*, 46, 11,344. l'entrepris; mais 2397. *empris*, tout étourdi, tout entrepris; *emprise*, entreprise, 3111, 3343.

ENAMOURÉ, pris d'amour, 3454.

ENCHAMBADER, 819. Cod. Je crois que c'est se démener, se remuer.

ENCHAPPES, fourre, précipite, 4837.
ENCHARNÉ, pour incarné, pris chair, 19,950.
ENCHÉE, 10,183. tombe, en, vient d'encheoir.
ENCISER, couper, 9572.
ENCLINE, salue respectueusement, 12,166, 17,061.
ENCOCHE, met la corde dans la fente de la flèche, 21,606; *encochez*, au figuré arrêtés, pris, 17,385.
ENCOMBRE, malheur, accident, 1366. etc.
ENCOMBRE, embarrasse, 1600, 13,689, 14,230. *m'encombre*, 4194. m'accable, vient d'*encombrer*, embarrasser; de là se fait *encombré*, 893, 14,582, embarrassé.
ENCOMBREMENT, malheur, accident, 6759, 11,100.
ENCOMBREUSE, malheureuse, fatale, 6171.
ENCONTRE, rencontre, aventure, 2755.
ENCOULPÉES, coupables, 18,920.
ENCRAVANTE, enfonce, 654. Test.
ENCURENT, 324. Cod. Je crois que c'est prennent soin, s'inquiètent.
ENDABLES, 5366, 11,660.
ENDEMENTIERS, à présent, à ce moment, à ce même temps, 5753, 15,331, 16,370, 20,227, 22,171.
ENDROIT, à l'égard de, en ce qui regarde, 18,499.
ENFANGES, embourbés, 144. Test.
ENFERGE, s'enferre, se perce lui-même, 20,029.
ENFORMOY, j'enfermai, je pris, 8709.

ENFOURRA, enfouira, vous tuera, 20,711.
ENFUME, 20,449.
ENGAIGNE, 3803. trompe.
ENGAIGNES, tromperie, 8813.
ENGAME, excite, engage, 1604, Test.
ENGARBARDEZ, entachés, 1735. Cod.
ENGYGNÉE, trompée, 7339.
ENGIGNIER, tromper, 4017.
ENGIN, esprit; c'est sa première signification prise du latin *ingenium*, 10,338, 12,385, 14,346, 19583, 21594, 21643; mais 511 il est mis pour industrie, et 1264 pour pensée; *engin*, 1602. instrument, quelquefois instruments de guerre. Voyez 18,620; *engin* pour *engigne*, trompe, 21,595.
ENGOISSOIENT, 104, prenaient peine, s'appliquaient, vient d'angoisse, peine, chagrin, fatigue.
ENGOULLER, avaler, 6238. d'où vient *engoulle*, avale, 6237, 16,723.
ENGRIETIÉS, 19,605.
ENGUEIGNE, tromperie, 11,147.
ENHERBE, tue, 17,367.
ENHORTEMENT, exhortation, 13,387.
ENLANGAGIEZ, éloquent, 133. Cod.
ENNOYE, ennuie, 10,894.
ENNUYST, aujourd'huy, 641.
ENORMALE, 20,460. pour énormes.
ENOSSE, 11,879, 13021. tuer.
ENQUERRE, demander, informer, 5253.

ENS, dedans, dans, 645, 6394. et au Test. 826.
ENSEMENT, toujours, continuellement, 8714, 12,395, 15,091, 20328. et au Test. 143. *ensement,* ensemble.
ENSERREZ, prisonniers, 4564.
ENTACHIÉ, 2162. noté.
ENTAILLÉ, 138, pour sculpté.
ENTAILLIERE, 21,638. sculpteur.
ENTALENTÉ, résolu, 2044, 11,524; mais 10,081. disposé, et 1764, 15,006. pour amoureux, desireux; 19,625. appliqué.
ENTALENTEMENT, desir, volonté, 20,285.
ENTENDE, attention, 2090.
ENTENDIVEMENT, attentivement, avec attention, 442. Test.
ENTENTE, intention, 2053. et 15,305. pour soin, attention; *entente,* 824. intelligence, industrie.
ENTENTIF, attentif, 2365.
ENTENTIS, attentif, 693, et au Test. 1602.
ENTENTIVE, appliquée, 438, 1144; mais 339. *au dueil ententive,* pénétrée de tristesse; et 14,732. *ententive cure,* pour soin assidu.
ENTENTIVEMENT, avec soin, 14,622.
ENTERIN, entier, 2252, 10,851, 12,797, 14,989, 22,177; mais 2252. veut dire entièrement; *enterine,* 7875. entière.
ENTERINER, 17682. remettre en entier.
ENTESA, enfonça, 1705.
ENTOISE, couche en joue, 21,609.
ENTRECLOS, entre-ouvert, 15,416.

ENTREGUETTEURS, 619. Cod. espions, qui examinent et blâment la conduite des autres.

ENTREGUIGNENT, s'entre-regardent, 20,304.

ENTRESEULENT, sont accoutumés réciproquement, 9808.

ENTULES, 5637. insensé.

ENVAYE, charge que des troupes font les unes sur les autres en se battant, 16,200.

ENVERS, à l'égard, 1013; mais 1584. à l'envers, ou renversé.

ENVIS, à peine, 6252. ou même malgré, 7926. *envis à temps y viendriez*, malgré vous enfin vous y viendriez; et ainsi 9836. *envis*, ne fussent de chanter; *envis*, 669. c'est-à-dire paresseux.

ENVOISEURE, 550. Cod. plaisir, divertissemens, bombances. C'est en ce sens que ce mot est pris dans *Olivier de la Marche*, liv. j. de ses Mémoires, chap. 13. *D'autre part*, (Philippe) *duc de Bourgogne, fut de son temps un prince le plus dameret et le plus envoiseux que l'on sçeut, et avoit des bastards et bastardes une moult belle compagnie*; et au chap. 26 : *Si recommença-t-on à faire cheres et festimens; car le bon duc* (Philippe) *fut prince joyeux et envoysé plus qu'un autre.*

EQUIPOLENCES, équivalens, égalité dans les choses. 12,404.

EQUIPOLENS, égaux, 8483.

ERE, 237. Cod.

ERRAMENT, 21,185. présentement.

ERRE, chemin, route, 6274, 19,226.

ERRÉ, marché, 16,399.

ESBAHIT, étonne, 1495. vient d'*esbahir*, étonner.

ESBANOYER, se récréer, 617, 14,680, 22,240; d'où vient *esbanoye*, 14,681. se récrée; *esbanoyant*, 133. me récréant, me divertissant.

ESBAS, plaisir, divertissement, 726.

ESBATTOIT, se divertissait, 740. vient d'*esbattre*, se divertir.

ESBAUDIT, étonna, 2707.

ESBONNES, bonifie, 8. Test.

ESCARMYE, ESCREMYE, ESCRIMÉE, exercée, escarmouche, petite bataille, 16,278.

ESCHAR *et* ESCHARS, avare, avares, ou gens trop ménagers, 14,079, 17,208.

ESCHARDER, épargner, 818. Cod.

ESCHARNIR, 18,474. offenser.

ESCHARNY, 15,139, 22,073. méprisé.

ESCHARVIR, 11,675. Je crois qu'il faut *eschamir*, offenser, maltraiter, mépriser.

ESCHAUGUETTER, guetter, examiner, écouter, 15,784.

ESCHERIE, petite ou ménagée, bien choisie, 20,750.

ESCHEVER, éviter, 4456, 6964, 8260, etc. de là vient *eschevant*, 10,408. évitant.

ESCHIÉ, 1516. Cod.

ESCHIVER, 617. Test. éviter; d'où vient *eschive*, évite, 4983; *eschivent*, évitent, 5975, 7832,

12,153, 16,701. C'est de là que nous avons tiré le terme familier d'esquiver.

Esclissettes, 7714. petits bâtons plats qui servent à faire des couronnes de fleurs, et autres choses de cette nature.

Escondire, éconduire, refuser, 1457, 3259, 12,016; d'où vient *esconditz*, refusés, 8252; *escondit* et *esconditz*, refus, 4937, 8252.

Escondre, cacher, 6689, 13,378.

Escout, secoue, 16,491.

Escouvoir, secouer, 22544.

Escroix, 595. Test. On dit que c'est un instrument propre à fendre les pierres; mais j'en doute.

Esgarde, 13741, 20597. regarde, considère.

Esjoye, 90. pour s'éjouisse, prenne plaisir.

Eslecture, élection, choix, 865. Test. *que Dieu a eslecture*, que Dieu a élu ou choisi.

Eslessié, 506. Cod. élancé, courent avec précipitation.

Eslochier, secouer, 22,542.

Esma, 16,086. Clément Marot, au lieu de ce mot, met *leva*.

Esmay, chagrin, 586, 3045, 13212.

Esmayer, chagriner, lamenter, affliger, 6292; d elà viennent *esmayent*, 19,730. se chagrinent, s'affligent; *m'esmay*, me chagrine, m'afflige, 13,212; *esmayé*, affligé, chagriné, 970, 2328, 3184, 4145, 11,422, 13,234.

Esme, 2345, 12,281, 16,274. et au Test. 255.

Esmeré, émaillé, 2032.

ESMOY, chagrin, peine, 3286; *esmoy*, 21,537. chagrine, émeut.

ESNE, 3492, 8668. outre à mettre du vin.

ESPANYE, épanouie, entièrement fleurie, 3446; *esbanyr*, épanouir, fleurir, 1653.

ESPARPILLE, disperse, 5561. vient d'*esparpiller*, disperser, jette au vent; encore d'usage en quelques provinces.

ESPERE, épaissit, 17,724. on le met aussi épaisseur.

ESPICE, sucrerie, dragée, 1346, 1350.

ESPIÉ, gros bâton qu'on nomme encore *espieu* en terme de chasse, 3830.

ESPINGUE, se divertit, se réjouit; 21,876; et *espringuez*, 8773. vous vous divertissez.

ESPIRANT, goûtant, savourant, 160. Test.

ESPIRE, inspire, 16,407. et au Test. 1126.

ESPIRITABLE, spirituel, 1467. Test.

ESPIRITIEULX, spirituel, 1545. Test.

ESPIRITUEL, spirituel, 670.

ESPONDRE, expliquer, 6774, 12,461, 15,866, 18,512. vient du latin *exponere*.

ESPOIR, pour espere, 4149.

ESPRENT, pour saisit, séduit, 4531. vient d'*esprendre*.

ESSIENT, avec connaissance, 11,288, 13,149.

ESSOINE, peine, chagrin, 226. Test.

ESTABLETÉ, fermeté, stabilité, 10,668.

ESTANCHER, 18,654.

ESTALLES, 20,476.

ESTELLÉE, étoilée, remplie d'étoiles, 8728; mais 16,530. est mis au figuré pour garni, rempli.

ESTER, reposer, 17,484.

ESTONDIT, 756. Cod. cache. Je crois qu'il faut lire *estcondit*, qui signifie aussi *caché*, du latin *abscondere*.

ESTORT, tourne de travers, 20,059.

ESTOUPPER, boucher, remplir un trou, 3846, 7662.

ESTOUR, 15,841, 16,301, 13,349. coup de lance en un tournoi.

ESTRANGIER, éloigner, écarter, 10,070, 11,808, et 11,712. veut dire quitter, abandonner, laisser; d'où vient *estrange*, éloigne, écarte, 4528, 14,901; *estrangié*, écarté, éloigné, 16,607, 20,013; *estranges*, éloignés, 1062; mais 4529. veut dire ennemi.

ESTRANGNE, 3804. pour étrangère, barbare.

ESTRE, a des significations fort vagues : 4613. *estre divin* veut dire œuvre divin; mais 173, 6188, 16,746. veut dire nature, et 6591. substance; *estre*, pour le contenu, 1422, 1570; mais 14,971, 18,461. il veut dire habitation, demeure.

ESTRIES, 19,207.

ESTRIF, dispute, 21,754.

ESTRIVER, disputer; mais 18,713. il est au figuré pour dire, faire des efforts contre; de là vient *estrive*, dispute, 3640, 21,744; mais 20,619. *estrive*, pour fait des efforts contre, résiste;

estrivent, 18,073. disputent, se révoltent; *estrivant*, disputant, 16,587.

ESTUDIE, étude, soin, application, 7050.

ESTUVIER, étuvistes, gens qui tiennent des étuves, 15,058.

ESTUY, 958. Cod. me tais, se passe sous silence.

ESTUYDE, étude, soin, etc. 7048.

ESTUYENT, 19,309. cachent, font disparaître; et au Cod. 187, 823. vient d'*estuyer*.

EUR, pour *heur*, hazard, 8233, 10,029.

EXCESSA, excéda, passa les bornes de la modération, 1257. Test.

EXIL, 5241.

EXPEDIENCE, expédition, 320. Test.

EXPIRA, inspira, 1139. Test.

EXPLOITERAS, travailleras, 2069.

EXTENSE, étendue, 1283. Test.

F.

FABLE, fausseté; et 1413. discours.

FABLOYER, discourir, 18,074.

FACONDE, éloquence, 1030.

FACTURE, façon, 10,156.

FAÉE, inventée, fabuleuse, 13,122.

FAFELUES, 21,165, bagatelles.

FAICTIZ, bien faits, faits à plaisir, 862, 1191, 7717.

FAILLE, manque; *sans faille*, sans manque, 1253, 3674, 6809. se dit encore dans la Flandre Walonne.

Faillir, manquer, 1546. d'où viennent *faillant*, manquant, 4159; *failli*, manqué, 14,703; *failli*, découragé, sans force ni vigueur. C'est ainsi que 3618. on met *cueur failli*, et se dit encore dans la Flandre Walonne.

Faintiz, faints, trompeurs, 5796.

Fallaces, tromperies, 12,405.

Familleux, pour familier, 14,739.

Farfelues, minuties, bagatelles, 9646.

Faonnent, pullulent, engendrent, 19786.

Fauldroit, manquerait, 4907, 5482, 17951. vient de *faillir* ci-dessus; *faulir*, manque, 275, 4557, 11,364. vient aussi de *faillir*.

Faulture, trous, fentes, crevaces, 2548.

Fauvel, Fauvelle, 14,751, 14,767. de couleur fauve, tirant sur le jaune.

Feaulté, fidélité, constance en amour, 2064.

Fée, sorte de nymphes ou demi-déesses qui doivent leur origine à nos derniers romanciers, 3504, 10,326, 18736.

Fel, rebelle, traître, infidèle, 2118, 3075.

Felon, la même chose que *fel*, 1463, 1988.

Felonnement, infidèlement, traîtreusement, 166.

Felonnye, trahison, rebellion, 162, 168, 980.

Fendaces, fentes, 7608.

Ferir, frapper, 531, 760, 1428, 16,258; d'où viennent *ferra*, 11,167. frappera; *fery*, 535. frappay; *feru*, frappé, 3831.

Fermail et fermaux, boucles, agrafes, 3511.

Feste, 961.

FETARDE, paresseuse, 10,584.

FETIS, 2183. la même chose que *faictiz* ci-dessus.

FEVE FRASÉE, 213. Cod.

FIANCE, confiance, 18. fidélité, 16547.

FIANCEROYE, assurerais comme chose seure et fidèle, affirmerais, 16233.

FICHER, placer ou fixer, 13,941. *fichier*, 18,757. delà vient *fichent*, 13,239. s'attachent.

FIENS, fumier, boue, fanges, 1329, 1330. Test.

FIERE, frappe, 3920. *fiert*, 16,086; mais 6381. *s'y affiere*, s'humilie, FIERENT, frappent, 21271. vient de *ferir*.

FILATIERES, 12249. C'est ce que l'écriture appelle *fimbria*, ou bandelettes sur lesquelles les Pharisiens écrivaient des sentences.

FIMBRIES, c'est la même chose que *filatieres*.

FINER, cesser, d'où viennent *fine*, cesse, 377, 17587; *finastes*, cessâtes, 5592.

FLACARGNE, 4002. satyre.

FLAJOLEZ, riez, 8840.

FLAONS, tourtes, 12367; se nomment encore *flans*, en quelques provinces.

FLATISSENT, 6303. enfoncent, font entrer.

FLATY, fit entrer, enfonça, 16,492

FLAVELLES, flateries, 193, 4141, 22,292, 22,305, et tromperies, 7759; mais 661. il paraît que c'est abondance ou compagnie,

FLEON, 228. Test. ruisseau, fontaine.

FLESTRE, flétrie, 16,151.

FLEURETTES, 895. espèce d'étoffe.

FLOES, 1497. Test. flots de la mer, comme je crois.
FLORETTE pour fleurette, 10,369.
FOLAGE, action fole, 3110.
FOLLEUR, folie, 3092, 10,758.
FOLOYER, faire quelque folie, 6066; d'où vient *foloit*, fait ou fasse folie, 3122; *foloye*, 3065. fait folie; *foloyant*, 6359. faisant folie.
FONDIERRE, fondateur, 20,558.
FONTENELLE, en italien *fontanella*, fontaine ou petite fontaine, 21,707.
FORAINS, foraines, qui vient de dehors, et même étranger et étrangères, 5554.
FORCENABLE, qui a perdu la raison, qui est comme en fureur, 4404.
FORCENÉE, 151. furieuse.
FORCENERIE, fureur, 405, 9930; mais 12,551 veut dire folie, extravagance.
FORCLOSE, 21,717. éloignée, interdite.
FORCLOST, 22,589. interdit, vient de *forclore*, chasser, interdire.
FORESTIER, maître ou grand maître des bois et forêts, 11,717. C'était autrefois une charge très-considérable.
FORMANT, fortement, 28, 510, 3137, 4037.
FORS, hormis, excepté, à l'exception, 1267; mais au Test. 826. *fors* pour dehors.
FORTRAITE, enlevée, ôtée, 3367.
FRANC, libre, 7028, 14,702. *franche*, libre, 5423, 14,552; mais 1961. *frans* pour affables, d'un air ouvert.

FRANCHISE, liberté, 4654, 4666, 7129, 14,554, 14,707.

FRESTEL, 21,473, FRESTEAULX, 21866. espèce d'instrument.

FRETELLÉES, bordées, 12,565.

FRISQUE, gentille, agréable, 1031.

FRIVOLLE, tromperie, raillerie, 747; 17,467, 21,165.

FUEILLIR, 16,809. prendre des feuilles.

FUST, bois, 948, 975, 1728, 12,388, 16,568, 16,814 quelquefois il veut dire un bateau ou vaisseau fait de bois.

FUSTER, 20,494. battre à coups de bâton; de là vient *fustent*, frappent avec un bâton, 15,794

G.

GABBE, moque, 8155. vient de *gabber*, moquer, railler; de là vient *gabbent*, se moquent, raillent, 4498.

GAIGNE, pour gain, 5273.

GALENTINE, 22,386. ragoût, sauce.

GARNEMENT, ornement, ajustement de femmes, 2588, 5544, 13,085, 13,748.

GARS, garçon, 3618.

GASTEL, gâteau, 10,418.

GAUDINES, lieux de divertissemens, 14,182, 18,739.

GAYERIES, joyeusetés, plaisirs, 10,265.

GEBECIER, 198. Cod.

GEHY, 808. Test. demeura, fut en quelque lieu.

GENCHIR, voyez *guenchir.*

GENT, gente, agréable, gracieuse, bien fait, mignon, 97, 299, 478, 637, 823, 1032, 1244. etc.

GENT, monde ou personnes, 299, 638, 1245, etc.

GENTILLESSE, noblesse, 19,399, 19,411, 19,464, 19,468.

GERRA, couchera, 15,061. vient de *gehir,* qui veut dire rester, demeurer; *gerront,* resteront, demeureront, 15,839; *geut,* demeura, resta, 2883; *geurent,* couchèrent, 18,843.

GESIR, coucher, habiter, 9354, 13,577, 22,007; mais 11,522. veût dire rester, demeurer.

GESTE, action, 339. Test.

GETZ, filets, 3346, 8375.

GIBOER, chasser, aller à la chasse, 645. Test.

GLACIER, glisser, couler, 12,723.

GLAÇOYANT, en glissant de biais, en biaisant, 16,333.

GLATIR, glapir, parlant des chiens, 15,858.

GLOUT, gourmant, 7544; mais 3604. voudrait dire ivrogne; *gloute,* avide, 7784, 8575.

GOBE, 64. c'est-à-dire vaine, pleine de vanité.

GOMER, 14,293.

GONFANON, enseigne, 1968; mais au figuré veut dire ce qui est plus excellent, 1181.

GORGOYANT, 5915.

GORS, gorgées, à pleines gorges, 14,120.

GRAINDRE, plus grande, meilleure, 5165, 6513, 21,305. et au Test. 427, 1461.

GRAMMENT, pour grandement, beaucoup, 8890.

GRAVELLE, 126. petit gravier.

GRAVIR, monter, se dit des choses très-roides à monter, 11,676, 20,945. est encore d'usage.

GREGOYS *ou* GREGEOIS, grec, 17,604, 20,930.

GREIGNEUR, plus grand ou très-grand, 4372, 6045, 6794. etc. et au Cod. 817. au Test. 267, 361.

GRESILLES, gril.

GRESLE, délié, délicat, 1032.

GREVAINE, triste, afligeante, 8876, 9172, 17,801, 20,170.

GREVANCE, peine, chagrin, affliction, tort, 1042, 3342, 11,992. et au Test. 950.

GREVER, chagriner, affliger, 1776, 2240, 4457, 6965, 8261; de là vient *grevant*, chagrinant, affligeant, 966; *grevez*, chagrinés, affligés, 3363, 3579; *greveroit*, chagrinerait, 1323, 2485.

GRIEFVE, chagrine, afflige, 2487, 3258. *grief*, chagrin, peine; mais 2632. *à grief*, avec peine, avec chagrin.

GRIESTÉ, chagrin, affliction, 3357, 6516.

GRIEUX, 1237. Test. Je crois que c'est peine, affliction.

GRIFFAIGNE, 13354. méchante, de mauvaise humeur.

GRIVE, 3639. C'est je crois un terme burlesque, pour dire une méchante femme.

GROUCER, gronder, murmurer, 11835, 12,121, 17,146; mais 7113. *le groucer*, pour gronderie:

de *groucer*, vient *grouce*, gronde, 6167, 9852, 12,121 ; *groucent*, 7960. grondent ; *groucez*, grondez, 7985; *groucé*, grondé, 10,132.

Guenchit, va de côté, comme nous dirions gauchit, 20,059.

Guerdon, récompense, 3587, 7564, 16,567. et au Test. 1637; mais 2288, 11255. veut dire reconnaissance ; et 1828. bien, ou bien fait.

Guerdonné, récompensé, 1502; *guerdonnée*, récompensée, 2293.

Guermenter, affliger, lamenter, 510. de là viennent *guermente*, s'afflige, se lamente, 2215, 2488, 6217 ; *guermentent*, s'affligent, *guermentez*, affligés, lamentés, 7821.

Guerpirent, abandonnèrent, 8325. et au Test. 873. vient de *guerpir*, abandonner, quitter ; d'où nous avons retenu *déguerpir*, abandonner, délaisser.

Guerroyer, faire la guerre; d'où vient *guerroye*, 2015. qui fait la guerre, et *guerroyent*, combattent ou veulent prendre, 8910. Se dit encore au familier.

Guignier, regarder avec attention, épier, 4018; de là vient *guigne*, 2200. regarde trop attentivement.

Guille, tromperie, 5097, 5316, 6901, 11,492, 12,443. et au Test. 1505.

Guiller, tromper, 20,585 ; delà vient *guille*, trompe, 13,157 ; *guilla*, trompa, 22,148.

Guimple, habillement de tête pour femmes, 3646, 8817, 9250, 13,047.

GUINDES, 21,786.
GUISE, 159. façon, manière.
GUISCHET, petite porte, 538.
GUYGNONS, accident, malheur, 12,218.
GUYSARMES, espèce de sabre ou d'épée, 10,016, 11,367.
GUYSE, manière, façon, 159, 678, 903, 1707.
GŸÉS, 14,517. Je crois qu'il veut dire liens.

H.

HABANDON, à discrétion, à volonté, 4726, 22,063.
HABONDE, 19,208, 19269.
HACHÉE, 1640. Cod. tourment, douleur, comme je crois.
HAIRE, 10,734. Je crois que c'est haine.
HAITIÉ *ou* HAITÉ, joyeux, gai, 335.
HANAP, tasse, gobelet, 1409, 14,115.
HANEPEL, 1253. Cod. Je crois que c'est le derrière de la tête, ou ornement de tête.
HANTIN, tante, 436. Cod.
HAPPÉE, prise, attrapée, 10,286.
HARDEMENT, hardiesse, courage, 1809, 2923, 16,240, 16,261, 16,266.
HARIBOURAS, 1249. Cod. fatras.
HATEREL, 14,251. C'est le derrière de la tête, le chignon, ou la nuque du col.
HAUBERS, espèce de jacquette ou de pourpoint de mailles de fer, 14,493, 18,607.

Have *ou* Haves, 6939, 6947, 17,712, maigre, décharné.

Haultesse, élévation, grandeur de dignités, noblesse, 6515.

Haultisme, 836. Test. hautain, fier.

Haye, haïsse, 3780. *hayoit*, haïssait, 848.

Heaulme, 18,607. casque ou armure de tête.

Hebergier, loger, recevoir chez soi, 490, 21,052, 21,215.

Hée, haïsse, 5971, 15,088; *héent*, haïssent, 12,265; *héez*, haïssez, 11,438.

Herdent, s'attachent, ou prennent, 11,616.

Herese, erreur, hérésie, 140. Test.

Heritez, héritage, succession, 195.

Hesart, 16,739.

Heuse, 14,119, tonneau, à ce que je crois.

Hochier, secouer, 22,543.

Honnyr, diffamer, rendre méprisable, 2940, 3714; d'où vient *honnisse*, maudisse, 4012, 8107. *honny*, diffamé, 5372. *honnys*, diffamez, 8035, 17,959, 18,870. *honny*, mépris, 21553.

Hoqueleur, trompeur, 14,321

Hostelaine, 975. Test. qui exerce l'hospitalité.

Hosteller, loger, retirer quelqu'un, 11,533.

Hostellas, reçus, logea, 4820; habita, 19,930.

Hostieulx, hostels, 535. Cod.

Hourdées, 1207. Cod. fourrées.

Housé, gâté, sali, 341. Test.

Houzé, guêtré, qui a des houzeaux ou guêtres aux jambes, 16,133.

Houzeaulx, guêtres, 2181, 9663, 21,817.
Huer, 7671. crier après quelqu'un.
Hue, moque, insulte de parole, 4075.
Hure, tête.
Hurtebiller, terme de la vie joyeuse, 9458.
Huy, jour, 5657.
Huys, porte, 523.
Huyssier, 13,499. seuil de la porte.

I.

Jachieres, terres labourables qu'on laisse reposer, 19,161, 20,558, 20,382.
Jaçoit, quoique, 6430.
Jagonces, 1107. sorte de pierre précieuse.
Jambet, coup sur la jambe ou le jarret pour faire tomber, 6132.
Jangler, tromper, moquer; mais 7784. veut dire jouer; delà viennent *jangle,* trompe, 13,110, 14,127. *janglent,* jouent, 13,032. *jangleras,* tromperas, 8126; mais 13,123. *jangleras* pour railleras; *janglast,* 7660. raillât.
Jangle, raillerie, 7655, 12,053, et 15,271. veut dire tromperie.
Jangleresses, criardes, se répandant en mauvais discours, 148; mais 17,159. veut dire femme trompeuse.
Janglerie, tromperie, 3797, 15,255.
Jangleurs, trompeurs, 2583, 3608, 9848, 13105.
Jausse, 14,089. jaune.

ILLEC *et* ILLECQUES, là, en cet endroit, 110, 519, 737, 1441, etc.
INCISÉE, découpée, taillée, 840.
INCLINEMENT, inclination, instinct, 6007.
INDE, 799, 18,794. bleu foncé.
INFORME, instruise, 8607.
INITION, commencement, 1089. Test.
INTENSE, forte, grande, 1282. Test.
JOYEUSETÉ, joie, plaisir, 3677.
JOLIER, se réjouir, 345.
JOLIVE, enjouée, agréable, 437.
JOLIVETÉ, joie, plaisir, 1121.
JONGLEURS, joueurs, 772.
JORROISES, 8509.
JOUEL, joyaux, bijoux, 10,156, 12,369.
JOUELLEZ, joyaux, bijoux, ornemens, 13,083.
JOUVENCEL, jeune homme, jeune galant, 1120, 1222, 1243.
JOUVENTE, jeunesse, 13,496, 13,557, 21,821.
IRE, voyez *Yre.*
ITEL et ITIEUX, voyez *Ytel* et *Ytieux.*
JUGEUR, juge, 18,820.
IVIRE, ivoire, est mis ainsi pour la rime, 21,645.
JUS, en bas, 3014, 4329, 6131.
JUSTISE, justifie, 14,846; mais au Test. 307, *justise* pour justicie, fait justice.

L.

LABOUREUX, 7750. Je crois que c'est trompeur.
LACHIEF, pour l'achiefve, ou l'achève, 4299.

LACRIME, larme, 835. Test.

LAIDURE, tort, honte, deshonneur, mépris, 5400, 15,724, 22,109. et au Test. 404; mais 7296, 12,897, 15,636. il veut dire injures ou paroles insultantes et désagréables.

LAIDOYE, insulte, injurie, 3763, vient de *laidoyer*, insulter.

LAIN, gracieux, agréable, 6942, 7379, 13,403 opposé à vilain.

LAIMT, 15,087. pour l'aime.

LAIRRON, pour laisserons, 6437.

LAIT, 7927. laisse, abandonne.

LAIZ, chant, 721. chanson, 7185, 10,797.

LAME, 375 Test. a diverses significations, mais ici veut dire corps.

LANCHES, 11,583.

LANDIT, 870. Cod. divertissement, plaisir.

LANGES, habits d'étoffes de laine, 21,137. et au Cod. 1013.

LANIERS, 8603. avare.

LARMER, pleurer, 1099. Cod.

LARRAS pour LAIRRAS, laisseras, quitteras, 6081.

LAS, lacs ou lassets, 843. *las*, infortuné, malheureux, 20,054. *lasse*, désolée, 442; mais 11,832, 20,624. infortunée, malheureuse.

LASSESSE, lassitude, 1482.

LEANS, en cet endroit, en ce lieu-là, 503, 505, 537, etc.

LECHERIE, friandise, bonne chère, 3685, 3996, 6240, 4451.

LECHEUR, friand, qui aime la bonne chère, 20,977 22,382.

LECTRE, lecture, ou à lire, pour dire aux écoles, 22,213.

LEDANGIER ou LEDENGIER, maltraiter, 3172, 15,645. injurier, 3212, 3408, 6025. blâmer, 3652. gronder, 3753, 7547; de là viennent *ledenge*, maltraite, 3735, 9731, 10,117, 16,095. injurie, 7334. blâme, 8257. *ledengent*, blâment; *ledengeant*, injuriant, 7810. *ledengié*, blâmé, 20,012. *ledengée* maltraitée, 15,026.

LÉ, LEZ et LÉE, large, 136, 910, 1782, 3909. et au Test. 1523.

LEZ, à côté, 3910, 13,515.

LEGIER, facile, 125. Cod.

LIART, LIARDE, 14,752, 14,760. couleur particulière.

LICES, espaces, chemin, 3941, 3942, 3954.

LIESSE, 108, plaisir, joie.

LIEZ, joyeux, réjouis, 4363, 15,273; *lie*, joyeuse, 4416.

LIERRES, larron, voleur, 4863, 5505, 7635, 11,809, 20,016.

LIGE, soumis, *homme lige*, vassal, obligé d'obéir, 4378, 13,078.

LINGE, simple, 16,789.

LINSSELET, mouchoir, 15,103.

LITÉS, 10,022. Je crois que c'est mortifiés, bien fermés.

LIVROISON, 448. Test. bien, domaine, présent.

LOE, 7028. loué, fasse l'éloge.

LOBER, tromper, 3248, 14,316, 15,574; d'où viennent *lobe*, trompe, 12,175, 12,623. *lobant*, trompant, 8904. *lobez*, trompés, 12,175. *lobée*, trompée, 13,903. *lobe*, fable, fausseté, tromperie, 10, 12,412, 15,382. *lobeurs*, trompeurs, 12,175.

LOESET, 469. Test. avait coutume, ou était accoutumé.

LOYAULTÉ, fidélité, 2065.

LOIGNET, un peu plus loin, un peu éloigné, 463.

LOIST, convient, 4976.

LORAINS, 5555. espèce de petite monnoie, comme je crois.

LOSENGES, paroles ou discours en bonne ou en mauvaise part, 1061, 8858. belles paroles; mais 12,294, louanges, et 16,102, flatteries.

LOSENGEUR, médisant, 1061, 1064, 4137.

LOSENGIER, louer, 2581.

LOSENGIERS pour LOSENGEURS, flatteurs, babillards, 3621, 3651.

LOYRRE, leurre, 21,964.

LOZ, pour je l'ose, 4839.

LOZ, louange, réputation, 448, 1058, 1149, 2222, 4839, etc.

LUISTE et LUITTE, combat, 1224. Test.

LUITTE, se bat, 6125, 16,391. vient de luitter.

LYE, gaie, joyeuse, 12,940. *lyée*, joyeuse, 13,231.

LYÉEMENT, gaiement, joyeusement, 8294, 13,203.

LYERRE, 13,929. la même chose que *lierre*, ci-dessus.

M.

MACE, massue, 4536, 9299.
MAIGRESSE, maigreur, 307.
MAILLE, frappe de marteau ou de maillet, 9735.
MAINDRAI, demeurerai, 11,553.
MAIN, pour matin, 6992, 7798, 20,967.
MAINS, demeure, 11,531; et *maint*, demeure, au Test. 1548, 1551, 1577.
MAINT, mène, conduise, 1652. Test.
MAINT, mainte, plusieurs, 1345, 1347, etc.
MAINTENIR, soutenir, 1132.
MAIS, jamais, 6761, 16,923.
MAIS, dorénavant, ci-après, 13,408. et 3776. signifie rien; *més n'en pouvons*, je n'y puis rien, je n'en suis pas cause; se dit encore quelquefois au familier.
MAISTRE, docteur, savant, 406.
MAISTRIE, maîtrise, commande, gouverne, 11,202. et au Test. 995. *maistrie*, autorité, puissance, 11,203. enseignement, 15,227. soin, 16,654. connoissance, 18,823.
MAISTRISE, intelligence, 1437; soin, travail, 1673; autorité, force, 4959.
MALAN, 555. espèce de tache à la peau.
MALE, mauvaise, méchante, 175, 2310, 2773, 3573.
MALE-ADVANTURE, mauvais dessein, 426.
MALEDICTES, maudites, 12,560.
MALE GENT, mauvaise gent, 3087.

Malement, méchamment, 1323.

Malengrongnié, toujours de mauvaise humeur, 2872.

Maleureté, malheur, infortune, 5127.

Maley, maudite, 475. Test.

Maltalent, chagrin, 332, 9627; importunité, 3254; mauvais dessein, 7619, 7620.

Manaye, 14,326. puissance, pouvoir en sa manaye, en sa puissance, soumis à quelqu'un.

Mangonnel, mangonnaulx, instrumens de guerre dont on se servait pour jeter de grosses pierres ou autres choses pesantes, 3947, 11,865, 12,399.

Mantin, 11,320. pour Matante, comme si l'on disait *ma antin*, (ou *ma ante*; *ante*, pour *tante*, se dit encore dans la Flandre Wallone.

Marmiteux, piteux, dolent, triste, 423.

Marrimens, chagrins, 14,052.

Marrissement, chagrins, tristesse, 6645.

Masse, 1632. quantité, ou grand nombre.

Mat, triste, abattu, 2995, 8384.

Mater, vaincre, dompter, 5992; d'où vient *mata*, 12,922. vainquit, dompta; et *maté*, 3018. vaincu, dompté.

Matire, matière, 8684. et au Test. 1310.

Mattir, dompter, abattre, 11,548.

Mauffez, malfaisant, méchant, scélerat, 6466, 9416, 19,929, 22,096; mais 6746. cette épithète est attribuée au diable, toujours appliqué à mal

faire ; et 15,584, 16,179, 20,071, *mauffé*, est mis pour le diable.

MAULVAISTIÉ, méchanceté, malice, 3358, 6517; mais 2056. il veut dire mauvais conseil.

MAY, 585. *bon may*, bon temps.

MEGROYS, amaigris, 4817.

MEÏSMES, même, 6668.

M'EIST, m'aide, me secoure, 4126.

MEFFAIT, méchanceté, 3773.

MEHAIGNEZ, fatigués, lassés, 11,989. et au Cod. 343. *mehaigné*, est en peine, est travaillé.

MEHAIGNIE, accompagnée, 1706. Cod.

MEMBRE, pour remembre, souvienne, 8463, 14,930.

MENDRE, moindre, 972, 2036, 2802.

MENDRESSE, moindre, plus petite, 913. Test.

MENGUE, mange, 6022.

MENSONGIER, plein de mensonges, 6.

MENTIERRES, menteur, 11,910.

MERCIER, remercier, rendre graces, 10,006. et au Test. 608.

MERCY, grace, faveur en amour, 1906, etc.; mais, 1231. *la sienne mercy*, pour de sa grace.

MERIS, méritoire, 4. Cod. et *meries*, méritoires, 17,972.

MERIR, mériter, 10,492; mais 1520, 5343. pour récompenser ; d'où vient *mery*, 7463. récompensé.

MERRIEN, bois, 1322 et 1565. Test. on dit encore *merrain*, bois détaillé pour faire futaille et raccommoder bateaux.

MERVEILLABLE, étonnante, admirable, 652. vient de *merveilles*, étonner, 2622, 3799.

MESADVINT, arriva mal, 1526. de *mesadvenir*, arriver mal.

MESAISE, chagrin, peine, affliction, 232, 3233.

MESCHANCE, méchanceté, péché, 1268. Test.

MESCHEANCE, malheur, accident, 4127, 5190, 9113.

MESCHEOIR, arriver mal, 2760. d'où vient *mescheu*, 7519. arrivé mal; *meschey*, arriva mal, 467. Test.

MESCHIEF, malheur, accident fâcheux, 1839, 2350, 2666, 4048.

MESCHINE, servante, 7093.

MESCROIT, accuse, 3736.

MESGNÉE *ou* MESGNIE, compagnie, 1281, 16,355; mais 12,213, 16,526, 17,407. pour famille ou domestique.

MESHAING, peine, travail, 4990.

MESLÉES, batteries, tumultes, 10,018, 13,449.

MESPRENDRE, faire tort ou dommage, 3475. d'où vient *mesprens*, mal faire, 7332. *mesprennent*, font mal, 5790. *mesprenoit*, méconnaissait, maltraitait, 12,134. *mesprenez*, êtes ingrats ou maltraités, 1518, 15,761. *mespris*, maltraité, 3332, 15,766. *mesprint*, fit mal ou désobéit, 8316. *mesprenistes*, maltraitates, 12,834. *ne mesprendray*, ne serai pas ingrat ou désobéissant, 3240.

MESPRISON, honte, blâme, 1975, 12,435, 13,227; mais 4122, 4220 et 5884. mauvaise action.

MESRIEN, 15,178. et au Cod. 242.
MESSIERES, messie, 19,943.
MESTIER, besoin, nécessaire, 1021, 1346, 2641, etc. et au Test. 275, 276.
MEURETÉ, maturité, 12. Cod.
MEURTÉ, maturité, 12. Cod.
MIE, point, pas, 6. cette particule négative s'est conservée dans la franche Picardie.
MIGNOT, MIGNOTE, joli, jolie, mignon ou mignone, 97, 565, 604, 936, 508, 775, 868, etc.
MIGNOTISE, gentillesse, 842.
MIGNOTTEMENT, joliment, gentiment, 754.
MIRE, médecin et même chirurgien, 1586, 1738, 4325. *mire*, regarde, 2123, *mirens*, regardans, 18,832. vient de *mirer*, regarder.
MISE, pouvoir, autorité, puissance, 15,730, 18,187.
MISERICORDE, sorte de poignard, 16,119.
MOLESTE, affliction, 4957, 6336, 8250.
MOLESTE, afflige, 8833. vient de molester.
MONCEL, monceau, amas, 3760.
MONDANS, purifiant, 1122. Test.
MONTANCE, espace, et même valeur ou prix d'une chose, 369, 9304.
MONTJOE, amas, 655. Cod.
MORDANS, 1089. agraffe.
MOREL, MORELLE, 14,750, 14,758, 14,765. sorte de couleur de cheval.
MORIE, 358. perte par mort ou par mortalité.
M'OT, m'eut, 646. est mis ainsi pour la rime.

MOULLIER, femme épousée ou épouse, 4788, 9023, 9183, 10,097. etc.

MOULT, beaucoup, 270, 428, 434, etc.

MOUREUR, qui meure, qui va mourant, 1339. Test.

MOURNES, morne, triste, 2352, 4077, etc.

MOUSSUES, velues, ou pleines de mousse, 365, 20,376.

MOYE, mienne, 1983, 5539, 5830, 15,312, 21,838, etc.

MOYSON, 553. bonne *moison*, bonne manière ou façon.

MUANCE, changement, 6534, 10,289.

MUCE, cache, 3818.

MUER, changer, 1928, 2422. et au Test. 503. *muē*, change, 390, 14,666. et au Test. 504. *mué*, changé, 700. *muée*, changée, 22,028.

MUE, muette, 2140, 2317.

MUIRE *ou* MUYRE, meure, 1864, 4312. est mis ainsi pour la rime.

MUNDA, purifia, 898. Test. *munde*, pur, 1152. Test.

MUSAIGE, vie joyeuse, agrément, 8951.

MUSARDIE, chose vaine, amusement inutile, fantaisie, ou imagination, 14, 728, 2495, 17,021.

MUSARD, MUSARDE, qui s'amuse et s'occupe de bagatelles, 2385, 3790, 12,876, 15,129, 15,742, 14,468, 17,020.

MUSER, s'amuser, passer le temps en bagatelles,

5940, 7472. *muser*, au Cod. 268. penser ; de *muser*, viennent *muse*, s'amuse, s'arrête, 1572, 12,876. *musa*, s'amusa, s'arrêta, 1503. *musé*, amusé, arrêté, 14,363.

Mussier *ou* musser, cacher, 12,459. de là vient *musse*, cache, 18,084. *mussé*, caché, 2864. *mussée*, cachée, 1578.

Mut, muet, 17,336.

My, moy, 334. Cod.

Mye, non, 369, 628, 848, etc. *mye*, maîtresse, amie, 1187, 1248, 1396.

Myneur, moindre, plus petit, 288, 1043. 2500, etc.

N.

Nacion, naissance, 19,403.

Narremens, discours, narrations, 21,425.

Natureux, naturels, 20,498.

Navré, blessé, 1934.

Navye, navige, 13,866. *navye*, navire, 16,693, 18,374, 18,431.

Nays, né, natif, 13,853.

Née, 1449. rien née; pour chose qui fût ou qui existât.

Nesune, aucune, 5121, 6327, 7616, etc. vient de l'italien *nissino*.

Nettelet, propre, 912.

Nice, sot, sans expérience, 1233, 6821. nice, impertinent, 3716, 5588, 7115, 9638, 18,915.

NICEMENT, sottement, follement, 7786, 8104, 8005, 13,464. et au Test. 795.

NICETTE, simple, 1263.

NIEMENT, renîment, 796. Test.

NIEULE, nièle, espèce de bruine dangereuse aux bleds, 4058.

NOBLESSE, magnificence, 778.

NOER, nager, 19,154. d'où vient *noe*, nage, 12,335, *noent*, nagent, 6261; mais 12,336. veut dire nageoire de poisson.

NOIF, noix, 17,004.

NOIF, neiges, 16,357, 19,724. et au Cod. 1934.

NOISIER, difficulté, 1539. Test.

NONCHALOIR, négligence; *mettre à nonchaloir*, négliger, 3113.

NONCER, vers, 12,484. annoncer, du latin *nuntiare*.

N'OT, n'eut, 565.

NOUBURES, endroit où l'on nage, 18,734.

NOUVELLETÉ, nouveauté, 702.

NOYANT, 16,332. rien.

NUBLESSE, 21,349. obscurité, nuage obscur.

NULLUY, NULLY, aucun, 518, 530, 532, 854, 1237, 2801, 2806.

NUYSEMENT, empêchement, 20570.

O.

O, avec, 6795, 10,178, 11,649. et au Test. 610.

OBICES, objectés, 7369.

OBNUBLE, obscurcit, 5002, 5013; mais 21,267.

obnuble, pour obscur.

OFFENDU, offensé, 195. Cod.

OINGTÉ, 1862. oinct, froté.

OINGTURE, 1892. onction.

OISSE, M'OÏSSES, m'entendisses, 7484.

OLANS, sentans, 21,153. espèce de plantes.

OLEUR, senteur, 10,884.

OLIPHANT, 18,590. pour éléphant, se dit encore en quelques langues.

OLIVETE, 21,390.

ONCQUES, jamais, 313, 699, etc. *oncques mais*, pour jamais, ci-devant, 119.

OPPRESSE, oppression, accablement, 1481.

OR, à présent, 8403. *dès or*, dès-à-présent, 15,848.

ORDE, vilaine, sale, pleine de tache, 2148, etc. et au Test. 1304.

ORDEMENT, 156. villainement,

ORDOYES, salit, souille, 555. Cod. et *ordoyé*, sali, souillé, 230. Test. vient d'*ordoyer*, salir, souiller.

OREILLÉES, 18,622. perce-oreilles, petits insectes.

OREILLENT, écoutent, prêtent l'oreille, 22,360. et *oreilleras*, 2549. écouteras, prêteras l'oreille; vient d'*oreiller*, prêter l'oreille.

ORENDROIT, à présent, 13,559, etc.

ORENT, eurent, 820, 826. Test.

ORER, prier, 12,031, 12,144, 12,548.

ORES, à ce moment, 616, 709, etc. *ores*, à présent, 7461, 10,463, 12,039. *des ores*, dès-lors, 13,595.

ORFRAYS *ou* ORFROYS, sorte d'ornement ancien qui servait de bord au collet des habits, 565, 570, 873, 1071.

ORGOUILLE, pour s'enorgueillit, 60, est mis ainsi pour rimer à mouille, c'est-à-dire, mouillé.

ORINAL, 223. Test. Terme à demi-honnête, pour dire une chose naturelle qu'on ne saurait honnêtement prononcer. Scarron s'est servi du même mot au même sens.

OSOY. 4186. vient d'oser, entreprendre.

OST, armée, 8201, 10,962, 15,425.

OSTAGIEZ, donné en ôtage, 136. Cod.

OT, ouit, écoute, entend, 7426. *ot*, pour eut, 7427.

OU, pour au, 52, 53, 1590.

OUEZ, pour oyez, écoutez, 21,909. et au Cod. 102.

OULTRAGE, chose mauvaise ou déshonorante, 2494.

OULTRAGEUX, outrageuse, téméraire, insolent, 177. extraordinaire, 2025. grands, 2213. excessifs, 8215, 8239, 10,480.

OULTRECUYDÉ, vain, téméraire, 2171, 8997, 16,978. insolent, 22,298.

OULTRÉEMENT, 968. Test. au-delà, comme qui diroit et même davantage.

OYGNENT, adoucissent, 1055.

OYSEUSE, oisiveté, 5363, 18,304; mais 13,610. *oyseuse*, pour oisive, paresseuse.

P.

PAINE, voyez *pener*, ci-dessous.
PAIRE, paroisse, 1358. Test.
PALATINES ; *dames palatines*, 12,202. dames de la cour.
PALÉ, 1533, 1535. Test. pour dire, rempli et bien marqué. C'est le sens qu'on peut donner ici à ce terme, tiré du Blason.
PALISSEUR, pâleur, couleur pâle, 307.
PALLETEAUX, pièces que l'on met à un vieil habit, 219.
PALU, marais, 11,353. *Palu*, en abondance, ou comme un fleuve, 556. Test. C'est le sens figuré qu'il reçoit en cet endroit.
PANEAULX, les pans ou basques d'un habit, 15,698.
PANUFLES, 6640. chose de néant et méprisable ; mais vers 9665. veut dire pantoufles.
PAPEGAULX, perroquets, 82, 660.
PAPELARDIE, hypocrisie, 419, 12,146.
PAPELART, hypocrite, 12,587.
PARAGE, PARAIGES, naissance, noblesse, dignité, 6051, 6057.
PARCREU, élevée, exaucée, 1434.
PARDURABLEMENT, continuellement, 19,858.
PARDURABLETÉ, éternité, 17,510, 18,274.
PARÉ, prêt à boire, 8673.
PARLEMENT, entretien, discours, 12,664.
PARLURE, la parole, ou discours, 18,579.
PAROLLE, parle, entretiens, 748, 3673.

Paroys, murs, murailles de maison, 16,816.

Parsonniers, parsonnieres, participant, participante, 6989, 7891, 9591, 12,289, 17,438, 19,836.

Part, fais part, 13,789. vient de *partir*, partager.

Partuys, trou, passage, 516, 524, 3779.

Pas, passage, 3218, 8217, 22,483.

Past, pour passe, 431. Cod.

Paumoyer, qui fait pâmer, 4407.

Pautonnier, 3350, 9445, gens de néant, vivant mal.

Peage, c'est le droit de passage ou d'entrée, 25.

Pecherres, pécheur, 4862.

Pejour, le pire, le plus mauvais, 4180. vient du latin *pejor*.

Pelisson, habit doublé de peaux ou de pelisses, 1711.

Penance, pénitence, 275, 1723. Cod. et au Test. 42.

Pener, s'appliquer, s'entremettre, 2167, 2363. d'où vient *pene* ou *paine*, se paine, s'applique, 1776, 1964. *penez*, appliqués, 10,299. *penoit*, s'appliquait, s'attachait, 434, 2909.

Penne, pelisse, ou peau fine pour doubler les habits, 223, 5501, 9189, 14,244.

Pennons, plume ou autre chose d'équivalent qui se met à l'extrémité de la flèche pour la faire aller droit, 942, 948, 953.

Pensée, 309, peine, chagrin.

Pere, paraisse, 18,426, 20,374. et au Test. 1400. et *perra*, paraîtra, 21,477 *pert* pour paraît, 3621.

PERILS, ceux qui périssent, 3. Cod.

PERMANABLE, durable pour toujours, 8705.

PERS, PAIRE, 67, 9101, 15,408. couleur de bleu céleste.

PERTUISER, percer, 632. Test.

PESANCE, peine, chagrin, 16,625.

PESTAIL, 9577, 9718. massue ou pilon.

PESTEL, 19,171. c'est la même chose.

PEU, repu, nourri, 13,851. *peust*, nourrit, 20,967. vient de *paistre*.

PHISICIENS, médecins, 5308, 16,713, 16,717.

PHISIQUE, médecine, 172. Cod. *phisiques*, te purge, prend médecine, 85. Test.

PIC, 4536. hoyau.

PIEÇA, déjà, depuis quelque temps, 3185, 3189, 6882, etc.

PIECE, longtemps, 1785, 2316, 3017, 3400; mais 7587. veut dire loin, éloigné; *à chief de pièce*, 2681. à bout d'une affaire, d'une entreprise.

PIERRIERE, pierre, 596. Test.

PIERRIERES, instrument de guerre pour jeter des pierres, 3945, 12,393.

PIETAILLE, infanterie, milice à pied, 1132. Test.

PIGMENT, vin rouge, ou haut en couleur, 8672.

PIGNÉE, fardée, qui a du rouge, 1020.

PIMENT, le même que *pigment*, ou même liqueur qui enivre, 11,354, 11,414.

PIOLER, peindre de diverses couleurs, 19,314. d'où

vient piole, 18,807. qui peint de diverses couleurs; *piolé*, 934, peint.

PITEABLE, compatissant, 1205.

PITEUX, mortifié et faisant pitié, 424, 11,549; mais 6730. compatissant.

PLAIGERIE, cautionnement, 8378.

PLAIGNES, pour plaines, 6284.

PLAINS *et* PLAINT, plaintes, 20,165, 21,661.

PLANIER, PLANIÈRE, entière, complète, 20,191, 10,367; mais 763. *planiere*, pour plaine unie.

PLANSON, 931. Je crois que c'est du bois.

PLANTÉ, beaucoup, en abondance, 477, 1164, 1403, etc.

PLAYER, blesser, meurtrir, 569. Test. d'où vient *playé*, blessé, qui a reçu une plaie, 968, 110. Test.

PLEIGES, caution, sureté, 2004, 12,615.

PLENIER, même chose que planier ci-dessus, 16,737.

PLEUVIR, certifier, assurer, 7705, 11,090, 11,801, 12,634. d'où vient *plevis*, assure, certifie, 12,509, 13,379.

PLEYSSES, 16,561. pliantes, souples.

PLICATIONS, plis, 18,906.

POESTÉ, force, pouvoir, 2038; mais 6527. c'est dignité, et au Test. 1474. puissance, majesté, vient du latin *potestas*.

POIGNENT, cuisent, piquent, 1056. vient de *poindre*, piquer, cuire, faire de la douleur; d'où vient *poignans* et *poignantes*, piquants et

piquantes, 1685. *poignoit*, 1395. commençait à paraître ; *poignoyent*, 1822. piquaient ; *point*, piqué, blessé, 1288.

POINE, peine, travail, 3099.

POISE, pèse, me fait peine, 3731.

POIX UNIS, 1958. pour dire également traité.

POLICRATIQUE, c'est un livre de Jean de Sarisbery, intitulé : *Policraticus de nugis curialium*, 6957.

POT, peut, 10,201, 22,031.

POU, peu, 272, 449, 456, 463.

POUACRES, 89. Test. paralytique.

POURCHASSER, chercher, 14,898. d'où vient *pourchasse*, cherche, 5672, 14,893, 17,929. *pourchassent*, cherchent, 11,564. *pourchassez*, cherchez, 15,587, 15,722. *pourchassa*, chercha, 6724. *pourchassant*, cherchant, 14,635.

POURPENS, pensée, attention, 1131, 2996, 3680.

POURPENSER, penser, réfléchir, 7099, 7103. d'où vient *pourpensez*, pensez, 381. *pourpensoye*, je pensais, je réfléchissais, 2825. *pourpensay*, pensai, réfléchis, 3159. *pourpensée*, pensée, 13,597, 13,825, 15,587.

POURPRIS, POURPRISE, demeure, habitation, lieu clos et enceint, 3420, 3835, 13,056, 13,175, 13,616, 15,276, 15,583, 15,596, 22,090.

POURSAILLENT, cherchent pour attaquer, 5439.

POURTRAIRE, peindre, tirer en portrait, 178, 612, *pourtraite*, peinte, tirée en portrait, 159, 165, 241, 349, 901, 1071. etc. *pourtraict*, 138. c'est-à-dire, peint.

POURVEANCE, prévoyance, 12,630. providence, 17,883.

POUTYE, poussière, ou petite ordure, 6828, 8062, 8064.

POUYSSE, pusse, ou pouvaïs, 16,600, 16,972.

PRÉE, prairie, 132, 10,395.

PREMERAINS, premier, 1318. Test.

PRENISMES, nous prîmes, ou avons pris, 6669. *prenisse*, prisse, ou avons pris.

PRETERIT, le temps passé, 4745.

PREU, bien, 2508, 3095, 5144, 8639, 9348, 13,719. mais 5432. pour bon.

PREUX, vaillant, courageux, 7997, 15,362, 18,324, 18,912, 19,489; mais 7859, 8167, 19,831, 22,007. pour agréable, favorable.

PRIME, prochain, 31. Cod.

PRIMERAIN, PRIMERAINE, premier, première, soit d'origine, soit de supériorité, 6589, 8649, 12,819. s'écrit quelquefois *premerain*.

PRISIE, estimée, 22,107.

PRIVÉ, ami, familier, 2593, 7949.

PROCURATION, pension, 1054. Cod.

PROESME, prochain, 39. Cod.

PROMETTIERRES, prometteur, 15,560.

PROVEANCE, prévoyance, providence, 18,279.

PROVOIRE, curé, pasteur ou confesseur, 11,812, 17,494. et au Cod. 946. *provoires*, pour prières.

PROUVÉ, prouvé, assuré, ou même pris sur le fait, est souvent joint avec le verbe *prendre*; ainsi c'est prendre sur le fait et la preuve à la

main, 10,181, 12,948, 14,515, 14,525, 14,877, 19,172; mais 16,142 veut dire reconnu.

PROYE, vers, 12,363. pour prie.

PROYENT, prient, 1340. Cod.

PUEUR, puanteur, 6271, 6313, 6321.

PUISSANCE, force, 402.

PUTE, femme abandonnée; ce qu'on diroit putain, si ce terme osait se prononcer, 9478, 12,695. *pute affaire*, 5869. vie déréglée, ou action infâme.

PUTEAUX, 6829.

PUTEL, puit, 6639.

Q.

QUANQUE, toutes, autant de, autant que, 4852, 13,413. et au Test. 275.

QUANTES, combien de, 18,809.

QUARREUR, grandeur en quarré, 1330.

QUARRON, 15,677. carrefour.

QUERRE, chercher, 564, 10,065. d'où vient *querant*, cherchant, 6853, 12,588. *queisse*, cherchasse, 789. *quist*, *quisse*, cherche, 3155, 15,589.

QUESTE, sur-le-champ, 3268.

QUEURENT, courent, 15,241, 17,676, 19,225. et au Cod. 414. *sur leur queurent*, pour leur courent sus.

QUIERRES, coins ou angles, 21,343.

QUIGNET, coin d'une chambre, 464.

QUITTEMENT, entièrement, sans rien demander en échange, 2289.

QUITTERNE, guitare, 21,854.

R.

RACONVOYE, 10,498. reconduit.

RAFFIERT, convient, 14,382.

RAIN, branches, 9038, 17,004, 17,665, 21,320, 22,546.

RAINCEAULX *ou* RAINSEAULX, petites branches, 8684, 8736, 22,527.

RAINES, grenouilles, 1386.

RAISEAUX, filets, 20,981.

RAMAGE, bois, 1332.

RAME, branches, 87, 1485.

RAMÉ, plein de branches, 1784, 5026, 14,626, 21,695.

RAMENTEVOIR, faire souvenir, rappeler à la mémoire, 3459, 5946. *ramentue*, fait souvenir, 4874.

RAMPONENT, grondent, 186. Cod. vient de *ramponer*, gronder.

RAMPOSNE, gronderie, 18,541, 19,508.

RAMPOSNEUSE, grogneuse, grondeuse, colère, qui gronde toujours, 176.

RANGOURIR, 1219. Test.

RAYER, 571. Test. Je crois que c'est ruisseler, laisser couler.

RAYE, 117. Test. éclate, jette des rayons.

REBOURCÉ, rebroussé, 153.

REBRESCHES, 391. Cod. corrigé, reprennent.

RECELLÉE, secret, en cachette, 420, 2537.

RECENSER, rapporter, raconter, 3008, 4909, 9575. d'où vient *recensera*, racontera, 19,043. *recensoye*, racontais, 20,887.

RECEPT, retraite, demeure, 16.312.

RECLUS, resserré, enfermé, 10,093.

RECORDER, faire souvenir, faire répéter, 2255. d'où vient *recorde*, fait souvenir, 18,045. *recors*, souviens, 830, 2997, 3832.

RECOUP, 13,633. abrège, ou même répète.

RECROIRE, repentir ou se relâcher, 10,105; mais au Test. 520, errer, manquer à la foi chrétienne; d'où vient, mais en d'autres sens, *recreant*, me repentant, 2046. *recreant*, négligent, paresseux, 16,142. *recréez*, négligés, 16,502. *recroye*, repente, 12,628, 14,896; mais 14,897. *ne recroye*, ne soit point paresseux; *recrue*, paresseuse, 16,099; mais 19,297, fatiguée, abattue de travail.

RECRESPIT, rétablit, rend leur beauté, 6278.

RECUITES, rusées, faites au manége, 22,300.

RECULIER, reculer, 21,573.

REDARGUTION, repréhension, 1182. Test.

REDOLENT, ayant bonne odeur, 3567.

REDONDANS, abondant, suffisant, 1120. Test.

REFAISON, exécutons, 4968.

REFATIER, 9466.

REFERIR, rejaillir, renvoyer, 17,621. *refiert*, rejaillit, renvoie, 17,654.

REFLAGRANS, sentant bons, 1412.
REFORSISSES, pour renforcissent, 16,560.
REFRAINDRE, appaiser sa colère, 3311.
REFRETOYER, réfectoire, 765. Cod.
REGEHIST, 662. Test. Je crois que c'est réfléchit, ou s'y arrête.
REGNE, royaume, 12,625.
REGRACIER, remercier, rendre graces, 10,008.
REIMBRE, 246. Cod. Je crois que c'est racheter.
REMAINDRE, demeurer, rester, 3480, 5655, 6755. *remaint*, demeure, reste, 15,518, 18,755, 20,242, et au Test. 1555.
REMANOIR, rester, demeurer, 2198, 2985.
REMEMBRANCE, souvenir, 144, 2459, 3154, 4704.
REMEMBRE, souviens, 1027, 2691, etc. vient de *remembrer*, souvenir; de là sont formés *remembrez*, souvenez-vous, 15,346. *remembrant*, souvenant, en ayant souvenir, 5948. *remembrée*, rapportée, racontée, 6449.
REMENANT, le reste, le restant, le demeurant, 1576, 3484, etc. et au Test. 1571.
REMIRER, regarder attentivement, 1614, d'où vient *remir* pour *remire*, 13,430. je regarde, et *remire*, se regarde, 13,397. et au Test. 735. *remire*, prend garde; *remirent*, 8810. prennent garde.
REMORDRE, répondre, 718.
RÉNDUE, 432. dévote, retirée du monde.
RENOUVELLENCE, renouvellement, 7233.

RENOYENT, renient, 5130, 10,849. *renoyez*, 19,989. reniez, vient de renoyer. *Renoist*, renie, 143. Cod.

RENVOYSER, danser, sauter, 760. d'où vient *renvoysié*, qui aime le plaisir, qui aime la joie, 20,926. Voyez ci-dessus *envoyseure*.

RENVOYSERIE, agréments, joie, 21,845.

REPAIRE, demeure, 15,643. *repairoit*, fréquentait, 12,835.

REPLENIST, remplit, 2480.

REPONT, cache, 756. Cod. *reponent*, cachent, 8398. vient du latin *reponere*.

REPOST, à l'écart, retiré à l'écart, 830. Test. *repostes*, mises, cachées, 5406, 13,982, 21,612.

REPOSTAILLES, RIPOSTAILLE, en secret, d'une manière cachée et inconnue, 14,478. cachette, lieu où l'on cache quelque chose, 15,352. choses cachées dans quelqu'endroit, 19,940.

REQUERRE, rechercher, demander, 12,013. d'où vient *requerissent* pour demandassent, 12,012.

RERE, raser, tondre, 11,583.

RESCOURRE, réchapper, 11,667, 16,813. d'où vient *rescoux*, réchappé, 9454.

RESCONDRE, cacher, tenir en secret, 5387.

RESJOUVENIR, rajeunir, 13,922. d'où vient *resjouvenist*, rajeunit, 13,603.

RESJOYE pour se réjouisse, 81, 2766.

RESPITER, dispenser, 11,476. *respitez*, dispensez, exceptez, 16,592.

RESPONANS, reposant, 1127. Test.

Responez, répondez, 15,893. *respongne,* réponde, 14,919, 20,434.

Ressourt, ressuscite, 599. Test. et *ressourdront,* ressusciteront, 141. Test.

Restaurer, rétablir, 7652.

Retollir, enlever, prendre, d'où vient *retoult,* enlève, prend, *retouldra,* prendra, enlèvera, 19,386. *retolu,* enlevé, ôté, 13,891.

Restoyer, 766. Cod. demeure ou habitation où l'on reste.

Retourra, retournera, 14,714.

Retraire, réciter, 973 et 1611 du Test. mais *retraire,* retirer, 245, 318, 4468. et au Test. 1690; mais 1416, *retraire,* retracer, et 2120, raconter, d'où viennent *retrairay,* retirerai, 7127. *retrais,* retire, 15,704. mais 3591, *retrait* pour raconte; *retraite,* retirée, 350 et 19,955. *retraite,* racontée.

Revault pour vaut, et que me vaut, 4287.

Reversable, qui retourne, qui retombe, 7235.

Revigourer, rajeunir, rendre la vigueur, 21,398.

Ribaudies, paroles sales et vilaines, 2143, 5953; mais 4673 et 15,212, ce sont actions vilaines, ou vie débauchée.

Ribaudire, 18,767, tressaillir de plaisir, d'où vient *ribaux,* gens attachés à la débauche, 13,546, 5264, 5265; mais 5497, veut dire un homme de néant, de la lie du peuple; *ribaulde,* femme abandonnée, 7245, 7333.

Richoyer, faire parade de ses richesses, 675. Cod.

RIEN, chose, 246, 587, 600, 1201. et au Cod. 61. au Test. 1564.

RIGOLAGE, terme burlesque, pour dire retour d'une affaire, 8803.

RIMOYER, rimer, mettre en vers, 36.

RIOTTE, querelle, dispute, 3642, 8878, 9746.

RIVE, bord d'une rivière, 16,999; mais 22,236, il s'agit d'autres bords.

ROBER, voler, dérober, 191, 14,317, 15,575. d'où vient *robe*, vole, 12,173. *robez*, ceux qui sont volés, 12,176. *roberoye*, volerais, 7487.

ROBEURS, voleurs, 12176.

ROÉ, roue, 4078.

ROUCIN, cheval, 1128.

ROUELLE, roue, 9831.

ROUILLE, 3820. ardents, étincelants; mais vers 9735, je crois que c'est se mettre en colère.

ROUPS, rompu, brisé, 15,701. *rouptes*, brisées, rompues, 18,684.

ROUTE, compagnie, 1583. Test.

ROY *des* RIBAUX ; c'était autrefois une qualité d'un homme suivant la cour, dont la fonction était de faire sortir de la cour, ou de la suite du roi, tous les fripons, malfaiteurs et gens sans aveu, 11,452, 11,461, 12,608.

ROYANT, 18,953. étincelant, éclatant.

ROYNE, grenouille, 11,579.

RU, rivière, ruisseau d'eau courante, 16,427.

RUSE, 2738. moque, trompe, de ruser, moquer.

RUYENT, 686. Cod. Je crois que c'est *séduisent*.

S.

SACHE, tire hors; *sachiez*, tirez hors, 17,363. vient de *sacher*, tirer hors; se dit encore par le menu peuple de Picardie; *saquer une épée*, tirer une épée.

SADAYER, faire le mignon, 1270. Cod.

SADE, agréable, gracieux, 5312, 11,876, 21,234.

SAGICTONS, Cod. 691. dard, un trait, une flèche.

SAJECTE, flèche, 950, 1317, 1428.

SAILLE, sorte, vient de saillir, 1186. Test.

SAILLIR, sauter, 2988. sortir, 3979. d'où vient *sailloyent*, sautaient, 1381. *sault*, saute, 1541.

SAINTISME, salutaire, 29. Cod.

SAISINE, possession, 10,365, 16,174.

SANGLE *ou* SENGLE, simple, 7654, 18,969.

SANNES, 11,571, assemblées.

SANTIVE, salutaire, 4410.

SAULT, sauve, 2968. *saulx*, sauvé, 1329. Cod.

SAULX, ceux, 1330. Cod.

SEICHE, 11,973. une sorte de poisson; mais je crois qu'il veut dire ici peu de choses.

SEIGNEURIR, dominer, commander, 6895; mais 1216. Test. au Cod. 165, *seignourir*, veut aussi dire rester, demeurer.

SEMBLANCES, ressemblances, 1004, 1289. etc.

SEMILLEUSE, 6541. vif, actif. *Semilleuse*, remuante, inconstante, 7118.

SEMONDRE, exhorter, 3486. etc. et au Test. 1627,

d'où vient *semon,* exhorte, 4628. *semont,* exhorte 1794, 2911. etc.

SEMOULT pour semont, exhorte, 2233.

SENESTRE, gauche, 160. etc. et au Test. 1080.

SENEZ, sage, sensé, 17,432, 18,556.

SENGLE, simple, 18,969.

SENTE, chemin, 735, 8189.

SENTELLE, petit chemin, sentier, 22,466.

SENTELETTE, petit chemin, 22,261.

SEQUEURE, secourre, 11,400, 17,305.

SERF, serviteur, esclave, 13,079.

SERGENS, serviteurs, 886, 12,603.

SERIS, 205. Test. Je crois que c'est salutaire.

SERIE, 129. seraine, en parlant de la journée ou de l'air, 690, 15,796, 20,751, 21,844.

SERMON pour *sermone,* t'avertis, 4886, 8562.

SERVAGE, servitude, esclavage, 4100, 7032.

SERVE, esclave, 2433.

SESQUEUE, secoue, 10,284.

SEULAS, 874. Test. abandonna, seule.

SEULT, a de coutume, 2748, 13,168.

SEULENT, ont accoutumé, 4912.

SEURBAT, 1073. Cod. surmonte, comme je crois.

SEURE, sur, ou dessus, 275. Test. *nous court seure,* nous coure sus.

SEURGEURE, 10,344. *science de seurgeure.* Je crois que c'est l'instinct du chat contre la souris.

SIET, s'asseoit, ou est placé, 1676. vient de *seoirs.*

SIGNIFIANCE, signe, 19. explication, 997, 2101.

SIRE, seigneur, 2498.

SIST, convient, 755.

SITOUST pour sitôt, vers 8305. mot estropié en faveur de la rime.

SODOIRANT, 1233. Test.

SOEF, agréable, gracieux, 1411.

SOLACER, SOLACIER, divertir, réjouir, 3540, 12,847, 22,130.

SOLIERS, chambre haute, 14,185, 14,494.

SOLLER pour soulier, vers 8190. se dit encore en quelques provinces.

SORES, 14,547.

S'OT pour s'ouït, s'entend, 2709.

SOUBTIVA, 4630, agit avec industrie.

SOUBTIVEMENT, 1170. subtilement.

SOUE, la sienne, 1041. Cod.

SOULDOYER, soldat, 3982, 13,026. et au Test. 775.

SOULOIT, avait accoutumé, 6610, 13,925. vient de *souloir,* avoir de coutume; de là se forment *souloye,* 27. j'avais accoutumé; *souloient,* avaient accoutumés, 8746, 11,920. *soulons,* avons accoutumés, 12,806.

SOURSE, 14,438. sortie ou venue en abondance.

SOUSDUYCTE, 1233. Test.

SOUSPESER, peser, réfléchir, 7060. *souspesant,* pesant, réfléchissent, 22,362.

SPIRITUEULX, spirituels, 12,102.

SUBTILIASSENT, 18,618. pour s'industriassent.

SUBTILLIER, subtiliser, 16,882.

SUBTIVE, subtile, industrieuse, 16,906.

SUPPLOYER, supplier, 2164.

SURCOT, espèce de justaucorps, 8817, 9249.
SUPPRESSURE, 940. Cod. dissimulation, tromperie.
SURCUYDÉE, vaine, orgueilleuse, 8893.
SURQUANYE, 1207, 1218. sorte d'habillement.
SUS *et* JUS, dessus et dessous, 1586. Test.
SUSPECTION, soupçon, 3891.
SUYVIR, 1320. suivre.

T.

TABLES, jeu des dames ou échiquier, 8048, 10,479.
TABOUR, tambour, 6245.
TABOURE, sonne du tambour, ou bat la caisse, pour parler en terme de guerre, 6244. *tabourent,* sonnent ou cornent, pour parler d'une manière populaire, 22,306.
TAILLIER, cottiser, imposer une taille ou subside d'argent, 9997, 11,373. *taillerent,* se cottisèrent, 19999.
TALENT, desir, volonté, disposition, 99, 2654, 15,328. etc.
TAPINAGE, tapinois, ou d'une manière secrète, 12,669.
TAPISSOIT, se fourrait en un coin, 465. vient de *tapir,* encore usité.
TARGE, bouclier, 16,192. *targent,* se couvrent de bouclier, 16,573. alors targe est verbe, et viendrait de *targer,* se couvrir de son bouclier.
TAST, tac, ou toucher, 558.
TENCERESSE, grondeuse, 147. etc.

TENEMENS, domaines en fond de terre, 5545, 10,001, 11,431, 19,622, 21,138.

TENISSE, tinsse, 1642, 13,562.

TENSON *ou* TENÇON, chagrin, gronderie, 9552, 13,674.

TENVRE, délié, délicat, 9656.

TERDRE, essuyer, 14,070.

TERME, délai, 20,294.

TERMINE, délai, 10,389.

TERMINÉE, décidée, réglée, 19,242.

TERMINÉEMENT, décisivement, 18,112.

TERSE, nette, 1028. Cod.

TERTRE, petite élévation, petite montagne, 113, 128. c'est ainsi que Villon appelle le *tertre du mont Valérien.*

TEXIT, couvrit, cacha, 375. Test.

THAIGNON, 1576. Cod.

THIESME pour thême, proposition, 20,291.

TIEULX, tels, 518. et au Test. 1544.

TIFFÉE, ajustée, accommodée, 3503.

TINEL, 1631. Cod.

TINTER, dire un seul mot; comme nous disons familièrement ne sonner mot, 11,586.

TIRE A TIRE, tout de suite, ou l'un après l'autre, 9566, 12,051, 14,808.

TIRELIRE, petite boîte à serrer argent, 459. Cod.

TIST, 8789. faire étoffe ou toile de *tistre.*

TOLLIR, prendre, enlever, usurper, 191, 5277, 20,883, etc. d'où vient *tolent,* prennent, 5687. *tolt,* prend, 8745. *tolly,* ôta, priva, 8312, 6911,

6909, 8310. *tollit*, ôta, enleva, *tolist*, enlevât, prît, 7661. *tolissent*, enlevassent, prissent, 12,013. *tolurent*, prirent, enlevèrent, 9965. *tolu*, ôté, enlevé, 2006, 9594. *tolues* ou *tollues*, enlevées, prises, 195, 4061.

TONNEL, tonneau, 20,092.

TONNELLES, 9249. et au Cod. 1225. doit être un corps de juppe, ou corps de femme.

TORTE, tortue, courbée, qui n'est pas droite, 522. Test.

TORTILZ, torches ou gros flambeaux, 13,162.

TOTÉE, 216. Cod. je crois que c'est un petit morceau de pain trempé dans du vin, ou même peu de choses.

TOUAILLE, toile, 156, 6767, 6808.

TOULDRE, prendre, enlever, 11,009, 11,748, 17,075, d'où vient *toult*, ôte, enlève, 4823, 5562, 6318, 6792, etc. *Touldroit*, ôterait, enleverait, 12,318. *touldroyent*, ôteraient, enleveraient, 5506. *touldra*, enlevera, prendra 8427. *toulsist*, 18,899. enlevât; *toult*, enleva, 8304.

TOULIN, 13,814, droit qui se prend sur les marchandises ou denrées, de *tollère*, prendre.

TOURNER, détourner, 3150 et 17668. c'est se roidir, se révolter.

TOURNOYASTES, combatîtes, 16,299.

TOURNOYEMENT, tournoi, 1186. combat, 15,822, 16,295, 16,352, 18,675, 19,163, 20,962.

TOURNOYER, séjourner, 22,185.

TOUSE, 11,304. amie ou amante.

TOUTES-VOYES, toutesfois, 1884, 17,392.

TOUZÉ, tondu, 347. Test.

TRAIRE, retirer, 239, 963, 993, 1689. d'où vient *traye,* tire, retire, vienne, 1322, 1794. *trayent,* tirent, attirent, 4142. *traicte*, tirée, 1871, 2030, 2942. *traictes,* reçues, 3336.

TRAINEAUX, 11,571. filets à pêcher.

TRANSITOIRE, passagère, 524. Test.

TRANSLANCE, envoie, insinue, 19,922.

TRANSMUE, change, 389, 6177.

TREMPÉE, tempérée, 6318.

TRESCHE, danses, sauts, 769, 16,811.

TRESPASSER, passer, 377.

TRESSAUDRAS, tressailliras, 2322.

TRESSOIRS *ou* TRESSOUERS, 572, 9631.

TRESSONS, 9187. rubans qui tiennent les cheveux retroussés.

TRESTANT, tant, si grand nombre, 494.

TRETIZ, bien faits, mignons, 861, 1195, 2687.

TREUZ, TREU, 10,000, 20,122. Je crois que c'est des biens.

TRIACLE, thériaque, contre-poison, 13,126, 17,389.

TRICHERRE *ou* TRICHIERRES, tricheur, trompeur, 13,928, 15,561, 20,017.

TRIPER, TRIPETER, courir, 13,433, 13,587, 18,630.

TRIPOT, ou figuré pour manœuvre, 22,030.

TRISTOUR, tristesse, 10,639.

TRUAGE, passage ou droit de passage, 1326. Test.

TRUANT, gueux, mendiant, 11,065; mais 3716, 15,282, veut dire un malheureux, un homme de néant; *truande,* pauvre, mendiante, 16,779.

TRUANDER, mendier, 11,924.

TRUANDIE, mendicité, 12,006, 12,065.

TRUBERT, 15,571. agréable, à ce que je crois.

TRUFFE *ou* TRUFFLES, tromperies, fourberies, calomnies, 6641, 9393, 9666, 12,833, 19,144, 21,246. *truffe,* trompe, 15,768.

TRUISSE, trouvasse ou trouve, 11,541, 11,749, 14,636, 17,763, 22,135.

TRUPIGNEYS, 16,351, trépignement.

TUEUSE, 635. Test. meurtrière.

TURQUOYS, 925. à la Turque.

TUY, tais, 958. Cod. *mestuy,* me tais.

TYMBRE, cloche, 21868.

TYRETAINE, sorte d'étoffe de laine, 21,763.

V.

VAIN, abattu, 1719, 1812.

VAIRE, fourrure fine et précieuse, 223, 5501, 9405.

VAL, descente, 133. *contre-val,* en descendant.

VALETON, jeune homme, 16,807; mais 10,533, pour serviteur.

VALUE, valeur, 4236. estimation, 21,190.

VARLET, jeune homme, jeune galant, 194, 8603, 11,174, 13,247, 13,275, 21,901.

VASSAL, VASSAULT, homme soumis et inférieur,

2967, 2977. au figuré signifie un jeune homme.
VASSELAGE, obéissance, 3058, 7251.
VAULSIST, voyez *vouldrent*, ci-après.
VEABLES, visibles, 1755. Cod.
VENIR, 2683. venue, arrivée.
VENSIST, vînt, 1664. Test.
VERGOGNE, honte, 4797, 4932, 9329, 13,385, 18,180.
VERGOGNEUX, honteux, 2430, 8384.
VERMENUISER, piquer de vers, pourrir, 634. Test.
VERS, couleur fort estimée autrefois pour les yeux, 547, 823, 1196.
VERS, fortune, 3847.
VERTANT, tournant, changeant, 128. Test.
VERTIBLE, corruptible, changeante, 128. Test.
VERTIR, 869. Test. retourner.
VERVE, folie ou fureur, 13,650.
VIEUR, vieux, 19. Cod.
VILLAIN, roturier, ignoble, 1953, 3786, 6843. homme de mauvaise vie, 2116. *villaine*, diffame, 11,387. *villenant*, diffamant, 14,377. vient de *villaner* ou *villener*.
VILLENAILLE, canaille, gens de néant, 19,581.
VILLENASTRE, gens d'une ame basse, 5466.
VILLENIE, action ou parole deshonnête, et quelquefois malpropreté, 171, 979, 1208, 2110.
VILLOTIERE, fille ou femme de joie, 8770, 17,273.
VILTÉ, mépris, 9642, 9584, 10,048.
VIOLANT, méprisant, 2634.
VINDELLE, 103. c'est une sorte de manches, et

par les miniatures il semble que ce sont longues manches pendantes, telles qu'elles sont dans les habits à la romaine qu'on fait paraître sur le théâtre.

VIRE, grosses flèches, ou traits d'arbalêtes, 16,406.

VIRER, 21,324.

VIS, visage, 124, 362, 446, 786, 1496, 7964. *vis* est mis aussi pour *advis*, lui fut advis.

UMBRAGE, ombrageuse, soupçonneuse, 1233.

UMBRAGEUX, obscur, 14,971.

UMBRE pour couvre, ou est couverte, 21,321.

UMBROYER, prendre l'ombre, se mettre à l'ombre, 618, 1299, 1477, 3048.

UNGS, quelques ou plusieurs, 576.

VOIR, vrai, 1568, 3460, 3718. etc.

VOULDRENT, voulurent, 8966. *voulsisse*, voulusse, 2818, 15,656, 15,679. *voulsist* ou *vaulsist*, voulut 484, 963, 3213, 3285, 14,866. *voult*, voulut, 1499, 3172. *vourra*, voudra, 20,430. *vourroit*, voudrait, 18,359. tout cela vient de *vouloir*.

VOULTIS, 543. fait en arc ou en voûte.

VOYES, fois, 25. Test.

VOYRE, 1869. Test. véritable.

VOYSE, aille, 20,699.

US, coutume, accoutumance, 5445.

Y.

YERE, était, 9143, 12,449. etc. et au Test. 827; *yert* pour était.

YLLIERS, 13,271. les côtés ou les flancs.
YRE, colère, 148, 297, 314, etc.
YREUSE, grogneuse, toujours en colère, 3595.
YSANGRIN, 11,647. c'est un nom donné burlesquement aux loups.
YSNEL, joyeux, enjoué, 831, 11,041. *ysnelle,* joyeuse, enjouée, 951, 22,034. et au Test. 1019.
YSSIR, sortir, 2077, 16,835. d'où viennent *ysse,* sorte, 4011, 9448, 15,736. *yssent,* sortent, au Test. 424. *yssoit,* sortait, 1115. *yst,* sort, 1679, 21,403. et au Test. 1666. *yssi,* sorti, 1952, 8183. *ystray,* sortirai, 8159. *ystra,* sortira, 1757, 4222, 11,572. *ystrez,* sortirez, 8234. *ystroit,* sortirait, 4224. *yssit,* sortit, 16,996. *yssist,* sortît, 13,070. *yssisse,* sortisse, 11,557. *yssir,* sortie, issue, 8218.
YTEL, tel, 8086. *ytieulx,* tels, 7150, 12,101.
YVERNAGE, hiver, 3435.

FIN.





